

RAPPORTS INATTENDUS

ÉTABLIS

ENTRE LE MONDE MATÉRIEL ET LE MONDE SPIRITUEL,

PAR LA DÉCOUVERTE

DE LA

LANGUE DE LA NATURE;

OU

TRANSITION

DE

G. OEGGER,

PREMIER VICAIRE DE LA CATHÉDRALE DE PARIS,

A LA

NOUVELLE ÉGLISE DU SEIGNEUR,

DITE

LA NOUVELLE JÉRUSALEM,

ET

CIRCONSTANCES SURNATURELLES, QUI' ONT ACCOMPAGNÉ
CETTE DÉMARCHE.

„Pour l'homme, il n'y a point d'autre Dieu que
Jésus-Christ, ou Dieu *en rapport* avec l'homme;
le Dieu du déisme n'est qu'un X introuvable.

*Paroles remarquables d'un déiste converti
à la Nouvelle-Église.*

PARIS,

HEIDELOFF ET CAMPÉ, LIBRAIRES, RUE VIVIENNE, N° 16.

TUBINGUE,

A LA LIBRAIRIE GUTTENBERG.

1834.

STRASBOURG,

IMPRIMERIE DE G. SILBERMANN, PLACE SAINT-THOMAS, N° 3.



RAPPORTS INATTENDUS,

ÉTABLIS

ENTRE LE MONDE MATÉRIEL ET LE MONDE SPIRITUEL,

PAR LA DÉCOUVERTE

DE LA LANGUE DE LA NATURE.



JEAN-JACQUES, que n'ai-je ta plume ! Celui peut-être de tous les hommes, qui sympathisa davantage avec ta manière de voir et de sentir, est obligé d'écrire sur des *songes*, *des visions*, *des apparitions* ! — Après avoir passé pour impie aux yeux des fanatiques, il me faut passer pour fanatique aux yeux des philosophes ! — N'importe cependant, le fanatisme philosophique ne m'arrêtera pas plus que le fanatisme religieux. J'ai *trop d'orgueil* pour déguiser aucune de mes pensées, aucun de mes sentimens, devant qui que ce soit, et sous quelque prétexte que ce soit. Et si je ne puis imiter le style de Rousseau, du moins dépend-il de moi d'en imiter la franchise et l'indépendance de caractère.

Mes convictions sont pleines, elles sont entières; et *il me plait* de les publier : voilà tout ce que je sais, que l'on ne m'en demande pas davantage.

J'avais assisté, depuis plusieurs années, à de nombreuses expériences sur *l'extase magnétique*, et je m'étais con-

vaincu sans retour, non seulement de la *lucidité de certains individus touchant les secrets de la nature visible*, mais encore de la *réalité de certaines communications que des personnes extatiques peuvent avoir avec le monde des esprits et avec des hommes passés à l'existence immatérielle*, lorsque, dans une certaine occasion, il m'arriva de passer forcément, et tout seul, quelques heures de la nuit dans l'église de Notre-Dame de Paris 1). Le moment était favorable à la méditation. Une seule lampe éclairait cette immense basilique; et il y régnait un silence parfait. Le hasard voulut que je repassasse alors dans mon esprit un certain nombre de nos abus religieux, principale cause, selon moi, de tous nos maux. Il y a mille ans, me dis-je, que nous enseignons ici le christianisme, et nous ne sommes pas plus avancés qu'au premier jour! Le siècle des lumières lui-même ne semble pas devoir amener aucune amélioration notable dans cette branche essentielle. La révolution, l'empire, la restauration, ces époques mémorables, qui doivent compter à elles seules pour des siècles, se sont passées, sous mes propres yeux, sans que nous ayons fait un pas! Nous *encensons* ici tous ceux qui se présentent; nous *baptisons* pour de l'argent; nous marions pour de l'argent, et pour de l'argent nous *enterrons* les morts! Dans nos discours étudiés, nous nous prêchons *pour le moins* autant nous-mêmes que l'Évangile! Notre *premier dogme* est la *damnation* de nos frères, notre *dernier dogme* la *charité*! Avec cela les années se passent et les siècles se renouvellent.

Comme, à la même époque, je travaillais précisément à un ouvrage sur les *abus* à réformer si l'on voulait rendre

1) Les notes indiquées par des chiffres se trouvent à la suite du texte.

quelque vie au christianisme, les réflexions affligeantes, me manquèrent pas; et peu à peu je finis par m'indigner au point, que, m'avançant vers le grand autel, je prononce à haute voix ces étonnantes paroles :

S'il est vrai, qu'il se trouve ici quelques-uns de ces ANGES ou ESPRITS qui peuvent influencer les destinées humaines, et qui ne font pas tout ce qui est en eux pour mettre fin à nos désordres religieux, JE LES RENDS RESPONSABLES DE-VANT L'ÉTERNEL !

Cette apostrophe, comme on peut bien le croire, je la fis sans aucune mauvaise intention. Ce n'était de ma part qu'une manière de me rendre compte à moi-même de mes sentimens, et de me soulager du poids qui m'oppressait. Je savais assez que les *esprits bons* me pardonneraient volontiers mon zèle : et quant aux *esprits mauvais* je ne m'en inquiétais guère. — Toutefois cette *évocation inconsidérée* devint la première cause de tous les événemens mémorables qu'on va lire. Il est inutile de dire, que si la chose n'était point faite je n'aurais plus le courage de recommencer; quoique le SEIGNEUR, dans sa bonté infinie, ait tiré, depuis, le bien du mal! —

Je sais aujourd'hui, que le SEIGNEUR *lui-même* doit être regardé, non seulement comme le *principal* de tous les *esprits bons* qui influencent nos destinées, mais comme le *seul* qui les influence réellement, vû que tous les autres n'agissent que sous ses ordres. Sous ce rapport donc, je ne saurais en disconvenir, c'était une *provocation épouvantable* de ma part que la menace que j'avais osé faire, quand bien même on ne compterait pour rien l'*orgueil* avec lequel je portais ainsi le défi à toute la *masse* des êtres dégradés : mais encore une fois, mon intention était pure,

et tout blasphème, *formel* du moins, était éloigné de mon cœur.

Qu'arriva-t-il donc, dira-t-on? — Le voici :

Quelques jours après ma trop éloquente méditation, ayant fait dans ma prière du soir la résolution solennelle de me corriger de mes moindres défauts, afin de me rendre digne de devenir l'instrument de quelque bien sur la terre, dans la supposition que l'univers fût mûr pour quelque amélioration sensible; ayant même écrit ma résolution sur *une petite bande de papier* *) que je cachai sur moi, afin de ne la plus perdre de vue, je me couchai : et cette nuit là j'eus le *songe* suivant :

Il est *malade*, il est *malade* ! s'écria quelqu'un d'une voix *sifflante*. Aussitôt je vois un être d'un extérieur *misérable* partir de mon lit *comme s'il sortait de moi* ; il est entouré de *fumée* ; un pan de son *habit*, de *couleur brune*, est arraché par derrière. — Êtes-vous le *médecin*, lui dis-je? — Oui, oui, répondit-il, d'un *ton qui trahissait un homme plein de fausseté*, c'est moi, êtes vous prêt? — Puis, il vient sur moi avec une *machine hydraulique*, grossièrement faite avec de l'*écorce d'arbre* ; mais il manquait d'*eau* pour m'*inonder*, et j'en suis quitte pour la peur. La figure de cet être, qui est celle d'un jeune homme d'environ dix-huit ans, s'approche taut près de la mienne ; elle est *pâle*, plutôt triste que gaie, et couverte d'une légère couche de *poussière fine*, *comme du noir de fumée*. Je distingue tous ses traits plus clairement que si les rayons du midi donnaient dessus, et je m'éveille, me trouvant la tête appuyée sur le coude 2) ! —

Comme il était grand jour, je réveillai aussitôt mon jeune

*) Le lecteur est prié de remarquer cette circonstance.

frère, qui couchait dans un cabinet à côté, en lui criant : Je viens de voir un *ange noir*, un *ange noir* ! Le pauvre jeune homme devint pâle comme la mort, quand je lui racontai mon rêve avec toutes ses circonstances ; car il connaissait assez le magnétisme, pour craindre que ce rêve ne fût une réalité. Toutefois nous n'en fîmes que plaisanter le reste du jour. Je disais, par exemple, que cet être *emblématique* ne m'avait pas trop mal reproché mes *défauts* ; que, dans ma jeunesse, j'avais été quelquefois *mauvais plaisant* comme lui, et que, comme lui peut-être, tout en me croyant aujourd'hui un parfait honnête homme, je pouvais n'être réellement devant Dieu qu'un *misérable* 3).

Le soir, je racontai mon aventure à un magnétiseur de mes amis, qui me dit : Comment ! et vous riez de cela, vous ? Que pensez-vous donc ce que c'est ? — Un rêve, lui dis-je. — Cela, un rêve ! Ah ! vous pouvez être sûr qu'on vous a porté là un vilain message. — Il voulait dire que l'apparition de cet être m'annonçait nécessairement quelque malheur, ou quelque persécution, à laquelle je ne m'attendais pas.

En dépit des noires réflexions de cet ami, j'aurais encore perdu de vue et mon rêve et sa signification, si le lendemain, à la même heure, je ne me fusse réveillé en sursaut, en entendant quelqu'un m'adresser ces mystérieuses paroles :

Vous ne comprendrez tout cela que quand vous aurez la
TRIPLE LUMIÈRE ! —

Il me semblait, en même temps, que je sortais d'avoir, avec l'être qui m'adressait ces paroles, une conversation de plusieurs heures ; quoique je ne me rappelasse absolument rien du reste de ses discours, comme si le tout était demeuré caché dans un endroit particulier de mon âme, pour n'en sortir plus tard que sous la forme de réflexions que je

croirais miennes; ces seules frappantes paroles me restèrent : *Vous ne comprendrez tout cela que quand vous aurez la TRIPLE LUMIÈRE 4)*!

Cette fois-ci, criai-je à mon frère, j'ai reçu la visite d'un *ange blanc*! c'est un *ange blanc* qui est venu aujourd'hui! A la bonne heure, dit-il; cela me fait moins de peur. — Toutefois nous n'osâmes plus plaisanter sur ce sujet. Mes yeux s'étaient ouverts, et je voyais clairement que ces rêves n'étaient point des rêves ordinaires, mais bien de *véritables visions*, et des *songes* tels qu'en avaient eu les anciens.

Je commençai même à soupçonner que *ma provocation de la cathédrale* pouvait bien les avoir amenés. Mais à dire vrai, je n'avais point de peur. Si le premier de ces êtres, me disais-je, est un être *mauvais*, un être *moqueur*, comme les appelle David : le second en était un *bon*. Il y a compensation. C'est comme si j'avais reçu, le même jour, la visite d'un mauvais sujet, et celle d'un bienveillant ami. Ce qui me rassurait surtout, c'est ce que le bon génie m'avait dit de la *triple lumière*. Car, outre l'espèce de certitude qu'il me donnait par-là, que la *triple lumière* me serait un jour départie, j'en devais conclure que la *double lumière*, ou la *seconde vue*, était réellement déjà mon partage. Et une pareille annonce ne pouvait manquer de faire plaisir à un homme, qui comme moi, avait toujours été le *plus zélé partisan de toutes les lumières possibles*.

Comme précisément à cette époque je venais de faire la connaissance d'un avocat de la cour royale de Paris, attaché de cœur à ce qu'il appelait la *nouvelle Jérusalem*, et dont l'épouse avait de fréquentes *extases*, j'eus l'idée de l'aller voir et de lui raconter ce qui m'était arrivé 5). Eh

bien ! mon cher , me dit-il , si vous aviez attaché plus d'importance aux livres que je vous ai prêtés , vous *sauriez depuis long-temps* ce que c'est que la *triple lumière* ; car vous auriez appris que notre âme a *trois degrés*, le degré *naturel*, le degré *spirituel* et le degré *céleste*, et que c'est par l'*ouverture successive de ces degrés*, plutôt que par un *changement de lieu*, que l'on devient habitant des cieux. En attendant, ajouta-t-il, je vous félicite de l'assurance qui vous a été donnée. Si vous voulez, nous irons consulter à ce sujet ma femme : vous savez qu'elle est également *extatique*, et qu'elle a quelquefois de ces *lumières supérieures*, qui, examinées avec *prudence*, peuvent aider à éclairer notre raison. Il n'y a que peu de jours que nous sommes revenus de la campagne sur un avertissement qu'elle avait eu, *que nous serions utile à un ami* ; il est peut-être question de vous. — J'acceptai son offre. Etant déjà informée au préalable de ma position sociale et de mes vues, son épouse ne fit point de difficulté d'entrer devant moi dans l'état étonnant dont elle était susceptible, et que je reconnus facilement aux caractères que j'avais précédemment remarqués : je fus mis en rapport avec elle, et peu de jours après elle m'écrivit la lettre suivante :

Paris, 26 octobre 1826.

» Vous devez, Monsieur, vous retirer bientôt. Faites-le
 » avec calme, afin de ne point vous attirer d'ennemis. Déjà
 » aujourd'hui votre brusquerie deviendrait dangereuse *pour*
 » *ceux desquels vous serez un jour*, et n'aurait aucun bon ré-
 » sultat pour vous dans votre position présente. Lorsque vous
 » serez libre, restez quelque temps dans cet état. Pécuniairement
 » ne soyez point en peine, vos petites économies ne
 » seront point épuisées. Lorsque votre démission sera accep-

» tée, vous ne devez point vous éloigner tout-à-fait de notre
 » église, j'entends du culte catholique romain. Assistez à la
 » messe les dimanches, comme simple laïque. Mais surtout
 » ne manquez pas d'assister aussi *au service du matin* chez
 » les protestans. Je ne sais pourquoi je vous recommande
 » l'office du *matin*; mais je suis forcée de le faire, n'y man-
 » quez pas 6). Vous aurez occasion d'écrire, ne négligez pas
 » de le faire; et bien que la prudence vous doive, en ce
 » temps, engager à la discrétion, soyez toujours *vous*, c'est-
 » à-dire, *vrai et abandonné*. — En vous écrivant ceci je
 » suis ravie à la vue des choses qui vous seront données. Vous
 » aurez sans doute quelque chose de pénible à endurer, et
 » vous vous y attendez même; mais spirituellement parlant,
 » oh! que vous serez réjoui! — Et cela bientôt! Vous êtes
 » chrétien; et c'est déjà vous porter à un heureux avenir que
 » de vous annoncer un bien spirituel pour vous et pour vos
 » frères, au nombre desquels a le bonheur d'être votre, etc. «

Quoique dans toutes mes démarches j'eusse toujours assez
 eu pour principe de consulter avant tout ma propre raison
 et mon propre jugement, je dois pourtant avouer que des
 avis aussi extraordinaires, ajoutés à ce qui m'était arrivé à
 moi-même, m'engagèrent puissamment à prendre enfin une
 connaissance plus exacte de ce que mon ami appelait la
nouvelle dispensation. Je demande en conséquence à re-
 lire les livres que je lui avais souvent renvoyés après y avoir
 jeté simplement un coup-d'œil par complaisance: je les lus
 avec quelque attention, et y trouvai, cette fois, de *très-*
bonnes choses. Malgré cela je restai encore, à l'égard d'une
nouvelle église, dans un vague complet. M. B., capitaine
 d'infanterie et ami de l'avocat, le plus ardent disciple de la
nouvelle Jérusalem que j'aye connu, eût beau épuiser sur

moi son éloquence et sa charité peu communes, mes yeux ne purent s'ouvrir, mes convictions ne purent se former.

Mais n'anticipons pas trop sur les événemens, et revenons à la cathédrale, afin de voir quelles singulières choses s'y passèrent. Le premier jeudi qui avait suivi mon *imprudente évocation*, le curé m'avait pris à part à la sacristie, et m'avait dit : « Vous êtes dénoncé à l'archevêché; il faudra tirer cette affaire au clair; vous savez que j'ai déjà arrangé une affaire semblable. » — Cette ouverture, qui, dans tout autre moment, m'eut peu inquiété, vû les sujets insignifians pour lesquels on m'avait quelquefois chagriné, fut pour moi un coup de foudre 7). Je tombai évanoui à côté du curé, et fus contraint de rentrer chez moi. J'avais mille peines à ranimer mon courage : le souvenir de la moindre marque d'amitié, que j'avais eu la faiblesse de donner à quelques jeunes personnes du sexe qui m'avaient témoigné de la tendresse, me causait de la terreur. Une grande et terrible destinée s'ouvrait devant moi. Mon parti toutefois était pris. Comme je l'ai déjà dit, j'avais toujours eu des arrière-pensées, en exerçant le ministère évangélique à la manière des catholiques romains; j'avais toujours affectionné les protestans, précisément par ce qu'on voulait que je les *damnasse*; mais je n'avais pu me décider jusque-là à *quitter* les catholiques, que je *sentais* être également *mes frères*. Les protecteurs que je m'étais faits parmi les protestans, voulaient, à la vérité, me faire signer une *profession de foi particulière*, ce qui me paraissait une contradiction et une démarche indigne du siècle : aujourd'hui, néanmoins, le moment semblait venu, et le Ciel lui-même semblait me conduire dans les bras de cette autre espèce de chrétiens. — Le curé eut donc beau me faire dire le soir

par mon père, que je pouvais être tranquille, que la chose s'arrangerait; je savais, moi, qu'elle ne s'arrangerait plus!

Me distraire par la lecture était conséquemment tout ce que je pouvais faire. Ayant peu à peu rencontré, dans les *nouvelles révélations et explications des Saintes-Écritures*, les vérités *philosophiques* les plus *lumineuses* et les raisonnemens les plus *profonds*, et, en fait de sciences naturelles, les données les plus *surprenantes*, au point qu'il me semblait que la plupart de nos savans des temps modernes, tels que Berkeley, Fontenelle, Kant, Mesmer, Gall et autres, dans tout ce qu'ils nous avaient dit de plus remarquable, n'avaient fait que piller *Emmanuel Swedenborg*. Informé, d'un autre côté, que cet homme extraordinaire avait passé pendant toute sa vie pour un homme sensé et vertueux, autant que pour un savant distingué, et qu'avec cela il n'avait cessé, jusqu'à son dernier soupir, de déclarer, devant Dieu et les hommes, qu'il tenait toutes ses connaissances spirituelles du Ciel, et que le SEIGNEUR lui-même lui avait apparu pour l'instruire, je commençai à traiter avec moins de dédain les *visions elles-mêmes* et les *conversations avec les Anges*, dont ses dissertations théologiques étaient entremêlées 8). Mes peines du moment contribuèrent, pour leur part, à me faire trouver du charme à ces lectures. Si jusque-là j'avais considéré les *disciples de la nouvelle Jérusalem*, comme une *secte particulière de protestans*, je commençai maintenant à soupçonner que *cette petite société* pourrait bien être, en effet, *cette église nouvelle*, annoncée dans l'apocalypse, dès le berceau du christianisme; pour l'époque de son renouvellement à la fin des temps. Le dogme de la divinité absolue de JÉSUS-CHRIST me plaisait surtout dans cette nouvelle doctrine, en ce qu'il promettait de tirer

enfin l'univers chrétien de ce *vague funeste*, dans lequel le dogme des *trois personnes réellement distinctes* jette nécessairement tout esprit réfléchi, et qui sait que *personne* et *être* est la même chose. Des considérations sur la nécessité que, dans tout état de choses, la *Divinité sorte de son essence métaphysique et infinie*, et se *personnifie de manière ou d'autre*, soit comme *homme*, soit comme *Ange*, pour rendre possible le rapport direct avec elle, vinrent fortifier chez moi cette première persuasion, que, *selon toutes les apparences, on ne pourrait jamais voir d'autre Dieu ni au Ciel, ni sur la terre, que l'Être même appelé JÉSUS-CHRIST*, qui serait, à la fois, *Père, Fils et Saint-Esprit*, ou Dieu *créateur, rédempteur et régénérateur*. J'aime encore mieux croire, me disais-je, que, dans sa bonté infinie, le Créateur, *invisible par sa nature*, s'est fait *homme abordable* sur une terre malheureuse, que seulement *Ange* dans les cieux; car plus un système fait ressortir la bonté, *l'amour sans bornes* de l'Être créateur, plus une saine philosophie doit être portée à croire que ce système est *vrai*.

Plein de ces nouvelles idées j'allai faire une autre visite à l'avocat. Je commence à soupçonner, monsieur, lui dis-je, que l'ouvrage, dont vous avez eu la bonté de me prêter quelques volumes, pourrait bien renfermer *tout entière, cette vérité divine* qui fait depuis si long-temps l'objet de mes recherches, et pour la connaissance de laquelle j'importe le Ciel depuis tant d'années 9). *Oui, mon cher ami*, me dit-il avec attendrissement, et en me serrant les mains, *oui, nous la tenons la vérité, nous la tenons tout entière!* Continuez à étudier avec soin: vous avez, il est vrai, une vingtaine de volumes à parcourir; mais aussi, à

la suite de cela, vous n'aurez plus rien à demander au Ciel, si ce n'est, peut-être, le *désir du bien*; car la *connaissance du vrai*, quelque précieuse qu'elle soit, n'est encore rien sans lui. Vous êtes d'ailleurs ecclésiastique, et une étude de cette nature, pour vous, est un *devoir*.

Je soumis, en même temps, quelques nouvelles questions à son épouse; afin qu'elle y répondit dans un de ses momens d'extase. Mon principal objet, en lui proposant ces questions, était, cette fois, de lui appliquer cette règle de Saint-Jean : *Ne croyez point à tout esprit; mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu; tout esprit qui confesse que le CHRIST (c'est-à-dire, le Roi par excellence) est venu en chair, celui là est de Dieu.**) Je voulais savoir, si réellement j'avais enfin renoutré une *prophétesse* du genre de celles qui vivaient des temps des apôtres, et à laquelle on pût se fier. La curiosité y était aussi pour quelque chose, car il s'en faut bien que je fusse déjà alors assez avancé pour n'avoir plus d'autre but que *le bien*, ni d'autre désir que *la gloire exclusive* du SEIGNEUR. Elle satisfit à mes questions de la manière suivante :

Paris, 4 novembre 1826.

Demande. Quand sera-t-il à propos de remettre à l'archevêque la lettre qui contient ma démission ?

Réponse. La surveillance de l'expiration des huit jours pendant lesquels vous confesserez encore (c'est-à-dire, deux jours avant l'octave de la Toussaint).

A cet égard je me suis si peu laissé influencer par ce que M^{me} G. a pu me dire, que ma démission était déjà calquée d'avance, et que ce n'a été que par *une erreur de*

*) Première épître de Saint-Jean, chap. IV., vers. 2.

ma part que je l'ai remise le jour fixé; car dans ma préoccupation, par *surveillance*, j'avais compris, le *surlendemain*: Et M^{me} G. sourit, quand plus tard je lui avouai que j'avais remis ma lettre à l'archevêque *quatre jours* plutôt qu'elle n'avait dit.

Demande. Comment faut-il s'exprimer quand on parle de la personne de JÉSUS-CHRIST?

Réponse. Comme tout vrai chrétien doit faire : Dieu CRÉATEUR, RÉDEMPTEUR et RÉGÉNÉRATEUR 10).

Demande. La préscience de Dieu est-elle toujours *absolue*, ou est-elle quelquefois *conditionnelle*? —

J'étais persuadé que dans le moment d'un acte de liberté morale *métaphysiquement parfaite* de la part d'une de ses créatures, la préscience de Dieu devenait *conditionnelle*. Cette persuasion avait été pour moi la *clef de la voûte* de tout vrai système de morale, ainsi qu'on peut le voir dans mes différens ouvrages; et je tenais beaucoup à voir confirmer cette opinion par une personne d'un état extatique aussi élevé. M^{me} G., comme on va le voir, ne répondit point à cette question, probablement parce que l'*orgueil humain* n'avait point encore pu, jusque là, s'élever assez haut *pour interroger de la sorte le CRÉATEUR*, et que par suite cette question était demeurée indécise.*)

Réponse. Vous craindriez d'être indiscret en voulant trop savoir des desseins que pourrait avoir un homme, dont le génie vous paraîtrait sublime: et vous ne craignez pas de scruter les secrets desseins de notre PÈRE CÉLESTE? Cher frère! je vous ai vu dans une vision (sans doute comme vous

*) On verra plus tard, *comment et par qui* cette grande question a été résolue.

devez être), *humblement incliné et enveloppé d'une draperie légère et transparente, d'un gris clair*. Gardez-vous donc de vouloir soulever le voile; mais croyez fortement, et de tout votre cœur, à *la puissante bonté de CHRIST* 11).

Demande. Ferai-je bien de promettre à Dieu ce que je médite de lui promettre? —

Réponse. Promettre à Dieu c'est *s'égal*er en quelque chose au SEIGNEUR. *Lui seul peut promettre*, parce que *lui seul peut tenir!* Reconnaissez donc que tout vœu est au moins indiscret, s'il n'est une preuve de la présomptueuse vanité de l'homme. Contentons-nous de dire tous les jours : *donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien* 12).

Je le répète, quelque étonnantes que fussent les différentes réponses que nous recevions de la sorte de M^{me} G., ni l'avocat son mari, ni moi, nous ne formions jamais notre manière de voir exclusivement d'après elles; mais uniquement d'après les vérités incontestables, que nous découvrait un raisonnement impartial et une saine philosophie. M. G. n'était devenu *chrétien* lui-même, qu'en examinant la *cause de l'Évangile en avocat*, et comme s'il eût eu à *solliciter à cet égard un prononcé de jugement devant la cour royale*. Et quant à moi, quoique touché souvent jusqu'aux larmes, par la considération de la vie et de la mort de *Celui* que Rousseau se plaisait à appeler *le héros de l'Évangile*, lorsqu'il était question de sa *Divinité personnelle et absolue*, ma raison me forçait incontinent à suspendre mon jugement, en me représentant *la personne du Créateur comme tout-à-fait une et indivisible*, contrairement à l'opinion générale de la chrétienté. Je ne pouvais concevoir que sur notre globe il se fût manifesté un Dieu *personnellement* différent du *Père même de la nature*. Et l'homme incomparablement

plus étonnant que M^{me} G. , lequel avait été pendant près de *trente ans* en un rapport *continuel* avec le monde des esprits et avec les anges des cieux , ne nous paraissait lui-même si véridique , que parce que nous le trouvions partout en harmonie avec ce que la raison a de plus pur et de plus sublime.

Dès-lors ma liaison avec ces heureux époux devint indissoluble. Et quoique en si petit nombre qu'à peine nous pouvions nous réunir à quatre ou cinq personnes , notre plus grand plaisir était de prier quelquefois en commun.

Mais chose remarquable ! ayant ainsi eu le bonheur de reconnaître la divinité entière et *exclusive* du SAUVEUR du monde , que je ne crois plus être *autre* , en effet , que le *Dieu même du déisme devenu SAISSISSABLE* et ABORDABLE , et étant par conséquent devenu *chrétien sans arrière-pensée* , je devins en même temps le plus heureux des hommes au dedans de moi-même , et le plus malheureux quant à mes relations sociales.

Deux jours avant l'octave de la Toussaint , comme il a été dit , j'avais donné ma démission de prêtre catholique romain à l'archevêque de Paris , qui tâcha en vain de me rappeler par une lettre , datée du 1^{er} décembre suivant. Les journaux rendirent en même temps cet événement public , d'après les propos vagues de quelques-uns de mes confrères mal informés du véritable état de la question ; et j'eus à me plaindre que l'on me représentât comme m'étant fait *calviniste* , point d'autant plus faux que dans la *nouvelle Jérusalem* on ne reconnaît point , en principe , les séparations de fait. Je réclamai donc contre ces assertions inexactes , en me déclarant simplement *chrétien universel*. Mais je ne pouvais encore alors mettre le public entièrement dans ma confiance.

Il n'y a que les événemens extraordinaires que je viens de rapporter, qui puissent expliquer aujourd'hui cette assurance, ou si l'on veut, cette *arrogance*, avec laquelle, seul alors de mon côté, j'osais me mettre en parallèle avec toutes les autres sociétés chrétiennes. Il n'y a que ces événemens qui puissent expliquer à l'archevêque lui-même, cette *fierté* avec laquelle je lui soutenais que *la Providence ne m'abandonnerait pas, et que le Ciel serait avec moi*; qui puissent lui expliquer cet *orgueil* surtout, avec lequel je lui déclarais que *dorénavant j'aimais mieux n'être que moi, que de posséder toutes les dignités ecclésiastiques, et que ce ne serait que dans le cas où je ne réussirais pas dans mon entreprise, que je reviendrais me jeter, non à ses pieds, mais dans ses bras.*

Mes chagrins domestiques, dans ces conjonctures, furent plus grands encore que ceux qui me venaient du dehors; et ma conscience seule pouvait leur opposer un contrepoids suffisant. J'étais tourmenté surtout pour les personnes qui m'entouraient. Je fus forcé d'éloigner de la capitale un père septuagènaire, dont la tendresse pour moi souffrait cruellement. Je fus forcé de suspendre les études de mon jeune frère qui donnait les plus belles espérances. En même temps je me vis accablé de lettres de la part de mes amis et de mes parens de la province, qui me déchiraient le cœur. Un frère, curé, et une sœur religieuse, que j'aime tendrement, me faisaient surtout un mal indicible. Que pouvais-je dire, en effet, à ces parens, à ces amis dont l'inquiétude était si naturelle? Qu'avais-je à leur répondre? — Pouvais-je leur faire part de *songes*, de *visions*, d'*avis supérieurs*? Ils m'auraient cru fou; et je n'eus fait qu'accroître leur peine! Je ne pouvais pas plus leur avouer ces

choses, que je n'avais pu les avouer à mes confrères et à mes protecteurs de la capitale. Souffrir par conséquent, et me taire, était le seul parti que j'avais à prendre. Ce n'était qu'au bout de *plusieurs années*, que les preuves en ma faveur devaient devenir assez claires pour me permettre de rompre le silence. Et malgré cela, je ne doute pas que plus d'un de ces savans, de ces littérateurs du jour, avec lesquels j'ai eu occasion de converser depuis cette époque, et qui m'ont fait compliment sur l'*excellence de mon jugement et de mon esprit*, ne croiront encore me devoir déclarer *tête faible*, quand ils apprendront le *fin mot*; quoique de mon côté je serai resté absolument le *même homme*, et que les *infaillibles décisions de nos penseurs auront seules été contradictoires* 13).

Les bruits ridicules ou sinistres que la médisance et la calomnie se plaisent à répandre sur mon compte, étaient ma moindre inquiétude; car sur ces entrefaites, mon père, tombé malade en province, de douleur et de chagrin, m'appela à son lit de mort, *au nom de l'obéissance filiale*, que, disait-il, *je n'avais jamais méconnue, afin de me donner ses derniers avis et expirer sous mes yeux!* — Je fus forcé de lui *résister*, et de lui déclarer qu'une pareille démarche ne serait ni *prudente*, ni *utile*...

Mais laissons là des détails affligeans, qui ne pourraient que contrister les cœurs sensibles, et que personne ne doit avoir connus que moi. Il suffira au lecteur d'apprendre que le Ciel ne permit pas qu'un père si aimé, et si digne de l'être, mourût de cette maladie. Comme on le verra plus bas, il eut la consolation de venir lui-même me voir quelques mois à Paris, celle d'approuver en tout ma conduite, celle enfin d'adopter, à son tour, toutes les vérités divines

de la *nouvelle dispensation*, et de s'endormir ensuite paisiblement dans le SEIGNEUR, dans les bras de mon frère le curé, chargeant ce dernier de m'annoncer ma part dans ses *bénédictions paternelles en qualité de son premier né*, et de me donner par-là une consolation, sans laquelle il m'eût été difficile à moi-même de survivre.

Vers le premier de l'an, j'avais quitté le quartier de Notre-Dame, et m'étais retiré dans le faubourg Saint-Honoré, pour m'y livrer entièrement à mes nouvelles études. J'y goûtais un tel charme, en découvrant d'un instant à l'autre de nouvelles preuves de cette vérité réjouissante *que l'époque fortunée était arrivée, où un christianisme tout-à-fait éclairé et tout-à-fait universel, pourrait faire enfin le bonheur de l'univers*, que les semaines et les mois s'écoulaient sans, pour ainsi dire, que je m'en aperçusse. Les dimanches, j'allais entendre la messe à Saint-Roch, et de là je me rendais au temple de l'Oratoire, où j'avais découvert un prédicateur qui parlait selon mon cœur, et qui disait chaque fois des choses si appropriées à ma position, qu'il semblait, qu'averti incessamment par quelqu'un, il ne prêchait que pour moi.

Une seule circonstance un peu singulière me donna à penser vers ce temps (car il est à remarquer que j'ai toujours procédé, dans toute cette affaire, avec tant de crainte et de tremblement, que la moindre petite raison de douter me faisait délibérer s'il ne conviendrait pas peut-être de reculer). Je rapporte cette petite circonstance principalement à cause *d'un certain nombre de juifs*, enfans de la *Cabbale* plutôt que d'*Israël*, qui se mêlèrent depuis dans mes diverses aventures. Et j'en demande pardon au lecteur, si, en attendant de plus amples informations, je suis obligé

de paraître *minutieux*. — J'avais eu pour parrain un *juif converti*. Ce parrain était mort depuis longues années, et son souvenir s'était entièrement effacé de ma mémoire. Une nuit, pourtant, cet homme *m'apparaît en songe, me dit les choses les plus désagréables sur ma nouvelle entreprise, et me reproche avec malignité toutes mes petites fredaines passées!* Il parlait avec une *volubilité* et une *netteté* plus grandes, ce me semble, que pendant sa vie; seulement sa voix était un peu *sifflante*; et je ne voyais que son *buste*, affublé d'un *bonnet de nuit*. — Qu'est-ce que ce singulier rêve, me dis-je, en me réveillant? Est-ce que par hasard tu serais plus indigne qu'un autre de reconnaître et de publier la vérité? Ou bien, ton parrain serait-il encore *juif* après sa mort, et verrait-il avec peine arriver le moment du *trionphe définitif du DIEU CRUCIFIÉ*? — Je pris le parti de croire de tout cela ce qui m'était le plus agréable, et d'aller toujours mon train.

Différentes personnes défuntes m'apparurent alors avec la singulière circonstance de ne montrer que *la tête*, ou une partie plus ou moins grande *du buste*, entre autres mon aïeule maternelle. Je reconnus plus tard que ce devraient être les individus qui avaient manqué des *qualités morales représentées par les parties éclipsées*, mais qui, en même temps, ne voulaient pas se livrer *activement* aux passions opposées. Les *bras* et les *jambes* désignent une *vie active*; le *tronc*, qui renferme le *cœur* et les *entrailles*, les *diverses affections sociales*, etc. Quant à la voix *sifflante* ou *enrouée*, qui a plusieurs fois reparu dans mes songes, je n'en ai pas encore pu deviner au juste la *signification*. L'examen des *causes* qui amènent l'enrouement, pourrait peut-être mettre sur la voie. —

Il y avait déjà quelques mois que je menais cette vie paisible et heureuse, à laquelle la présence de mon père, partageant mes études, était venu donner un nouveau charme, quand le Ciel, de son côté, voulut ajouter à tout ce qu'il avait déjà fait pour moi, les faveurs les plus inattendues. Je venais justement d'achever un examen général de ce que, dans la *nouvelle doctrine*, on appelle les *correspondances*, lorsque je m'aperçus avec la plus grande surprise, que tous mes songes devenaient *hiéroglyphiques*, et qu'ils offraient souvent une suite d'emblèmes les plus clairs et les plus significatifs pour celui qui en possède la clef! — Un nouvel horizon, et un horizon immense, se présenta alors à mon esprit. *L'univers matériel*, me dis-je, n'est donc que le *dernier reflet*, d'un autre univers *sans bornes*! *L'œuvre de six jours* n'est donc que comme un *grain de sable durci* au milieu des créations infinies du SEIGNEUR, ou comme une *goutte d'eau*, échappée de son vase quand il emplit les océans 14)! C'est donc une *véritable langue*, continuai-je, que cette *correspondance* de la nature visible avec la nature invisible! C'est donc là cette langue que l'on parle *dans le monde des esprits*; et moyennant laquelle il serait possible *d'entrer en correspondance*..... Je n'osais achever: je me rappelais une mère chérie, endormie depuis long-temps du sommeil des justes; et qui, dans sa vie, m'avait souvent raconté des rêves que je reconnus dans le moment avoir également été *emblématiques* 15)! — Je m'aperçus aussi que moi-même j'avais eu, à diverses époques de ma vie, des communications ineffables, auxquelles il ne manquait dans le temps que d'être comprises par moi, et que ces communications étaient destinées à justifier plus tard, à mes yeux, la conduite de la Providence à mon égard; à ces diverses

époques; ainsi que nécessairement cette même Providence fait à l'égard de tous les humains à un âge où ils ne sont point encore murs pour lire ses arrêts à découvert, ou pour les connaître d'avance 16).

Voici le premier songe qui me rendit attentif à ces étonnans phénomènes. Il est du 25 août 1827.

» Il me semble dans mon rêve que je cours le long d'un *sentier un peu boueux*, à côté de la grand'route, sur la lisière d'un *champ verdi par la première herbe du blé*. Tant soit peu de *terre glaise s'était attachée à mes souliers*. Arrivé au bout de ce champ, je m'arrête pour examiner l'état de ma *chaussure* et je suis frappé d'une *forte odeur de pain brûlé*: *cette odeur n'est pas déjà si désagréable*, m'écriai-je. Je rentre ensuite sur *la grand'route*, où je ne tarde pas à rencontrer *quelques maisons*. Qu'est ceci, dis - je aux êtres qui m'environnent? Ici, me répondent-ils, *il est permis à chacun de se bâtir une maison*. Ayant encore marché quelque temps, j'arrive près d'un *abîme*; je me couche par terre pour en examiner la profondeur, et j'éloigne de force de *petits garçons qui veulent en approcher*. Pour éviter cet abîme je me tourne ensuite vers la droite, et je descends une montagne extrêmement escarpée. Je me retiens d'abord à *trois branches de coudrier*; puis je me retourne, et *tombe tête baissée sur un arbre mort et sans branches*, couché par terre, le long duquel je me laisse glisser avec rapidité. Arrivé au bout de cet arbre, je me réveille, après avoir toutefois aperçu, à une très-petite distance devant moi, un autre *coudrier*, au pied de la montagne *une haie*, puis une *plaine immense*, et un *village dans le lointain*.» (Voir la carte n° 1.)

Quand je fus réveillé, je reconnus à l'instant que ce rêve

était entièrement conçu en emblèmes naturels, sans néanmoins en comprendre tous les détails. En m'aidant du *dictionnaire des correspondances de Swedenborg*, je parvins bien à en déchiffrer un certain nombre; mais l'ensemble du songe restait encore une énigme. Je ne fatiguerai pas le lecteur du récit de mes premières conjectures sur ce tableau parlant, et je passe de suite à son explication vraie et incontestable, telle que la suite de ma destinée me l'a fait découvrir.

1° Le *champ de blé* représentait l'église; l'*herbe tendre* les *vérités évangéliques dans leur premier développement*, telles probablement qu'elles étaient dans mon cœur à cette époque; 2° le *sentier boueux*, et les *souliers entachés légèrement de terre glaise* signifiaient les *erreurs et les fautes* dans lesquelles la répugnance avec laquelle je remplissais les fonctions ecclésiastiques chez les catholiques romains, m'avait fait tomber; 3° l'*odeur du pain brûlé* signifiait l'*abus que j'avais fait de la parole de Dieu en prêchant et en publiant des écrits religieux, excité à cela, en grande partie, par la vanité ou par l'appas de quelque avantage humain*. En assurant que *cette odeur ne me déplaisait pas*, j'exprimais le *progrès que l'amour des avantages temporels avait déjà fait chez moi*; 4° la *grand'route* représentait le *christianisme universel* que j'ai professé en quittant ma place; 5° les *maisons et la permission de bâtir*, était l'emblème du *système religieux* qu'il est loisible à tout chrétien de se former. C'est dans le temps que j'étudiais dans la rue Saint-Honoré, que j'ai *bâti la maison qui m'est propre*; et je l'ai vu souvent, depuis, se perfectionnant d'une année à l'autre et tenant toujours bon contre les *eaux des tribulations* qui venaient quelquefois en *baigner les murs*, parce qu'elle se trouve

bâtie sur le roc ; 6° *l'abîme dont j'éloignai de petits garçons*, figurait mon départ du village d'Angleterre où je devais plus tard élever de *petits Anglais*, et que je devais quitter à cause de *leurs petits défauts et leur trop grande jeunesse* ; 7° *les trois branches de coudrier* auxquelles je me suis retenu, indiquaient *les trois jours d'extase religieuse* que je devais avoir à Londres, à l'hôtel du *Cheval blanc*, et dont je rends compte plus bas 17) ; 8° *l'arbre mort* représentait le *moment de ma fièvre cérébrale* qui me conduisit à une maison de santé, époque, pendant laquelle ma propre vie morale étant nulle, *je me trouvai entièrement sous l'influence d'esprits dégradés* 18) ; 9° *le coudrier* que j'entrevis avant de me réveiller, m'annonçait *de nouveaux songes emblématiques* après que ma maladie serait terminée.

Mais laissons l'explication des numéros suivans pour l'endroit où j'aurai à parler en particulier du *nouveau songe qui, au bout d'un an, vint se renouer à ce premier*.

Avant de continuer, il ne sera peut-être pas hors de propos de remarquer qu'un lecteur, qui n'aurait pris aucune connaissance préalable de ce que j'appelle la *langue de la nature*, dans l'ouvrage que j'ai publié à ce sujet, pourrait encore regarder toute cette explication comme une pure chimère. Moi-même je l'eusse probablement qualifiée ainsi, à une époque où je n'avais encore aucune idée des *correspondances naturelles* ; mais une fois que j'eus acquis la certitude que *ces sortes d'images hiéroglyphiques* étaient une *langue véritable*, dont on peut avoir la *grammaire* et le *dictionnaire*, alors forcément j'ai changé de manière de voir. Que le lecteur donc, qui se sentirait ici dégoûté, jette d'abord un coup-d'œil sur le premier ouvrage que je lui indique 19).

Je ne chercherai point, par conséquent, à montrer comment ou pourquoi tel emblème du songe ci-dessus signifie telle chose plutôt que telle autre. Il faudrait pour cela entrer dans des détails et des raisonnemens sans fin. L'étude de la *langue de la nature* est immense comme la nature elle-même : c'est une mer sans rives, sur laquelle une longue expérience peut seule jeter l'ancre. Il me suffit que l'ensemble du songe rapporté, et de l'explication que j'en donne, frappe assez le lecteur pour qu'il consente à me lire jusqu'au bout ; car je sais que, quand il aura seulement encore parcouru un petit nombre d'autres songes subséquens et explicatifs de ce premier, il sera forcé de reconnaître qu'une telle suite d'ensembles, si bien coordonnés, ne sauraient être l'effet du hasard, et qu'ils sont l'ouvrage incontestable des êtres intelligens, soit bons, soit mauvais, qui communiquent avec l'homme pendant son sommeil.

De plusieurs centaines de songes évidemment emblématiques, que j'ai eus depuis que je connais ce céleste secret, je n'en rappellerai ici qu'un très-petit nombre, et des moins compliqués 20). Et dès que je croirai avoir assez convaincu le lecteur de la réalité des rapports qui se sont établis entre moi et entre le monde spirituel, je passerai de suite à la *grande manifestation* que j'ai eue après tous ces songes préparatoires : manifestation qu'un insensé seul pourra encore traiter avec légèreté, après tout ce qui aura été dit ; et par laquelle il demeurera prouvé que *j'ai été choisi pour proclamer définitivement sur la terre l'existence de cette NOUVELLE JÉRUSALEM TERRESTRE, qui avait été prédite par le SEIGNEUR dès l'origine du christianisme, sur laquelle EMMANUEL SWEDENBORG AVAIT ÉCRIT SES VINGT VOLUMES DE RÉVÉLATIONS ET D'EXPLICATIONS SCRIPTURAIRES, et qui con-*

siste tout simplement dans la connaissance généralement répandue de la LANGUE DE LA NATURE, laquelle mettra tous les chrétiens à même de comprendre le sens spirituel des livres saints, et d'entrer en un rapport plus ou moins étroit avec la JÉRUSALEM CÉLESTE.

Avant tout, je dois remarquer que déjà plusieurs mois avant mon départ de la cathédrale, par le canal d'une somnambule ordinaire, il m'avait été transmis plusieurs tableaux hiéroglyphiques étonnans, et dont plusieurs personnes alors présentes peuvent encore se souvenir. J'avais été conduit chez cette somnambule par un de mes amis attaché à la maison d'Orléans*). Aussitôt que cette somnambule eut senti ma présence, ou mon atmosphère spirituelle, son extase changea de caractère, et elle nous dit : soyez bien attentifs, maintenant ; on va me présenter plusieurs tableaux emblématiques, qui regardent un homme qui sera le plus bas au moment qu'il se croira le plus haut. Premier emblème : *Je vois un enfant sur lequel tombe un voile du haut du ciel.* Second emblème : *Je vois deux épées qui se croisent.* Troisième emblème : *Je vois une dame avec un voile noir sur un vaisseau, venant chercher l'enfant.* Quatrième emblème : *Je vois (ici elle éclata de rire), je vois un prélat à qui le fauteuil manque au moment qu'il veut s'asseoir dessus.* — Tout le monde se perdit dans le moment en conjectures sur l'application de ces singulières prédictions. Sur une question que je fis à ce sujet à la somnambule, elle me dit que, comme la plupart des communications supérieures, ces tableaux étaient susceptibles de trois explications différentes, et, qu'ils pouvaient être appliqués à trois individus divers.

*) M. Charles Debuquoy.

Les uns soutinrent donc que cette prophétie concernait *Napoléon II*, qui finirait par revenir en France 21). Les autres prétendirent qu'il était question du *duc de Bordeaux*, qui après mille obstacles deviendrait un grand prince, et mettrait fin à tous les désordres, en forçant le clergé de rentrer dans ses attributions. (On était à l'époque où le jésuitisme menaçait le repos de la France.) D'autres firent d'autres suppositions. Pour moi, connaissant déjà la carrière religieuse que je pouvais être appelé à parcourir, je crus m'apercevoir que ces emblèmes pouvaient bien avant tout me regarder moi-même; et cette conjecture ne m'a point paru, depuis, la moins probable, quoique je sache très-bien que *l'histoire seule* puisse rendre parfaitement claire l'application de ces sortes de données dans toutes leurs parties. En effet, le *voile tombant du ciel sur un enfant* pourrait bien avoir été ma conversion à la nouvelle Jérusalem; les *épées croisées*, mes discussions avec l'archevêque de Paris et le clergé catholique romain; la *dame au voile noir et le vaisseau*, mon voyage en Angleterre, entrepris sur l'avis de M^{me} G. pour visiter la nouvelle église de Londres. Enfin (si toutefois on ne veut point voir dans le prélat renversé, la malheureuse chute du clergé de Paris dans la personne de son archevêque, en 1830), ce prélat renversé pourrait signifier, que, par suite de ma conversion à la nouvelle Jérusalem, il me faudrait renoncer pour toujours à toute dignité éminente dans l'église catholique 22).

Cette dernière circonstance néanmoins ne devrait empêcher, en aucune manière, que je ne devinsse un jour un véritable ouvrier évangélique dans la nouvelle église, dans laquelle je devais entrer; et que je ne reçusse l'étonnante imposition des mains dont il sera question un peu plus

bas : car le véritable apostolat n'a évidemment rien de commun avec les *prélatures modernes*.

Aussitôt que j'eus une idée claire des songes emblématiques, je me dis : Maintenant je ne m'étonne plus de ce rêve singulier que j'ai eu un jour, étant encore au séminaire, à la suite d'une lecture qui m'avait beaucoup touché ! — Il me semblait, dans ce rêve, que j'étais une *brebis*, que je *paissais un peu éloigné du troupeau*, qu'un *loap* venait en conséquence roder autour de moi ; mais que le *berger* vint le tuer, en lui donnant *un grand coup sur le front avec sa houlette* 23). — Je ne m'étonne plus de ce rêve plus singulier encore, s'il est possible, que je me rappelle avoir eu vers l'âge de deux ans et demi (mon père, du moins, d'après les circonstances que je lui détaillai, m'a assuré qu'à cette époque je ne pouvais pas avoir trois ans), quand il me sembla voir marcher dans ma chambre un *instrument de boulangerie, de couleur brune, tigré de taches noires*, et que je *sentis avec effroi devoir représenter le diable*. Car l'*instrument de boulangerie*, comme emblème naturel, avait évidemment rapport à un degré d'*appropriation de la nourriture spirituelle de l'âme* ; la *couleur brune, au feu des passions*, vu qu'il y entre du *roux* ou du *mauvais rouge*, représentant le feu infernal ; les *taches noires*, à des *erreurs nombreuses, mais non cohérentes*, et qui chez moi ne devaient point former un *système complet* ; enfin, l'*ensemble du rêve, au mal moral appelé diable, serpent, ou mauvais génie*, dans les Saintes-Ecritures. — Il serait vraiment ridicule de prétendre que l'imagination d'un enfant aussi jeune eût été capable de composer cet effrayant hiéroglyphe, quand bien même on supposerait que cet enfant eût entendu parler préalablement du diable ; et il semble prouvé

que le Ciel ne voulait que constater par-là le *degré de moralité avec lequel j'étais venu au monde*, afin de mettre les esprits célestes à même de m'influencer d'une *manière convenable* pendant le cours de ma vie 24). — Je ne m'étonne plus de cette autre espèce d'avertissemens hiéroglyphiques, qui me furent donnés à la fin d'une forte maladie, non en songe, mais dans l'exaltation du délire; quand il me sembla *que j'étais possédé*, que je m'en allais *sur des échasses à travers des mares d'eau croupie, au haut d'une montagne*: autant de circonstances que l'événement a assez bien réalisées depuis. Car l'être qui, comme on l'a vu plus haut, *sembla sortir de moi*, au moment que je résolus de quitter la cathédrale, indiquait la fin d'une vraie *possession spirituelle*, telles qu'il en existe encore, en plus grand nombre qu'on ne pense, *chez tous ces grands criminels, dont les atrocités ne peuvent presque s'expliquer autrement, et même chez ces esprits forts qui se moquent de tout ce que l'on appelle influence surnaturelle, et qui attribuent tout à la matière*. Les *échasses* signifiaient la *présomption* que devait m'inspirer un jour la persuasion d'un *certain degré de bonté naturelle*, dont je me croyais doué. La *montagne* indiquait *l'orgueil*, et les *eaux croupies de profondes tribulations* 25). Je ne m'étonne plus de nombre d'autres rêves ou délires singuliers, que je me rappelle avoir eus à différentes époques de ma vie. Tout cela a son utilité dans la nature; dans laquelle chaque grain de sable, chaque battement du cœur, chaque mouvement du cerveau, chaque impression de l'âme, sont réglés par une sagesse infinie, et dans laquelle il n'entre pas plus de hasard qu'il n'y en a dans les mouvemens d'une montre; pas même quand il est question des jeux de cette *imagination magique*, qui, pour *l'univers savant*, est

souvent un mot si commode à *couvrir l'ignorance*. Comment me persuaderait-on que chaque feuille qui tombe de l'arbre suit, dans sa chute, *certaines règles invariables*, tandis que les impressions, quelquefois si agréables ou si terribles, qui ont lieu chez l'homme endormi ou en délire, ne sont *qu'un jeu entièrement livré au hasard*? —

Peu de jours après les premières communications reçues, j'eus la certitude de les conserver toujours, en les voyant se renouveler incessamment, pour constituer chez moi la *double lumière*, ou le rapport avec le *monde spirituel*, en attendant que la *triple lumière*, ou la *vue céleste*, s'ouvre dans mon âme.

Le songe le plus frappant que je me rappelle avoir eu vers ce temps là fut celui de l'apparition d'une de mes sœurs, morte à l'âge de vingt ans. Le voici : Cette sœur me conduisait sur une *haute montagne*; elle me montra de-là une *vingtaine de croissans de lunes*, éparpillés au ciel; d'abord deux *croissans larges et pâles* formant à peu près la moitié du disque; puis une *foule d'autres, petits, mal contournés, à moitié effacés*, et enfin, sur l'horizon, un *petit croissant extrêmement brillant*. Mon jeune frère, encore vivant, se trouva en ce moment près de nous : il était question de faire venir *deux dames*, une *française* et une *anglaise*; la première devait venir à peu près *d'elle-même*, la seconde à la suite d'une *invitation*. — Les *deux grands croissans* représentaient l'*église grecque* et l'*église latine*; les *autres*, les *diverses églises particulières* que la prudence humaine avait cherché à réformer à différentes époques; et le *petit croissant*, qui ne faisait que de paraître, représentait la *nouvelle église*. Quant aux *deux dames*, elles étaient les *églises de France et d'Angleterre*, qui

doivent entrer l'une après l'autre dans la *nouvelle Jérusalem*. (Voir la carte n° 2.)

J'ai eu depuis cette époque nombre de manifestations, dans lesquelles l'emblème de la *lune* servait toujours à figurer les *différentes qualités des églises particulières* et leurs divers *progrès ou décadences*. On m'a fait pressentir par-là l'époque à laquelle la *nouvelle Jérusalem* s'établirait en France. C'est, si je ne me trompe, de 1830 à 1842 qu'elle devra s'y développer, et le moment le plus remarquable, sera 1836. Je dis *si je ne me trompe*; car les *époques* sont rarement désignées d'une manière *absolue*; il en est le plus souvent des époques comme des soixante-dix semaines de Daniel; les nombres même clairement exprimés sont souvent encore *hiéroglyphiques*. Et j'en ai donné la raison : La *nature de la liberté morale* du genre humain exige qu'il en soit ainsi. A l'emblème de la *lune*, comme *caractère distinctif des églises particulières*, se joignait quelquefois celui de la *pêche* et des *poissons*, représentant des *nuances encore plus détaillées* chez les hommes *naturels* tout prêts à devenir *spirituels*. Souvent encore des églises considérées comme *corps vivans et animés par la charité et l'affection*, m'étaient figurées par de *jeunes enfans, par des filles et des femmes, des épouses et des veuves*. La société de la *nouvelle Jérusalem* de Londres, entre autres, me fut représentée, avant mon départ de France, sous l'image d'une *jeune fille modeste d'environ quinze ans*; et celle de France, je la vis plusieurs fois depuis mon retour dans ce pays, sous les traits d'une *petite fille de quatre à cinq ans*. Pour les églises *corrompues*, elles me furent toujours figurées par de *dégoutantes filles publiques*. Ces détails peuvent jeter quelque jour sur tous ces pas-

sages de l'Écriture où il est question de la *lune*, de la *pêche*, de la *vierge fille de Sion*, de la *vierge fille de Jérusalem*, ainsi que des *filles de Babylone*, de *Moab* et d'*Égypte*.

Vers la même époque encore, on me montra en songe une *haute montagne couverte d'arbres fruitiers*. (Voir la carte n° 3.) — Quoique environ à une demi-lieue de distance de cette montagne, je ne laissai pas de distinguer jusqu'aux feuilles et aux fleurs de ces arbres; circonstance unique, et que l'imagination humaine n'eût évidemment pas pu créer, vû qu'elle ne se trouve pas dans la nature visible, où les rayons de lumière sont toujours divergens et ne permettent pas de voir ainsi les objets à distance. Je m'écrie en même temps avec force : *Quand est-ce donc que l'on bâtira sur cette montagne le temple du SEIGNEUR?* Aussitôt apparaît sur son sommet une espèce de *trépied*, duquel sort *une fumée d'encens*, mais dont le *principal soutien est comme brisé*; pour me donner à entendre que les *prières des fidèles* ne sont pas encore assez *ferventes*, ou plutôt que leur *désir* de voir établir définitivement le règne du SEIGNEUR, n'est pas encore assez *ardent*. Je m'écrie, en conséquence, de nouveau : *Établissez donc, de grâce, établissez la NOUVELLE JÉRUSALEM!* Au même instant je vois descendre sous l'horison, un *soleil noir comme de la cendre*, ayant à *trois endroits un faisceau de rayons de même couleur*; puis à côté s'élève un autre *soleil entier d'une blancheur pure et éclatante*; par où je comprends, que la doctrine *fausse des trois personnes DISTINCTES*, quoique d'une utilité relative dans le temps, puisqu'elle a conservé à l'univers une foi vague à une *divinité quelconque de la personne du MESSIE*, est aujourd'hui sur son déclin, et que le temps où la *divinité absolue* de JÉSUS-CHRIST pourra être reconnue, est proche.

Jusqu'à ces sortes de communications m'avaient été faites sans aucune provocation particulière de ma part, distincte de celle que j'avais faite dans le principe à la cathédrale. Un jour il me prit envie de demander aussi quelque communication expressément. Je témoignai, en conséquence, au Seigneur, en me couchant, que je ne serais point fâché de voir l'*appréciation emblématique* de mon manuscrit sur *l'harmonie du christianisme et de la philosophie*, ouvrage auquel je travaillais depuis plusieurs années. J'eus sans doute été bien éloigné de me faire à moi-même, dans cette rencontre, la réponse qui me fut faite : mon *amour-propre* m'eût certes représenté tout le contraire de ce que j'ai vu ; et mon *imagination* n'eût point donné le *démenti* à mon amour-propre. — La nuit je vois la *plante de mes pieds attaquée par de nombreux petits serpens*, de la longueur environ d'un pouce, dont la tête était enfoncée dans ma chair. Je vois en même temps *ma mère, morte depuis une quinzaine d'années*, descendant du Ciel 26), comme à la fleur de l'âge et me présentant *de la part d'un ÊTRE qui était au-dessus de moi, mais que je ne voyais pas*, une *étouffe de laine blanche comme de la neige*, pour m'en servir à essuyer mes pieds et les purifier *des petits serpens*. — M'étant réveillé là-dessus, et me rappelant aussitôt la *morsure du serpent* du livre de la Génèse, qui n'était autre chose qu'une *attaque infernale contre le Messie*, je compris aisément que les *petits serpens mordant mes talons*, indiquaient la *petite méchanceté* avec laquelle j'avais attaqué, dans mon ouvrage, la *piété malentendue de certaines classes d'hommes ignorans et d'esprits faibles*; et surtout l'*attention dangereuse que j'avais eu d'accumuler dans le même ouvrage toutes les objections possibles contre le dogme de la divinité de*

JÉSUS-CHRIST, sous le prétexte qu'il ne fallait point *dis-simuler* ce qui pouvait être dit *contre ce dogme*, la foi véritable n'en pouvant que devenir plus *forte* en devenant plus *éclairée*. Quant à la *laine blanche*, elle signifiait la *charité* et la *vérité*; et *ma mère* représentait, à mon égard, *l'église de la nouvelle Jérusalem céleste*. — Rendormi de nouveau, on me présente *une statue de pierre grossièrement drapée*, à laquelle je suis supposé travailler comme *statuaire*. (Voir la carte n° 4.) Loin d'être *posée sur sa base*, ma statue n'était encore élevée qu'à moitié, et formait avec le sol un angle d'environ quarante-cinq degrés. Elle avait un *creux* ou *trou considérable* à l'endroit du *cœur*; et le ciseau semblait encore devoir se promener long-temps dessus avant qu'elle pût être achevée. Je me mets toutefois à la *limer* courageusement, vers la *région de la poitrine*, pour arranger *une draperie*; mais l'instrument dont je me sers fait tant de bruit que je me réveille. — Rien ne m'étonna plus dans cette seconde communication, que la circonstance de voir mes principes de morale *pécher encore par la base*: comment! me dis-je, moi qui dans le principe avais eu envie de donner à mon ouvrage ce titre pompeux: *La morale replacée sur ses bases éternelles!* . . . Nous voilà bien loin de compte.

D'après ces données, comme on peut le penser, j'essayai d'abord de remplir le *creux du cœur* de ma statue, en ôtant de mon ouvrage *tous les traits peu charitables* que je lançais contre mes adversaires: et par-là même *les plantes de mes pieds* durent se nettoyer et se purifier des petits serpents. A force de chercher, je trouvai même *le défaut de la base*, qui consistait non-seulement en ce que je m'appuyais *plus* sur le Dieu *infini* et *inabordable du déisme*, que sur le *Dieu homme*, *vivifiant de vaines théories par des exemples*

seuls efficaces, mais encore en ce que, avec les philosophes anglais, je représentais en général les *passions humaines comme bonnes dans leur principe*, et comme *utiles dans l'ensemble de la société*, le Créateur tirant ainsi le bien du mal même. Je fis donc également disparaître ce défaut capital. Néanmoins je me trouvai beaucoup découragé dans mon travail : cent autres passages de mon manuscrit commencèrent à *sonner à mon oreille* aussi désagréablement que le bruit d'une mauvaise lime; et j'abandonnai enfin entièrement cet ouvrage, tout en l'ayant beaucoup amélioré, quand l'idée de travailler sur le *vrai Messie et la langue de la nature* me fut suggérée, et que ce second travail appela tous mes soins 27).

Est-il nécessaire de remarquer encore ici, que si c'eût été mon *imagination* qui eût ainsi introduit *ma mère dans mon songe*, elle n'eût pu la représenter de la sorte, ni avec les circonstances que je viens de rapporter? Cette manie si peu philosophique de vouloir tout expliquer au moyen d'un mot de six syllabes, est de plus absurde en ce que *cette même imagination* me retraça l'image de ma mère au moment que j'y pensai le moins, et que les jours suivans, quand toutes mes idées furent tournées de ce côté là et excitées au plus haut point par le souvenir d'une apparition aussi étonnante, *ma mère ne se montra plus!* — J'ai souvent désiré voir en songe la plus aimable de mes jeunes sœurs, morte brûlée dans ses vêtemens vers l'âge de six ans, et dont l'épouvantable destinée avait provoqué chez moi les premières recherches sur la nature de la PRÉSCIENCE DIVINE : et pourtant jamais cette sœur chérie ne s'est offerte à ma vue! Pourquoi cela? Ah! reconnaissons-le, matérialistes du dix-neuvième siècle : ce n'est pas parce que mon ima-

gination a été en défaut ; mais bien parce que cet Ange , oui cet Ange , est au troisième Ciel , et qu'il faut d'autres yeux que les miens pour la voir 28) ! —

Je passe sous silence nombre d'autres communications qui nous furent faites de la sorte, tant à moi qu'à M^{me} G. sur divers sujets , surtout concernant mon séjour en Angleterre. Sur la question , par exemple , de savoir si , en attendant mieux , il me serait permis de m'attacher à *quelque société religieuse de ce pays* qui se rapprocherait de ma manière de voir , on montra à M^{me} G. *une maison seulement à moitié achevée , et encore embarrassée de poutres , de clous et de cordages ;* mais un peu plus loin un rayon de soleil tombait sur *des enfans jouant dans un pré ;* par où était annoncée *l'occupation paisible que je devais avoir dans le comté de Norfolk.* Je savais de mon côté , plus de six mois d'avance , non-seulement que j'aurais *quatre élèves* , mais on m'avait même donné des détails sur quelques-uns d'entre eux. L'aîné me fut représenté exactement tel que je l'ai vu depuis : seulement il paraissait un peu *marqué de la petite vérole* , et se tenait près d'un *tas de neige et de glace* , sur une *petite éminence.* La *première circonstance* indiquait des *défauts* qu'il avait contractés par la faute de ceux qui l'entouraient ; la *seconde* montrait la *froidueur* et l'*orgueil* qui étaient en effet la partie la plus saillante de son caractère naissant. Je passe , dis-je , sous silence , ou renvoie à *l'appendix* ; toutes ces communications qui rempliraient des volumes , pour arriver plus vite à la *grande manifestation* que j'ai reçue à la fin , et qui , comme je l'ai déjà annoncé , est destinée , non à me faire un nom dans le monde , mais à *transformer la chrétienté* : c'est par les plus petits moyens que le SEIGNEUR opère les plus grandes choses.

A peine je me vis installé dans le comté de Norfolk, que mon frère le curé, m'informe d'une maladie dangereuse dont mon père était attaqué. Comme, en partant, M^{me} G. m'avait dit formellement dans un de ses momens extatiques : *pour votre père, vous ne le reverrez plus !* je ne fus pas fort étonné de cette nouvelle. Elle m'affecta même peu ; car au moment de ma séparation d'avec ce bon père, nous étions déjà devenus tous deux de si dignes disciples de la *nouvelle Jérusalem*, que nous nous dîmes en souriant : *Adieu ; si nous ne nous revoyons pas dans ce monde, ce sera pour l'autre !* Ce qui était surtout étonnant de la part de mon père, lui qui les autres fois s'attristait comme un enfant, seulement quand il s'en allait pour six mois en province.

Quelque temps après avoir reçu la nouvelle de sa maladie, ce père chéri se présente lui-même à moi, en songe, comme porté sur un nuage ; *faut-il venir t'aider ?* me dit-il, d'un ton et d'un air de bienheureux. Je le veux bien, lui répondis-je. Aussitôt il prend l'attitude qu'avait prise ma mère en m'apparaissant dans une circonstance analogue, c'est-à-dire, *qu'il regarde en haut, devant lui, comme pour prendre les ordres de QUELQU'UN qui était au-dessus de moi, mais que je ne voyais pas* ; puis il vient me communiquer un signe emblématique, par lequel je compris plus tard que je devais *changer un chapitre dans mon manuscrit sur l'harmonie du christianisme et de la philosophie, et en supprimer entièrement un autre.* — Je me réveillai alors avec la certitude que mon père était mort, en d'autres termes, qu'il avait passé de la *mort de cette vie*, à la *seule vie véritable*. Et environ trois semaines après, je reçus, en effet, les détails de sa mort, qui était arrivée justement dix jours avant qu'il m'apparût. — Ce fut aussi mon père, au-

tant que j'ai pu le conjecturer par la nature des emblèmes que l'on choisit à cet effet, qui m'engagea plus tard à retoucher mon ouvrage sur *le vrai Messie et la langue de la nature*, en me suggérant la manière de m'y prendre.

Mais passons à la grande manifestation, qui est l'unique et vrai but de cet ouvrage : car je dois supposer le lecteur assez préparé maintenant pour ne plus la lire qu'avec quelque respect religieux.

La satisfaction que nous goûtions de part et d'autre dans la famille dans laquelle j'étais entré dans le comté de Norfolk, semblait présager que j'y passerais au moins deux ou trois ans, lorsque tout-à-coup on m'avertit en songe, que sous peu je dois aller à Londres, afin *d'y donner à mon intelligence la nourriture convenable*, et retourner ensuite en France *pour l'établissement de la nouvelle Jérusalem*. Les détails sur la manière dont tous ces avertissemens me furent communiqués, sont ici superflus, et je les renvoie à *l'appendix*. — J'étais à faire des conjectures sur la complication particulière des événemens qui pouvait amener un aussi prompt départ, quand un matin arrive à la maison un oncle de mes élèves, tient en ma présence un *propos singulier*, tandis que la mère des enfans me semble également *mystérieuse*; j'en conclus, à tort ou à raison, je l'ignore encore aujourd'hui, qu'on me verrait partir sans peine : j'en fais aussitôt la proposition au père, qui en demeure frappé d'étonnement! N'ayant aucune idée des *inconséquences* de son frère et de sa femme, il ne conçoit rien à ma conduite dans cette circonstance; mais c'est précisément *parce qu'il n'y conçoit rien qu'il consent à tout*. Ce pauvre Français, dit-il, à pris le *spleen* chez nous; il faut le laisser retourner dans son pays au plus vite.

Je partis donc pour Londres le 21 juillet 1828, dans une disposition d'esprit assez calme, après avoir surmonté la petite contrariété qui venait de me faire prendre cette résolution inattendue, jouissant d'avance du plaisir de revoir cette intéressante capitale *qui renfermait les premiers élémens de la nouvelle Jérusalem*, et m'abandonnant entièrement aux soins de la Providence à l'égard de la destinée particulière qui m'y attendait. J'aurais pu reprendre la même diligence qui m'avait amené; mais je ne sais quelle envie me prit de me faire conduire d'abord dans une autre petite ville peu éloignée, afin d'y trouver une voiture. Le hasard, si toutefois hasard il y a, me conduisit à l'auberge du *Cheval blanc*, diligence du *Cheval blanc*. Ce n'est pas que dans ce moment je pensasse plus au *Cheval blanc de l'apocalypse* qu'au *Bucéphale d'Alexandre*; mais on m'y a fait penser depuis. J'allais monter en voiture, lorsque deux étrangers, selon toutes les apparences deux juifs, arrivent dans un petit char-à-banc, descendent dans la cour en ma présence, me font diverses questions, me demandent si je suis Allemand, ce que je fais dans le pays; puis se parlent entre eux, et semblent se dire: *il ne se doute encore de rien*; enfin, au lieu de monter en diligence avec moi, comme je l'avais supposé en les prenant pour des voyageurs comme moi, ils remontent dans leur char et disparaissent.

Nous partons. Pendant près de deux heures on cause de choses indifférentes. De temps à autre je jetais un coup-d'œil sur une petite Bible que j'avais sur moi. Tout-à-coup *je sens dans ma tête quelque chose de particulier!* Tiens, dis-je, est-ce que la voiture te cause des étourdissemens? Il y a long-temps que cela ne t'est plus arrivé? Quel est ce vertige ou ce délire qui te prend? Tu as bien eu quelquefois des rêves

extatiques pendant la nuit ; mais jamais tu n'as éprouvé pendant le jour aucune de ces crises , qui ressemblent à l'état d'extase ! — Y a-t-il, par hasard, dans la voiture quelque magnétiseur qui te joue ce tour ? — Ou bien encore serait-ce un accès de *folie* qui te prendrait ? 29). Au milieu de ces soucis , j'entends dans ma tête une voix qui me dit : *Sois tranquille, ne t'inquiète pas ; TOUT LE CIEL EST ATTENTIF SUR TOI ! Et dans la première auberge où tu t'arrêteras, tu trouveras un FRÈRE dans le SEIGNEUR !* —

Comme à cette époque j'étais en règle pour ce qui concernait mes rapports avec le Ciel, autant que peut l'être un faible mortel ; comme dans ma retraite surtout j'avais mené une vie innocente au point que *j'avais peine à tuer les araignées* qui venaient me visiter dans mon appartement ; comme ma plus grande jouissance était depuis long-temps le chant des hymnes , et l'adoration de cet *Être infini MANIFESTÉ EN CHAIR*, que je me plaisais à vénérer en me prosternant d'autant plus profondément à terre que je le voyais plus *semblable à moi*, et auquel je ne demandais plus que *l'unique grâce de devenir entre ses mains l'instrument du bien de mes frères* ; — comme, dis-je, mes dispositions morales étaient telles, je n'avais aucune inquiétude de conscience ; et ma seule crainte réelle était d'avoir un accès de *folie*, malheur auquel j'étais exposé comme tout autre. — Malgré cela je faisais des efforts pour me tenir prêt à tout. Si tu t'es trompé, me disais-je, en quelque chose, soit à l'égard de la *nature de la préscience divine*, soit à l'égard des *trois personnes distinctes dans l'adorable Trinité*, le SEIGNEUR te le fera sans doute connaître. Même si tu t'étais trompé *sur tous les points*, tu n'aurais encore rien à appréhender ; car, dans le vrai, tu n'as jamais désiré que

le *bien*, quand il te serait arrivé quelquefois de le *mal connaître*; et dans ce cas tu ne sentirais aucune répugnance à aller retrouver tes anciens confrères, M. de S... par exemple, et M. R... *) ces hommes excellens, dont tu as toujours aimé la charité, la douceur et la bonne foi; tu ne sentirais aucune répugnance à aller retrouver, même l'archevêque de Paris, dont tu connais les dispositions bienveillantes. En mettant même les choses au pire, quand il te faudrait aller à *Bedlam* **) , au lieu de retourner dans ta patrie pour *l'établissement de la nouvelle Jérusalem*, hé bien, m'écriai-je, le SEIGNEUR serait alors glorifié par ta *folie même*; car tes contemporains apprendraient avec quelle *audace* tu as osé scruter les *mystères célestes*; et cela rendrait peut-être quelques philosophes plus circonspects (30). Tout, en un mot, s'était arrangé chez moi en une *balance*, en un *équilibre si parfait*, et sous le rapport du *raisonnement* et sous le rapport de la *volonté*, que je puis dire devant Dieu, que *véritablement placé alors entre les infinis*, J'ÉTAIS PRÊT A TOUT, *excepté à renoncer à l'amour de CELUI QUI M'AVAIT AIMÉ LE PREMIER!* —

En attendant, la certitude de trouver UN FRÈRE DANS LE SEIGNEUR, et la circonstance de me le voir annoncer *d'une manière si extraordinaire*, m'attendrit au point que je me mis à pleurer et à sangloter tout haut. Les voyageurs firent en conséquence arrêter la diligence pour me demander ce que j'avais. Quand je leur déclarai que je n'avais rien, et que je me portais bien, ils plaignirent profondément mon état, et peu d'heures après nous arrivâmes à Cambridge.

*) L'abbé de Saint-Ives et l'abbé Rauzan, missionnaires de France.

**) Hôpital des fous, à Londres.

Dans cette ville un des voyageurs a la bonté de me faire remarquer les nombreux et superbes collèges qu'elle renferme. Tout cela est *admirable*, lui dis-je, en lui faisant sentir l'idée peu avantageuse que j'avais conçue depuis quelque temps de toutes les sciences purement humaines, et surtout de la *théologie scolastique*, soit qu'on la considère dans les universités de Salamanque ou de Paris, de Cambridge ou de Rome 31). Tous ces bâtimens sont trop *gothiques*, ajoutai-je; je désirerais quelque chose de plus *moderne*. Cela dépend des goûts, me répondit mon *Cicéron* : pour nous, nous aimons ce qui est *ancien* : ce nouveau King's-college, qui est de l'ordre corinthien, nous plait moins précisément parce qu'il a un air plus *moderne*. — Vous avez donc oublié dans ce pays, repris-je, que l'ordre corinthien est de beaucoup plus ancien que le gothique? par où je lui donnais à entendre qu'une *nouvelle église*, remise entièrement sur le pied de l'église *primitive*, serait préférable à toutes celles que les temps d'ignorance et le moyen âge ont défigurées. — *N'est-ce pas vous êtes prêtre?* me dit-il alors avec un étonnement mêlé de curiosité. — Je ne sais ce que je suis, lui répondis-je. Je ne puis vous dire autre chose, si ce n'est que je vais à Londres, *visiter la nouvelle Jérusalem*, où j'ai d'avance la certitude de trouver un FRÈRE dans le SEIGNEUR; et si vous voulez, vous serez *témoin* que je vous l'ai *prédit*. — Je croyais, en effet, encore alors, que quelque individu extatique, disciple de la *nouvelle église*, comme moi, et averti extraordinairement comme moi, viendrait me trouver à l'auberge où nous descendrions : et je pensais qu'il serait bon de pouvoir constater, par des témoins, un fait aussi extraordinaire et aussi capable de rendre l'univers attentif à la

nouvelle dispensation : je ne savais point encore alors quelle *surprise plus divine* le SEIGNEUR me ménageait ! — S'apercevant par-là que je rentrais dans ma *folie*, mon compagnon me laissa et nous remontâmes en voiture.

Il m'était extrêmement difficile, dans ces momens, de me rendre compte à moi-même de mon véritable état : et encore aujourd'hui j'ai de la peine à le décrire. Il me semblait que je connaissais les pensées les plus secrètes des personnes qui m'approchaient; je devinais ces pensées par leurs *regards*, leurs *mise*, leurs *gestes* et les *divers objets* qui les occupaient. Tel individu je le *sentais bon*, tel autre *innocent*, un troisième *méchant*, *impie*. Cette pénétration inconcevable me fit faire, entre autres, des représentations si énergiques et si justes à une dame qui nous accompagnait et qui n'élevait point sa fille avec toute la délicatesse convenable sous certain rapport essentiel, qu'elle finit par se rendre, et par me promettre, de la manière la plus sérieuse, qu'elle élèverait mieux son enfant par la suite, et lui donnerait de meilleurs exemples qu'elle ne lui en avait donné jusqu'alors.

A Londres nous descendîmes *encore une fois à un hôtel du Cheval blanc*, enseigne vraiment remarquable et dont toute la route était parsemée, en peinture et en sculpture, de toute grandeur et de toute forme. Je le repète, je ne pensais point alors à cette circonstance, mais depuis j'ai acquis la certitude que c'était là une des persécutions que m'avaient ménagées de mauvais esprits; car c'est l'idée du *Cheval blanc* qui, quelques jours après, devint l'idée fixe qui m'égara pendant quelques heures à Londres, tandis que j'étais à la recherche du temple de la *nouvelle Jérusalem*.

Après un léger souper, je me couchai donc à l'auberge

du *Cheval blanc*, à Londres : et ce fut là qu'au lieu d'entrer dans un sommeil *ordinaire*, j'entrai dans *l'état extatique le plus élevé* 32).

Je sais que par mon récit il me sera impossible de faire sentir même la dixième partie de la majesté de cette scène divine : toutefois je crois pouvoir en dire assez pour convaincre tout lecteur de bonne foi que ce n'est point ici *une fiction du cœur de l'homme*, ni moins encore *un jeu de son imagination*.

Plongé comme dans un *nuage lumineux*, je ne vois personne auprès de moi, mais je *sens* que je suis dans la *présence immédiate du SEIGNEUR*, qui se tient devant moi, ayant ses apôtres à ses côtés. Je *sens* aussi, à mes propres côtés, plusieurs êtres qui me sont chers. Je n'ai d'abord aucune idée distincte de leurs individus ; seulement j'en sais assez pour n'être nullement surpris, quand je serai mis successivement en rapport avec chacun d'eux.

Je serre d'abord la main à un être qui se tient à ma gauche ; sa main communique à la mienne comme un frémissement électrique : — Auguste ! Ah ! c'est vous ! Vous avez enduré bien des souffrances, mon cher ami ! Il y a bien des années que vous êtes frappé de cette aliénation mentale dont je ne subirai qu'une légère atteinte : mais aussi, oh ! quel bonheur ! en ce moment vous êtes admis dans la présence immédiate du SEIGNEUR ! —

(Cet Auguste était un de mes camarades de collège, extrêmement étourdi, qui avait été renvoyé au moment de sa première communion pour des *plaisanteries impies* qu'il s'était amusé à entremêler à la récitation publique des prières. Très-souvent la folie n'est qu'une suite d'un *blasphème* ou de quelque autre excès produit par une *passion violente* :

non que le SEIGNEUR, qui est la bonté même, se venge d'une manière aussi cruelle; mais parce que, dès l'instant que l'homme égaré à ce point veut ensuite se convertir, les esprits dégradés à l'unisson desquels il s'était mis, le punissent de sa désertion, et le persécutent dans la proportion de la prise que d'après les lois de l'ordre éternel il avait donnée sur lui. Ce pauvre Auguste tomba, en effet, quelques années après, dans un état d'aliénation qui se manifesta d'abord par une *piété outrée*, et qui bientôt demeura une folie complète) 33).

Je donne ensuite la main à un autre être à côté de celui-ci. — Adolphe! — Cher Adolphe, vous le savez, sur la terre je vous ai aimé d'une manière humaine, dès maintenant je vous aimerai d'une manière divine! — Permettez que sous les auspices du SEIGNEUR je vous recommande Alexandre, que peut-être dans le temps j'ai plus scandalisé qu'édifié. — Alexandre, me répond-il; ira bien; *il y a de l'étoffe*.

(Ces dernières paroles furent prononcées avec un léger sourire. Elles sont proverbiales chez nous, mais emblématiques dans le monde spirituel; où les *vêtemens* ont généralement rapport à la science et aux *connaissances*, et couvrent quelquefois avec une *profusion démesurée* ceux chez qui l'amour de la science est exclusif. — Cet Adolphe était un jeune homme des plus aimables, mort de la poitrine à vingt ans, pour lequel, dans le temps, les parens m'avaient fait consulter une *somnambule*. Quant à Alexandre, qui était notre ami commun, il vit encore, et il se fait généralement aimer et estimer).

Je me tourne ensuite vers la droite, et je donne la main à M^{me} N⁺⁺. Je sens à son approche comme une légère impression de tendresse filiale. A vous, ma chère, lui dis-je,

je recommanderai toutes les personnes que je puis avoir scandalisées pendant que j'exerçai le ministère évangélique comme prêtre catholique romain. Je vous recommanderai surtout les enfans de mon catéchisme. — *Le SEIGNEUR lui-même*, m'est-il dit, *répare toutes nos fautes passées à mesure que nous nous convertissons sincèrement.*

Je dis ensuite à M^{me} N^{**} : Dans quelle partie du Ciel êtes vous ? — Pour réponse elle me prend les mains, que j'avais jointes sur la poitrine, et les porte lentement jusque *sur le bas de mon flanc gauche.* — Comme je savais que le corps humain est une véritable *échelle de proportion* qui sert à s'orienter dans le monde des esprits, je m'écrie : *comment ! si bas que-cela !* On me répond : *Elle voudrait être la dernière ! car elle aime tous les autres plus qu'elle !* — Admirables paroles, et qui donnent un sens nouveau et inattendu à cette déclaration du SEIGNEUR, *les premiers seront les derniers, et les derniers les premiers.* Ah ! oui, repris-je, elle avait vraiment une tendresse maternelle, de vraies entrailles de mère.

Je veux ensuite parler à la *fil*le de M^{me} N^{**}, qui se trouve tout près de sa mère ; mais il m'est impossible d'en trouver *le nom !* Et on m'en fait *deviner* la raison ; laquelle m'explique d'une manière très-satisfaisante la *patience et la résignation* presque inconcevable de la mère dans les deux circonstances les plus terribles de sa vie, aussi bien que le *caractère timide et craintif* de sa fille que la moindre des choses mettait hors d'elle-même. — Vous voyez, m'écriai-je, la différence de ce séjour, comparé à notre haineuse terre ! Ici un regard du SEIGNEUR : et tout est oublié au repentir ! — Vous aviez, continuais-je, une *chapelle* dans votre maison : ce n'était point une *cathédrale* que votre cha-

pelle; mais enfin c'était une *chapelle*, oui une *vraie chapelle* dans laquelle le SEIGNEUR ne dédaignait point d'habiter.

(En prononçant ces derniers mots, je me sentis profondément attendri; en apprenant que, dans sa bonté infinie, le SEIGNEUR avait bien voulu agréer les prières simples que nous lui adressions quelquefois dans ce pieux réduit. C'est par le *cœur* que le SEIGNEUR juge de nos hommages, plutôt que par nos belles paroles et la pompe de notre culte: et il avait, ce semble, trouvé dans le nombre des personnes de toutes les classes qui s'assemblaient chez M^{me} N^{**}, des *cœurs* tels qu'on ne les trouve pas toujours dans les *cathédrales*. En effet, M^{me} N^{**} était la seule des personnes que le monde appelle *dévotés*, qui sût au juste ce que c'est que la *charité chrétienne*, et qui comprit tout ce que ce mot renferme. Dure pour elle-même, elle était indulgente pour tous les autres. Plus elle croyait une personne dans l'erreur, plus elle lui témoignait d'affection; et elle recevait dans sa chapelle des personnes de toutes les croyances, sans leur demander, *qui êtes vous?* Souvent elle chargeait les plus jeunes enfans de faire la prière, persuadée que leur innocence plaisait plus au Ciel que les respects raisonnés de l'âge. — Le pauvre vieillard Isakarous, évêque grec, nous y donnait quelquefois sa bénédiction, et nous la recevions avec un vrai sentiment de piété. — La fille de M^{me} N^{**} mourut à l'âge de quinze ans, après trois mois de souffrances horribles, temps pendant lequel M^{me} N^{**} ne se coucha pas une seule nuit 34). Au lit de la mort, cette jeune personne déclara à sa mère que la *Sainte-Vierge* était depuis près d'une heure auprès de son lit. Quand je serai morte, ajouta-t-elle, on te dira que ce sont les *idées creuses d'une mourante*; mais sois sûre que

c'est elle! — Je vis cette intéressante enfant dans ce triste moment, peut-être un quart d'heure avant sa mort; elle jouissait de toute la présence d'esprit possible, et elle eût bien voulu me faire part de ce qui se passait, si elle n'eût craint que je ne me moquasse d'elle. La fête de son père n'étant pas éloignée, elle avait peint d'une main déjà glacée par la mort, une *petite pensée*, pour lui être remise quand elle ne serait plus. — La mère affligée, mais résignée comme un ange, suivit de près sa fille; étant également tombée malade, par suite sans doute de fatigues; quelques mois après elle expira de même à la suite de souffrances longues et cruelles, et telles qu'on en voit rarement.)

Je donne enfin la main à mon excellent ami M. B., mort peu de mois auparavant d'une fièvre cérébrale, occasionnée par la trop grande véhémence avec laquelle il avait embrassé *la cause de la nouvelle Jérusalem*. Nous ne nous parlons pas, mais nous nous serrons long-temps et fortement la main, *en présence de CELUI dont nous nous étions si souvent entretenus avec attendrissement pendant notre courte connaissance! et nos cœurs se disent un million de choses!* —

(M. B. est ce capitaine d'infanterie dont il est parlé plus haut, disciple, et en même temps le plus zélé propagateur de la *nouvelle doctrine*, qu'il soit possible de rencontrer, et qui a fondé ou encouragé différentes petites sociétés de *nouveaux chrétiens* à Paris, à Nantes, à Besançon, à Bayonne, et jusqu'en Espagne, après avoir commencé sa mission dans son propre régiment, qui compte aujourd'hui plusieurs officiers distingués, dont les convictions chrétiennes sont aussi franches qu'éclairées. Comme ç'avaient été également des expériences sur le *magnétisme animal*, qui l'avaient con-

duit au *spiritualisme* et de-là à la *nouvelle Jérusalem*, en lui serrant la main je me rappelai un instant nos *somnambules*. Mais, à mon grand étonnement, on me représenta ceux-ci comme des *somnambules* ou *extatiques naturels*, par opposition aux *somnambules* ou *extatiques spirituels*; et persuadé, qu'ils avaient besoin d'être mis sous la protection d'un ordre d'êtres plus élevés, je les recommandai aux soins d'une M^{me} X., qu'il est inutile de faire connaître, puis je me tins dans le silence.)

Bientôt il me semble que je m'avance un peu, et que je distingue à main gauche, en avant des deux êtres auxquels j'avais d'abord donné la main, une femme modestement vêtue de blanc, ayant seulement dans la région de la poitrine une légère draperie de couleur foncée. Cet être-là, il me fut donné de l'envisager réellement, comme si le nuage qui m'enveloppait se fut un instant dissipé. — Ah! lui dis-je avec étonnement, c'est vous qui êtes la bienheureuse Marie! C'est vous qui êtes la mère de tous ces malheureux enfans, appelés ici enfans de Bethléhem! C'est aussi vous qui étiez l'emblème de l'Eglise, quand le SEIGNEUR est venu sur la terre. — Cela dit, je me tais définitivement.

(La Vierge ne parut là que comme toute autre femme. Je ne sentis pour elle aucune vénération particulière. Et elle paraissait également aussi éloignée de s'attendre à mes hommages que de les désirer. M^{me} et M^{lle} N** dont je viens de parler, avaient eu pendant leur vie pour la Vierge, une dévotion un peu mal entendue : mais comme elles étaient raisonnables du reste, elles auront aussitôt reconnu leur erreur, quand, passées dans le monde spirituel, la Vierge elle-même les aura engagées à ne voir en elle qu'une pauvre créature comme toutes les autres, et à réserver tous leurs

sentimens particuliers de vénération, d'amour et d'adoration pour le SEIGNEUR seul. Il est probable que quand des gens simples, tels qu'il s'en trouve principalement parmi les catholiques romains, ont une dévotion particulière pour quelqu'un de ces êtres qu'ils appellent des *saints*, c'est cet être là qui est choisi pour leur apparaître au moment de leur mort, afin de les introduire dans les sociétés spirituelles, et leur apprendre, avant tout, que dans le Ciel il n'y a que des *frères*, tous sans distinction enfans de CELUI *qui seul est SAINT, seul SEIGNEUR et seul MAITRE*, Il était donc naturel qu'à la mort de M^{lle} N**, ce fut *Marie* qui lui apparût, et l'on n'en doit tirer aucune conséquence particulière. De mon côté, la manière dont *Marie* s'offrit à moi dans ma vision, était entièrement en harmonie avec mes convictions : *Marie* ne servait là que pour m'aider à reconnaître plus pleinement la présence de CELUI, qui avait revêtu la nature humaine dans son sein, et *qui probablement n'a d'autres TITRES pour faire reconnaître sa DIVINITÉ que les VERTUS qu'il a pratiquées parmi nous, et le TÉMOIGNAGE de ceux qui peuvent le mieux constater L'IDENTITÉ DE SA PERSONNE!* —) 35).

Après ces conversations préparatoires, il règne un silence solennel autour du SEIGNEUR. Je me sens comme dans l'attente de quelque grand événement. Opprimé de la gloire du Dieu CRÉATEUR, RÉDEMPTEUR et RÉGÉNÉRATEUR, *je rentrerais dans le néant en sa présence, si son AMOUR ne me soutenait!* —

Enfin un JUGEMENT est passé sur moi. Par l'examen des questions de morale les plus profondes, je suis amené successivement à un *point*, où la raison humaine, insuffisante et incertaine, se tait, et où je me trouve, selon mon ex-

pression favorite, *comme placé entre les infinis*; je me fais à moi-même l'application personnelle et pratique de la vérité examinée; et ne pouvant rien décider, je demeure comme suspendu entre le Ciel et la terre, entre la vérité et l'erreur, entre le salut et la damnation! — Ces momens sont épouvantables pour moi, au point que les souffrances d'un feu matériel me paraîtraient peu de chose en comparaison. Chaque fois néanmoins que le désespoir veut s'insinuer dans mon âme, je pense... à l'*amour infinie du SEIGNEUR*, et je m'écrie: *Je ne désespère pas, SEIGNEUR; non, je ne saurais désespérer!* — Ces épreuves, ce me semble, durent plus d'une heure: la dernière surtout est terrible. Je me prouve de toutes les manières que, par moi-même, je suis entièrement *indigne du SEIGNEUR!* que sa justice doit me condamner; que sa *sainteté* doit me rejeter à jamais! — je doute même un instant que son AMOUR *puisse* ou *veuille me sauver!!* Cet instant, peut-être de la durée d'une seule seconde, surpasse tout ce que l'imagination la plus mélancolique peut imaginer de tourmens infernaux, selon les idées reçues! — *Faudra-t-il périr éternellement?* m'écriai-je. — PEUT-ÊTRE! — Me serais-je trompé sur toutes choses pour une *éternité?* PEUT-ÊTRE! — LES PENSÉES DE DIEU NE SONT PAS LES PENSÉES DES HOMMES!! —

En même temps mon corps se glace; je me sens par trois fois comme tomber d'abîme en abîme. Je répète bien encore quelquefois d'une voix étouffée: *Je ne désespère pas, SEIGNEUR!* Je cherche bien encore quelque motif de confiance; mais chaque réflexion trouvant toujours sa réponse, le nœud de mon éternelle destinée ne fait que se compliquer, au lieu de se résoudre! — Peu à peu une langueur mortelle s'empare de tout mon être. Je suis comme un *cadavre vi-*

vant qui n'attend plus que le signal *pour se voir engloutir pour jamais dans le gouffre éternel ! après avoir été admis pour la PREMIÈRE ... et aussi pour la DERNIÈRE FOIS ! dans la présence de ce CRÉATEUR que ses yeux n'étaient point dignes de voir !!* — Dans cet affreux instant, je ramasse enfin mes dernières forces, et je m'écrie, d'une voix d'abord étouffée, mais qui bientôt retentit par les voûtes des cieux : *Quand je me verrais réellement déjà abîmé au plus profond des enfers, VOTRE AMOUR, SEIGNEUR, VIENDRAIT ENCORE M'Y CHERCHER !* — Aussitôt que j'ai donné la preuve d'une telle confiance, je me sens replacé comme auparavant dans sa présence : un *calme divin rentre dans mon ame désolée ; et il apparaît, que je n'ai été réduit à cet épouvantable état que pour servir de preuve à tous les êtres qui respirent, qu'en effet Dieu ne damne personne : que la crainte d'un enfer établi directement par le SEIGNEUR pour la punition éternelle du pécheur, n'est qu'un sentiment indigne inspiré par ce même enfer ; que c'est sa propre méchanceté qui fait l'enfer de chacun : et qu'il suffit que le plus malheureux des damnés pousse un seul soupir de repentir, pour qu'il s'achemine aussitôt de nouveau vers ce ciel où le Dieu du Calvaire lui tendra éternellement les bras !* —

En ce moment, lecteur, la voix du SEIGNEUR se fit entendre : Hélas ! dit-il d'une voix capable d'amollir les rochers, VOTRE DIEU, VOTRE DIEU LUI-MÊME, POURRAIT-IL ÊTRE HEUREUX, S'IL SAVAIT UN SEUL DE SES ENFANS CONDAMNÉ, SANS POSSIBILITÉ DE RETOUR, A UN ÉTERNEL MALHEUR ? —

Saintes paroles de mon Dieu, soyez bénies sur notre terre ! Salut, amour inconnu jusqu'ici dans ce séjour de la haine ! — Ah ! le moment en était venu : et L'ÉTERNEL en avait tressailli ! — Jusqu'ici il fallait que la crainte nous

retint du *crime*; dorénavant L'AMOUR nous conduira à la VERTU! —

OTEZ-LUI DONC CE CŒUR DE PIERRE, ajouta le SEIGNEUR en parlant de moi, ET LUI DONNEZ UN CŒUR DE CHAIR.

Le changement qui s'opéra en moi en ce moment, se manifesta, ce me semble, en même temps par des *images sensibles*; car elles appartiennent au langage emblématique des cieux, où les langues *par sons articulés* ne sont qu'un moyen de communication secondaire. La *Pierre* signifie, non-seulement la *dureté* mais encore la *foi seule*, la *foi* considérée par abstraction à la *charité*. Et le cœur de *chair*, c'est l'*amour vivifié* et *nourri* par CELUI qui en est lui-même l'éternelle et intarissable source.

Je continuai alors mes méditations en présence du SEIGNEUR. La seule proximité de la *vie* et de la *vérité personnifiées*, suffisait pour développer toutes mes pensées, avec les sentimens appropriés.

Après quelques réflexions sur la *nature* et l'*essence* de la Divinité, le SEIGNEUR dit :

Dieu, en lui-même est UN! il est TRIPLE par rapport à l'homme.

(Ce mot *triple* ne me rappela aucune idée de *trois personnes* DISTINCTES, ou de *trois êtres*, mais seulement d'*une personne*, ou d'*un être* considéré sous *trois différens rapports*).

Après quelques considérations sur la *nature* de l'Éternité, le SEIGNEUR dit :

Pour Dieu il n'y a qu'UNE éternité; pour l'homme il y en a DEUX! —

(L'homme ne comprend pas le mot *éternité*: il n'y attache jamais un sens réel ni *plein*. Quand nous croyons

penser à l'éternité, nous ne pensons réellement qu'au temps; tandis que Dieu est placé entièrement hors du temps comme hors de l'espace.

Comme homme seulement, et par son apparition sur la terre, la Divinité est entrée dans le temps; et cela pour contracter avec les hommes des rapports directs et personnels; et les ramener ainsi au système unique, appelé le royaume ou le règne du SEIGNEUR. L'esprit humain a eu autant besoin de la rédemption que le cœur humain: l'intelligence était aussi déroutée que la volonté; et jamais la philosophie n'eût pu se faire des idées absolument claires sur la nature de l'être divin, sur l'immensité de sa bonté et de son amour, s'il ne lui avait pas été donné de les grouper toutes autour de la PERSONNE même de JÉSUS-CHRIST.

Quelques-unes de ces vérités, on peut à peine parvenir à les comprendre clairement sur la terre; quoiqu'il ne soit point impossible de se familiariser plus ou moins avec elles. Il y aura toujours pour nous, l'éternité qui précéda notre existence, et celle qui l'accompagnera. Il faudrait que nous fussions Jéhovah, pour comprendre parfaitement toutes les questions éternelles et infinies. Cette question, par exemple, que faisait Dieu avant la création? les Anges mêmes, ne la font pas: ils savent qu'elle est absurde; puisqu'il est tout aussi difficile de concevoir comment Dieu a pu exister une éternité sans être CRÉATEUR, que de concevoir qu'il a toujours créé. Les Anges savent uniquement qu'il n'est point dans la nature d'un être créé de connaître ces choses: et cela même contribue à leur bonheur, en leur fournissant la preuve que leur admiration et leur enthousiasme trouveront un éternel aliment, vù qu'on ne commence proprement à adorer que du moment qu'on ne comprend plus.

Mais c'est surtout dans la discussion *grave* de l'éternité des peines, que la distinction de ces deux espèces d'éternités trouve sa place. Ce n'est que par le *secret* de ces deux espèces d'éternités que l'on peut expliquer d'une manière satisfaisante, tous ces passages des Saintes-Écritures qui semblent impliquer une *impossibilité absolue* du retour du pécheur après cette vie. Et s'il est vrai que la grande vérité qui domine toute l'Écriture-Sainte, est, que *les pensées de Dieu ne sont pas les pensées des hommes*, il est vrai aussi qu'en un sens, cette vérité est aussi *consolante* qu'elle est *terrible*).

A la suite de quelques réflexions sur la *nature* de la *préscience divine*, à savoir si elle est *éternelle* ou *non*; si elle est quelquefois *conditionnelle* ou *non*, le SEIGNEUR dit:

Dieu a prévu la conduite morale des hommes, AUSSI LONG-TEMPS D'AVANCE QU'IL L'A VOULU ! —

(C'est ici la *réponse remarquable* à la question que, dans le temps, j'avais adressée en vain aux personnes extatiques les plus lucides. On voit que le mot *éternité* y a été omis à dessein; non seulement parce qu'il est question de l'éternité *unique* du SEIGNEUR, qu'il n'est pas donné à ses créatures de comprendre; mais parce que la vraie nature même de ces deux *éternités*, précédant et suivant notre naissance, nous échappe. Il en est de l'éternité comme de l'infini de Dieu. Dieu, en lui-même, est aussi *un seul infini*, quoiqu'il se présente à l'esprit de l'homme comme s'il en était deux. Car il y a évidemment pour nous l'*infini incommunicable*, *insaisissable* et *éternellement caché*, appelé *essence divine* ou *père de la nature*, et l'*infini manifesté*, c'est-à-dire la *divinité personnifiée*, *mise à la portée de l'Ange ou de l'homme*, appelée *filis*; lequel *filis* pourtant n'est qu'un être *identique* avec le PÈRE.

Toutefois, cette déclaration, *Dieu a prévu la conduite morale des hommes* AUSSI LONG-TEMPS D'AVANCE QU'IL L'À VOULU, confirme plutôt qu'elle ne détruit les idées que j'ai émises dans diverses occasions sur la question grave de la *nature de la préscience*; parce que cette déclaration suppose que *Dieu a pu ne point vouloir prévoir*.

Il est inutile de remarquer que partout où j'avance que, dans l'hypothèse d'un acte *libre* d'une *liberté métaphysiquement parfaite*, la préscience divine ne saurait être *éternelle*, mais simplement *conditionnelle*, quoique toujours *infiniment certaine*, il est inutile de remarquer, dis-je, qu'en cela je ne parle que d'après mes convictions personnelles, et que chacun reste libre de croire sur cette question ce qui lui paraîtra le plus propre à le conduire plus sûrement à sa perfection, en complétant son système de morale. Ce sont évidemment toutes ces questions *infinies* et *éternelles*, que l'*orgueil philosophique* devait seul être capable de soulever et d'apprécier, qui ont forcé le SEIGNEUR à attendre l'époque du siècle que l'on n'a pas appelé sans raison le *siècle des lumières*, avant de donner à l'*œuvre de sa rédemption son dernier développement*. Il fallait que le philosophe pût être amené à reconnaître que Dieu a pu *restreindre l'exercice de sa puissance* et de sa *préscience* par AMOUR pour ses êtres *libres*, et à se persuader que, *malgré cette condescendance*, par laquelle il se constitue en quelque sorte leur *égal*, Dieu ne laisse point d'être *Jéhovah*, tandis qu'ils ne sont, eux, que de faibles et impuissantes créatures.)

Sur cette demande : Au milieu de tous mes autres égaremens, SEIGNEUR, ne m'est-il, du moins, jamais arrivé de *blasphémer contre votre Saint-Esprit*?

LE PÈRE NE VEUT POINT LE SAVOIR ! — Telle fut la réponse. (Et ces divines paroles sonnèrent à mon oreille, comme si le SEIGNEUR avait dit : *Je suis PÈRE, je ne VEUX PAS le savoir ! —*)

Après quelques momens de méditations sur la réalité des *correspondances*, l'*utilité* de divulguer enfin généralement la *connaissance* de la *langue de la nature*, le SEIGNEUR me fait d'abord cette question : *Vous pensez donc que MAINTENANT la connaissance de la LANGUE DE LA NATURE pourra être UTILE au genre humain ? Oui, SEIGNEUR, répondis-je, sous la direction de votre divine Providence.* Alors le SEIGNEUR prononça, ce me semble, un discours d'une certaine étendue, mais qui, ne s'adressant spécialement qu'aux habitans de la *Jérusalem céleste*, chargés d'influencer les nouvelles destinées de l'église terrestre, demeura comme caché dans la partie de mon ame, où réside, je suppose, la *faculté réceptive de la triple lumière*. Je n'en retins, en conséquence, que ces dernières paroles, qui regardaient également notre globe matériel, et que le SEIGNEUR prononça, pour ainsi dire, d'une voix encore plus solennelle que tout le reste, et en marquant certaines pauses :

..... *On n'attendra donc plus trois ans ni trois jours ni trois heures ni trois minutes ; ni trois secondes. Mais, la SAINTE JÉRUSALEM, éternelle dans le Ciel..... sur la terre... est ... NOUVELLE!! —*

(Trois dans la langue de la nature veut dire *complet*; et les *années*, les *jours*, les *heures*, les *minutes* et les *secondes* signifient *toutes les nuances possibles de l'état moral des Eglises*. Le SEIGNEUR employa probablement cette expression pour faire voir, qu'il avait *prévenu* le moment de l'*extinction totale* de la dernière étincelle capable de ranimer

son église. C'est, sans doute, là cette *abréviation des temps* prédite par ces paroles : *Si ces jours n'eussent point été abrégés, personne n'eût été sauvé; mais à cause des Élus, ces jours-là seront abrégés.*) 36).

Le règne de la *Nouvelle Jérusalem* sur la terre ne date donc réellement que du moment où la déclaration à jamais mémorable que je viens de rapporter, fut prononcée : les paroles du SEIGNEUR sont formelles. Et si en conséquence on me demande, comment il se fait que, malgré cela, il existait déjà depuis des années, dans divers pays, des paroisses entières, sous le nom d'*Eglises de la Nouvelle Jérusalem*, il faudra sans doute que je réponde, que le SEIGNEUR s'était réservé un *moment précis*, où toutes ces *Eglises particulières*, érigées insensiblement par des hommes pieux et éclairés, à la suite des révélations qu'Il avait faites antérieurement à *Swedenborg*, seraient solennellement reconnues par LUI comme constituant en effet son ÉGLISE NOUVELLE sur la terre. Il semble évident que le SEIGNEUR ne pouvait déclarer sa NOUVELLE JÉRUSALEM définitivement constituée et établie, que du moment que tous les éléments nécessaires à cet effet, étaient préparés. Or, c'est ce que les diverses sociétés de Suède, d'Angleterre, d'Amérique et d'Allemagne avaient fait, en attendant L'HEURE MARQUÉE PAR LE PÈRE. — Moi-même, je fus on ne peut pas plus inquiet vers cet instant de mon extase, où il s'agissait de la proclamation solennelle d'une aussi grande nouvelle pour notre terre. J'avais réellement peur, en entrevoyant qu'une telle mission allait me tomber en partage : j'aurais voulu, en ce moment, être représenté à *Emmanuel Swedenborg*, pour me mettre en quelque sorte sous sa protection. Mais quand on me fit comprendre que dans tout ce qui regardait les dé-

marches de Dieu comme RÉDEMPTEUR, l'homme disparaissait; et qu'il ne fallait voir que le SEIGNEUR seul dans tous les prophètes, de l'ancien comme du nouveau Testament, il fallut bien me soumettre. Aussi Swedenborg ne déclare-t il dans aucun de ses ouvrages qu'il est chargé d'établir ni de proclamer définitivement l'Eglise Nouvelle sur laquelle il écrit. Fidèle à sa mission, il explique les Saintes-Écritures de la manière que le SEIGNEUR le lui ordonne. Il prépare les doctrines et les connaissances nécessaires; il donne la clef des correspondances; mais il s'arrête là. — Que dis-je? On rencontre même souvent dans ses écrits ces expressions formelles : La NOUVELLE JÉRUSALEM que le SEIGNEUR doit établir sur la terre; la NOUVELLE JÉRUSALEM que le SEIGNEUR établira sur la terre; — ainsi qu'on peut le voir, entre autres, dans l'avant-propos de son *Apocalypse révélée*. — D'après cela, il semble que toutes les difficultés soient levées, et que je doive fixer au troisième dimanche de juillet 1828, le moment du PÈRE, le moment de L'AMOUR ÉTERNEL, qui devait amener la JÉRUSALEM CÉLESTE sur notre globe.

Et pour que la faiblesse humaine n'en vint pas encore à faire de moi un saint, à cause de ces révélations reçues, la divine Providence avait voulu que je fisse encore la question suivante, et que je reçusse la réponse qu'en va lire : *Comment donc se fait-il que ce soit précisément moi que l'on ait choisi; préférablement à tant de mes frères, moins indignes que moi, pour me combler de tant de faveurs extraordinaires?* —

C'est, répondit une voix, parce que vous êtes le plus ORGUEILLEUX des hommes! Puis, après une petite pause, c'est DAVID qui a vaincu GOLIATH.

(On se servit du présent *vous êtes*, quoique long-temps avant cette époque j'eusse parfaitement reconnu en moi ce vice de *l'orgueil*, et qu'un sentiment profond de mon indignité me portait souvent à m'humilier *jusqu'à terre* en présence de L'HOMME DIEU tout en refusant de m'humilier de même devant mes semblables. Si nous pouvons être orgueilleux vis-à-vis des hommes, nous ne le pouvons guère vis-à-vis de Dieu; et quant à la première espèce d'orgueil, ce serait en vain que je voudrais m'en défendre; ma conduite même en est la preuve. De plus, l'humilité de JÉSUS-CHRIST ne nous est jamais qu'*appliquée*; elle *couvre* notre orgueil plutôt qu'elle ne le *détruit*. L'orgueil qu'on me reprochait ici consistait principalement *en ce que*, plus hardi et plus audacieux que tous les philosophes mes devanciers, *j'avais osé interroger le SEIGNEUR lui-même sur les bornes de sa préséance*; et en ce que j'étais allé *jusqu'à nier qu'elle fût éternelle, avant que ce mystère divin, dont il n'appartenait qu'au DIEU DU CALVAIRE de donner la solution, fût révélé*: le CRÉATEUR ne pouvant véritablement *avouer ces bornes* qu'après qu'il eût *prouvé* par sa *passion* et par sa *mort* que *l'amour seule* les avaient établies, et qu'il eut pris les mesures nécessaires pour que la créature *orgueilleuse*, qui viendrait à nier la *divinité de sa personne* à cause de *ces mêmes bornes*, pût être ramenée à lui *par un amour qui n'en a point*. — La déclaration, par conséquent, d'un orgueil devenu *tel*, chez moi, que *toutes les révélations précédentes* eussent été *insuffisantes* pour me porter au bien et me donner un système de morale *complet*, sans une révélation *nouvelle et définitive* qui fit tomber le *dernier voile des mystères et des secrets de Dieu*; cette déclaration, dis-je, ne m'effraya

point. On ne me la fit même pas d'un ton de reproche : on en parlait comme d'un *fait*, dont je pouvais n'être point entièrement, ou point seul, la cause. Qui pourrait déterminer, en effet, jusqu'à quel point mes ancêtres ont pu demeurer exempts de l'influence du sang de ces familles malheureuses qui de père en fils croient qu'elles sont seules sur la terre, que tout leur appartient et que tout leur est permis? Tous les hommes étant solidaires devant Dieu, chaque philosophe qui, depuis les anciens gymnosophistes jusqu'à Montesquieu, avait osé élever des doutes sur sa préséance absolue, avait contribué à me préparer la voie, et m'avait pour ainsi dire *forcé* à la nier définitivement *au dix-neuvième siècle**). —

Quoi qu'il en soit, du reste, du degré de mon orgueil, *que je ne veux ni ne puis, ni ne dois justifier devant Dieu*, ces paroles que l'on ajouta : *c'est DAVID qui a vaincu GOLIATH*, allèrent droit à mon cœur, et m'attendrirent jusqu'aux larmes : *c'est donc toujours à vous, SEIGNEUR, m'écriai-je, qu'il en faut revenir !* Vous êtes véritablement *le Dieu d'AMOUR*; non seulement vous êtes notre *justice*, notre *innocence*, notre *bonté*, vous voulez encore être notre *humilité* !

En lui adressant ces dernières paroles, je m'aperçus que je m'étais tourné dans une nouvelle direction; car on saura (circonstance attendrissante au-delà de toute expression), que ce Dieu de toute bonté, non seulement n'avait point voulu prononcer par lui-même cette vérité un peu dure, relativement à la grandeur de mon orgueil, mais qu'il s'était même déjà écarté du lieu de la scène. Dans le Ciel intime, où ne règne et où l'on ne connaît que *l'amour*, cette der-

*) Voyez Montesquieu, la soixante-septième de ses lettres persanes.

nière transaction ne devait pas même être connue. Pendant que le SEIGNEUR était sur la terre comme *Verbe*, comme *sagesse incarnée*, il nous déclarait à tous nos défauts, *il ne nous les cachait point* : mais maintenant *il est PÈRE*, IL NE VEUT PAS LES CONNAITRE ! et les paroles qu'il a prononcées restent seules pour nous juger et nous condamner. Je lui fis donc seulement encore à la hâte cette dernière et courte question, par où je devais, ce semble, être armé de courage contre les terribles épreuves qui m'attendaient : *Serai-je encore exposé aux tentations, SEIGNEUR, en rentrant dans le monde ?* —

COMME AUPARAVANT, répondit-il; et dès ce moment je cessai de sentir sa présence.

Tel est le récit fidèle, autant du moins que ma mémoire a pu me servir, de *l'entretien*, il faut bien dire le mot, que le CRÉATEUR *du Ciel et de la terre*, mais en même temps *l'humble JÉSUS*, a bien voulu avoir avec moi. — Quand, lors de ma méditation nocturne dans la cathédrale de Paris, *je rendai responsables devant L'ÉTERNEL*, les Êtres ou Esprits que je supposai pouvoir influencer nos destinées, je ne pensais certes point m'adresser au CRÉATEUR *lui-même* : mon orgueil n'allait pas jusque-là; je n'étais préoccupé que de l'idée des êtres *supérieurs* dont j'avais clairement reconnu *l'action* sur notre globe par *les expériences sur l'extase magnétique* : toutefois, comme on le voit, le CRÉATEUR *s'est regardé comme interpellé*, vu qu'en effet personne d'autre n'eût pu répondre à sa place; *et il a répondu !!* Il n'a pas répondu, il est vrai, en sa qualité même d'ÉTERNEL CRÉATEUR, et de PÈRE DE LA NATURE; mais en sa qualité de MESSIE RÉDEMPTEUR, de FILS de L'HOMME et d'EMMANUEL.

Il me serait bien difficile de décrire maintenant les mille pensées, les mille sentimens qui m'agitèrent à la suite d'une pareille scène. — La principale chose, pourtant, qui semblait m'occuper, c'était de savoir *comment je me conduirais dans la nouvelle église, ce que j'y serais, ce que j'y ferais*. Commencant à redouter l'orgueil à l'égal du feu, je me promettais de déclarer à la hâte ce qui m'était arrivé, puis de me retirer à l'écart pour ne plus m'occuper le reste de ma vie que du souvenir d'un amour sans bornes. Mais en ce moment, je ne sais qui, probablement la société qui m'entourait, me donna soudainement à entendre que les choses ne pourraient pas se passer ainsi, mais qu'il me faudrait travailler *activement* dans la NOUVELLE JÉRUSALEM. Je me soumis donc à parcourir cette nouvelle carrière; et je sentis en conséquence le désir de recevoir une *imposition des mains*. Je témoigne même ce désir, que l'on semble approuver, et j'attends que quelqu'un des apôtres le satisfasse. Je me berce d'abord de l'idée que ce serait *Saint-Jean* qui viendrait me consacrer. Je m'étais en effet laissé persuader quelquefois que mon caractère ne *sympathisait pas mal* avec celui du disciple bien-aimé. Mais bientôt, m'apercevant de l'indignité de semblables idées, nouveau retour d'orgueil et de présomption, et *devinant enfin la pensée du SEIGNEUR, .. la PENSÉE du CŒUR du SEIGNEUR...* Mon frère, mon frère! Ah! le voilà le frère! O ciel! m'écriai-je, en fondant en larmes, *si ce disciple infortuné..... si le PAUVRE JUDAS est ici! que ce soit lui qui m'impose les mains!* 37).

A une pareille requête, un long silence s'établit parmi les sociétés célestes : il me semble entendre des soupirs, et voir tous les yeux humides. S'il est vrai que le SEIGNEUR *essuie*

toutes les larmes de leurs yeux, celles de l'attendrissement coulent encore. Allons JUDAS, dit enfin une voix céleste, comme pour vaincre la modestie, ou peut-être la profonde émotion du disciple jadis traître : -- sur quoi je sentis deux mains s'imposer légèrement sur le devant de ma tête, puis se retirer. —

Cœurs de roche, et encore ici votre œil demeurera sec, vous ne trouverez pas une larme? vous ne voudrez pas que le SEIGNEUR ait eu la joie de pardonner? vous ne voudrez pas qu'il ait la joie de se voir aimé? et de se voir aimé d'un JUDAS! —

JUDAS, dit néanmoins l'Évangile, voyant son maître condamné se REPENTIT; il vint rapporter les trente pièces d'argent aux princes des prêtres, en disant J'AI PÉCHÉ en livrant le sang innocent : puis s'en alla et s'arracha la vie! — J'AI PÉCHÉ! lecteur, quel mot pour un réprouvé! o ciel! l'enfant prodigue n'en avait pas dit davantage quand son père fit tuer le veau gras! — — Comment donc n'avions nous jamais osé soupçonner qu'une réconciliation pouvait avoir eu lieu? comment cette idée de Judas rentré en grâce ne nous était-elle pas venue? Ah! disons-le, avouons-le à notre honte, c'est que tous, tant que nous sommes, nous valons MOINS que Judas! c'est que nous ne connaissons que le sentiment de la haine; c'est que nous ne croyons que le mal, et qu'il nous en coûte de croire le bien! c'est, en un mot, que nous n'avons jamais compris la millième partie du sens de ces mots : AMOUR DE NOTRE DIEU!

M. Marron, président du consistoire à Paris, est peut-être le seul des prédicateurs de l'Évangile, depuis dix-huit siècles, qui ait osé annoncer du haut de la chaire quelque chance de salut en faveur du disciple traître. Le lecteur peut juger

combien j'ai dû être touché du sermon qu'il prononça sur ce sujet le premier dimanche des Rameaux qui suivit mon retour d'Angleterre. Je souffrais, il est vrai, de lui voir laisser la question indécise : mais enfin c'était un *pas de fait*, vers la *vérité*, vers la *charité*. Il est impossible que Judas ait été dépourvu absolument de toutes les qualités d'un apôtre; sans cela, évidemment le SEIGNEUR ne l'eût point choisi pour en remplir les fonctions. Il ne l'eût point surtout jugé digne de la distinction si honorable d'être chargé, plutôt que tous ses collègues, *de la bourse des pauvres*. Judas, d'un autre côté, n'avait pas, sur la *vraie nature* de SON MAÎTRE, des idées plus claires que les autres apôtres, qui, après les déclarations les plus formelles de JÉSUS-CHRIST : MOI et le PÈRE nous sommes UNE MÊME CHOSE; qui me voit, VOIT LE PÈRE, étaient toujours encore à se demander *qui il était*, et insistaient *pour qu'on leur MONTRAT LE PÈRE*. Ils pensaient bien généralement, il est vrai, que JÉSUS-CHRIST était, ou pouvait être, le FILS DE DIEU, le MESSIE, ainsi que Pierre le lui avoua : mais qu'entendaient-ils alors au juste par ces mots *Messie* et *Fils de Dieu*? Nous l'ignorons complètement. Ce qui prouve que sur ce point important ils étaient demeurés tous, sans exception, dans un vague effrayant, c'est qu'au moment de l'épreuve, ils l'abandonnèrent *jusqu'au dernier*. Pierre lui-même, ce *courageux Pierre*, déclara lâchement jusqu'à *trois fois*, *qu'il ne connaissait point cet homme*, et qu'il n'avait rien de commun avec lui. Aucun d'eux ne s'attendit à la *résurrection*; ils refusèrent même d'ajouter foi à cette grande nouvelle quand les *saintes femmes* vinrent la leur annoncer : et le premier sentiment qu'ils éprouvèrent en l'apprenant fut une espèce d'*effroi* : *quelques femmes*, dirent-ils, *vinrent*

nous épouvanter en nous assurant qu'il était ressuscité. Deux seulement d'entre eux eurent la curiosité de courir visiter le sépulcre. Les autres semblent s'être livrés à leurs occupations particulières, comme le prouve le voyage des deux disciples d'Emaüs : ceux-ci allèrent même jusqu'à se plaindre qu'ils avaient été trompés dans leurs espérances relativement à JÉSUS-CHRIST, qu'ils désignaient simplement sous la dénomination d'un homme ou d'un prophète puissant en paroles et en œuvres : nous pensions, dirent-ils, que ce serait lui qui releverait le royaume d'Israël, et voilà trois jours qu'il est dans la tombe. Judas, par conséquent, qu'aura-t-il fait de plus que les autres apôtres ? En quoi se sera-t-il montré plus odieux que ses collègues ? Le voici. Étant né avec un caractère violent, il se sera dit à lui-même : Si JÉSUS-CHRIST est un faux prophète, il mérite quelque chose de plus que d'être simplement abandonné, il mérite d'être dénoncé à la synagogue : et s'il est réellement le plus puissant des prophètes que notre nation ait jamais connu, il aura la plus belle occasion de le manifester définitivement devant tout Israël, en se sauvant des mains de ses ennemis par un éclatant miracle. Voilà ce que Judas semble s'être dit à lui-même. Et quant aux trente pièces d'argent que son avarice eut la faiblesse d'accepter, elles n'auront été qu'un motif secondaire. La conduite postérieure de Judas prouve assez clairement que telles devaient être à peu près ses dispositions intérieures : il a fait comme tous les hommes violents, qui tombent toujours d'un extrême dans un autre extrême, et dont le repentir, après une faute, est aussi prompt et aussi profond que leur égarement est subit et terrible. Aussitôt qu'il vit son maître condamné les affections du cœur se réveillèrent, et lui rendirent doréna-

vant la vie *insupportable*. Rien sans doute de plus facile aujourd'hui que de blâmer Judas et de dire : *il a eu tort de se pendre* : mais pense-t-on que ce soit de même une chose *facile* que de *survivre* à un *pareil égarement* ? Être forcé de se dire tous les jours et à toute heure : *tu es la cause de la mort du MESSIE, du FILS DE DIEU, du BIENFAITEUR, du RÉDEMPTEUR du genre humain, qui fut ton MEILLEUR AMI*, et supporter de semblables reproches pendant des années ! Être obligé d'y ajouter incessamment ces circonstances plus terribles encore : *Et comment l'as-tu trahi ce MESSIE, ce DIEU, ce MEILLEUR DES MAÎTRES ET DES AMIS ? Comment l'as-tu livré ? Tu l'as livré comme un MONSTRE, tu l'as livré en lui donnant un BAISER*, et ne point succomber à la tentation d'un mort volontaire ! Être, en un mot, Israélite, être forcé de se dire incessamment ces choses, et vivre ! Cela n'est pas dans la pauvre nature humaine. Et tout chrétien de la *Nouvelle Jérusalem* que je suis, j'aurais, moi, une pauvre idée d'un *fils qui, aujourd'hui, dans un malheureux moment, serait devenu le meurtrier de son père*, et qui pourrait survivre à ses *chagrins*.

Oh ! qu'il est bien plus facile de comprendre et d'expliquer toutes les circonstances de la vie et de la mort de JÉSUS-CHRIST, quand on voit en lui le *CRÉATEUR en personne*, n'ayant dans sa conduite rien d'*individuel*, ne voyant dans ses douze disciples, et dans chacun d'eux en particulier, que *l'homme dégradé en général*, et déclarant que, *depuis longtemps, la mort du Fils de l'homme était arrêtée*, que, *depuis longtemps, il était devenu indispensable qu'il fût livré, condamné et crucifié* ; quand on se persuade que le véritable Judas qui l'a trahi était *l'espèce humaine tout entière et chaque individu de l'espèce en particulier*.

Ajoutez, que les anciens n'avaient point du suicide les mêmes idées que nous. Anciennement, au lieu de voir dans le suicide un mal, différens peuples n'y voyaient même que du courage. Et celui qui voudrait *damner éternellement* tous ces malheureux mortels qui depuis six mille ans ont cherché à se soustraire aux peines de cette vie par le suicide, mériterait d'être accablé lui-même de tous les maux qu'ils ont cherché à fuir. J'ai certes autant d'horreur du suicide que tout autre moraliste quel qu'il soit; mais je ne crois pas l'exemple assez *contagieux* pour qu'il faille chercher à le rendre odieux aux dépens de la bonté du SEIGNEUR. Que la société soit généralement plus *juste*, plus *désintéressée*, plus *charitable* et plus *aimante* qu'elle ne l'est, et la voix de la nature pourra reprendre partout le dessus, et le suicide deviendra le plus rare de tous les égaremens humains.

Et si on m'objectait contre Judas cette déclaration du SEIGNEUR qui paraît *seule* avoir quelque force : *il eût été bon que cet homme ne fût point né*, je répondrais, qu'évidemment ceci devait s'entendre du *péché* de Judas et non de son *malheur*. Dans aucun cas la *naissance* qui ne dépend en rien de l'individu, ne saurait être un *malheur*, le plus simple bon sens se refuse à le croire : JÉSUS-CHRIST parlait donc nécessairement d'une *autre naissance* que de la naissance *naturelle*; il parlait évidemment de cette *seconde naissance*, de cette *renaissance au moral* dont il avait si souvent fait mention, et qui est effectivement le plus grand des malheurs pour ceux qui font ensuite un pas rétrograde; puisque par-là ils deviennent des *profanateurs*, et se rendent coupables d'un crime, dont ne sont point susceptibles ceux qui n'ont rien connu du mystère de la rédemption. C'est par cette raison qu'un des apôtres a écrit, depuis, *qu'il eût été avanta-*

geux pour plusieurs de n'avoir point connu la vérité. En prononçant donc cette sentence effrayante, il eût été mieux que cet homme ne fût point né, le SEIGNEUR n'entendait parler que des traîtres en général, traîtres dont son malheureux disciple n'était que le type matériel; mais dont la pénitence et le salut devaient rendre un jour l'espoir et la confiance à tous les pécheurs possibles, à tous les malheureux mortels qui viendraient à trahir le même MAITRE, faute de le bien connaître. — Et il sera éternellement vrai de dire qu'il eût mieux valu que le péché ne fût point entré dans le monde, quoique le SEIGNEUR l'ait réparé d'une manière si divine, en entrant lui-même dans la balance dans la plénitude des temps, en se rangeant du côté de la vertu, afin d'entraîner l'universalité des êtres sensibles par son exemple 38).

On ne me fera sans doute pas ces questions : Judas qu'a-t-il fait depuis dix-huit cents ans ? A-t-il travaillé pendant tout ce temps, comme apôtre, parmi les sociétés innombrables qui se forment tous les ans des êtres qui s'élancent dans le monde spirituel ? Ou bien a-t-il été dans un état de souffrance depuis une si longue suite d'années, *se persuadant dans son malheureux désespoir qu'il n'y avait point de pardon pour lui*; et n'a-t-il été entièrement réhabilité qu'au moment de l'établissement de la *Nouvelle Jérusalem* ? De tout cela je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que d'après ma vision, *Judas est en ce moment au ciel avec son ancien MAITRE, aimant beaucoup parce qu'on lui a beaucoup pardonné !* Tout ce que je sais, c'est que c'est lui qui m'a imposé les mains, au moment où le SEIGNEUR est venu mettre, en contact, la *Jérusalem terrestre* avec la *Jérusalem céleste* 39).

Mais s'il en est réellement ainsi; o ciel! si Judas est un

des amis éternels du SEIGNEUR comme tous les autres apôtres ; comment oserions-nous penser encore à une malheureuse distinction des sectes ? Comment oserions-nous repousser de notre sein le plus égaré de nos frères , quand nous voyons que le plus grand des malfaiteurs , à nos yeux , valait encore mieux que nous tous ? — Je me rappelle en ce moment que , pendant ma vision , il a encore été question un instant d'un certain enfant spirituel du SEIGNEUR , que le monde n'était point digne de voir , et de qui pense-t-on que je me persuade qu'il était question ? — Je crois être sûr que c'est de Judas que l'on voulait parler ! Malheur donc , oui malheur au chrétien aveugle du dix-neuvième siècle qui se croirait meilleur que ce disciple infortuné du SEIGNEUR , — dont la triste destinée a été telle que le *Tout-Puissant seul* , que le Dieu du Calvaire seul pouvait lui ménager des consolations suffisantes , en lui prouvant clairement que , malgré sa faute , il était loin d'être le plus indigne de ses enfans.

Après cette scène attendrissante , les êtres qui étaient demeurés auprès de moi , m'adressèrent plusieurs questions amicales , telles qu'on en adresse à un enfant , à un étranger , ou à un nouveau venu que l'on veut entretenir agréablement. On me demanda , par exemple , si je croyais que le SEIGNEUR avait plus d'Élus à Londres que dans ma petite ville natale. Il est clair , dis-je , que c'est à Londres ; à moins que vous ne parliez *comparativement* , ou bien encore à moins que par *Londres* vous n'entendiez *l'église anglicane* , et , par ma ville natale , *l'église catholique romaine*. Cette singulière question , qui , du reste , me fut adressée avec un léger sourire , m'a fait naître depuis , relativement au nombre des Élus , un soupçon que je laisse à *l'amour* à deviner ; car il touche au secret de *l'amour* et la *haine* ne

doit point le connaître. — On me donna aussi à entendre que j'avais eu tort, dans certaine rencontre, de dire *que je ne rentrerais en France que quand nous y aurions un roi* **COMME JE L'ENTENDAIS**, c'est-à-dire un roi *libéral*. Autant que cela dépend du **SEIGNEUR**, m'insinua-t-on, il donne toujours aux peuples les rois qui leur sont le plus utiles sous le rapport moral; et si les passions humaines n'y mettaient obstacle, les peuples auraient toujours pour rois de vrais amis et de vrais pères. D'après ces réflexions, comme on peut le penser, je promis qu'à mon retour dans ma patrie, je tâcherais de m'y rendre utile, selon mes talens, *quel que fût le prince qui occupât le trône*. — On me dit enfin que je ferais bien de prendre pour épigraphe de mon ouvrage sur *l'harmonie du christianisme et de la philosophie*, le mot **ÉTERNITÉ**, au lieu du *texte de Saint-Paul* que j'avais choisi, et qui était : *Oportet accedentem ad Deum credere quia est, et inquirentibus se remunerator sit*; ou comme je l'avais traduit : *Pour s'approcher de Dieu, IL SUFFIT de croire qu'il existe et qu'il récompensera ceux qui le cherchent*. Je le veux bien, répondis-je, d'autant plus que j'avais mal compris ce texte de Paul (40).

A ces conversations verbales, ces êtres ajoutèrent ensuite des avis ou prédictions en tableaux emblématiques ou en langue de la nature. Ils me représentèrent une scène extrêmement solennelle, offerte par toute la population de Paris, se transportant processionnellement dans les *Champs-Élysées*, pour consacrer au triomphe du Roi des Rois, un monument destiné dans le principe à flatter l'orgueil humain. Je ne pus prendre à cette touchante cérémonie d'autre participation que celle de pleurer de joie tout le long du chemin. Mais je crois voir encore en ce moment ceux des

membres du clergé parisien, qui avaient reconnu la *Nouvelle Jérusalem*, dirigeant la fête depuis la sortie de la cathédrale jusqu'au lieu de l'inauguration du monument triomphant. Autant que je puis me le rappeler, cette cérémonie consista principalement dans l'inauguration d'une très-belle statue emblématique de *JÉSUS-enfant*, dans une chapelle sous l'arc de triomphe de l'Etoile, ou dans ses environs. Et pour qu'on ne fût jamais tenté par la suite d'accorder à cette statue la moindre vénération qui ressemblerait à de l'*idolâtrie*, elle fut inaugurée par trois personnes du sexe, prises des trois rangs différens de la société, du plus élevé, du moyen et du dernier (41).

Pour être aussi exact dans ma relation que possible, et pour ne rien omettre de ce qui a pu être dit de bon et d'utile, je dois encore placer ici deux sentences que je me rappelle avoir été prononcées d'un ton extrêmement énergique, mais sans que je puisse dire par qui ni dans quel moment elles ont été prononcées. La première vint à l'occasion du *degré de culpabilité* des individus, à savoir, *si les hommes peuvent connaître ce degré, ou si Dieu seul le connaît : Pauvre et impuissante sagesse humaine ! s'écria une voix, NÉRON était moins coupable que HENRY IV ! et ALEXANDRE VI moins que !*

Ce dernier nom m'est échappé, soit que je ne l'aie pas bien entendu dans le moment, soit que je l'aie oublié depuis. Je pense bien que c'était le nom de quelque autre pape fameux ; mais je ne veux pas assurer une chose dont je ne suis pas parfaitement sûr : d'autant plus que cette réticence, ou cet oubli de ma part, peut paraître terrible aujourd'hui, en ce que chacun peut suppléer à cette omission par *son propre nom* ; moi tout le premier. Peut-être aussi

que l'univers ne l'eût pas cru, s'il eut appris quel nom réservé a été mis ici au-dessous de celui qui lui fait horreur 42).

L'autre sentence, ou déclaration, comme on voudra l'appeler, que je me rappelle un peu confusément, fut celle-ci; une voix la prononça avec une singulière énergie, à la suite de quelques développemens sur l'amour conjugal: *Je marierai le DERNIER DES PRÊTRES avec la DERNIÈRE DES FILLES PUBLIQUES; et l'univers comprendra peut-être alors QUE LE MARIAGE EST UNE CHOSE SACRÉE!* —

Quel abîme de réflexions ne se présente pas ici à l'esprit vraiment religieux et vraiment philosophe! Il est très-probable que ce fut ce double et criant abus d'un *célibat absurde*, et d'un *criminel mépris du lien conjugal*, qui arracha, plus tard, au désespoir de réformateurs en délire ces paroles épouvantables: *La terre ne sera en repos que quand on aura pendu le dernier des prêtres, avec les boyaux du dernier des rois* 43).

Mais, enfin, les *trois jours* de révélations vraies, ou de communications pures, qui m'avaient été figurés par les *trois branches de coudrier*, tombèrent à leur terme: et je passai, comme par des nuances insensibles, d'une sphère plus élevée et plus parfaite, à une autre sphère toujours moins élevée et moins parfaite. Des sociétés d'esprits qui n'aimaient que la bonté et la simplicité, je descendais à d'autres où on aimait les raisonnemens philosophiques et les discours de rétheurs; et enfin, comme je le dirai tout-à-l'heure, je me trouvai uniquement en contact avec celles qui sont assez infortunées pour ne se plaire que dans la bassesse, l'impiété et le blasphème: au point qu'il m'est impossible de distinguer, au juste, ce qui dans ma vision était encore bon, de ce qui commençait à prendre une teinte purement *naturelle* ou *infernale*. Je sais seulement qu'en

tout dernier lieu , et sur la fin des trois jours , je fus saisi d'une fièvre cérébrale , pendant laquelle les esprits décidément dégradés agirent seuls sur moi , et me firent parcourir *une suite de tableaux absolument infernaux*. Parmi ces derniers esprits j'en distinguai quelques-uns qui étaient morts depuis peu et que je connaissais particulièrement ; mais je me garderai bien de les nommer : le lecteur en frémerait d'épouvante.

C'est à regret qu'à la suite de ce qu'on vient de lire , je me vois forcé de donner des détails affligeans : mais la vérité avant tout ! Ces détails , il faut le croire , auront aussi leur utilité. Ce fut nécessairement pour mon *instruction personnelle* , et par suite pour *celle de mes contemporains* , comme aussi (et peut-être principalement) pour *l'instruction des esprits dégradés avec lesquels je fus mis en rapport* , que je subis cette terrible épreuve. La première cause en avait sans doute été posée dans ma vie précédente , soit par moi soit par d'autres individus , et le SEIGNEUR lui-même ne pouvait plus m'en exempter , vû que les lois générales du monde spirituel sont aussi invariables que celles du monde physique. Qui sait quelles impressions *salutaires* les *esprits dégradés* qui ont cru devoir me persécuter dans cette occasion , ont pu recevoir , en apprenant inopinément les démarches de la *bonté infinie* du SEIGNEUR ? Car il ne faut pas croire que *tous les détails* de la *rédemption* soient connus en enfer ; cette grande démarche peut encore être ignorée d'une infinité d'êtres infernaux. On sait que le SEIGNEUR *ne jette point ses perles devant les pourceaux* : seulement dès que la moindre disposition à quelque amélioration se fait sentir , sa divine Providence s'empresse de la mettre à profit. Qui sait , si , même dans toutes les différentes sociétés *célestes* ,

les démarches de *Dieu rédempteur* sont entièrement connues ? Quelques détails en auraient peut-être affligé à pure perte certains Êtres innocens et bons pour qui *l'idée du mal* est encore une chose *nouvelle, inconnue*, et peut-être *inconcevable* : Mais, quoi qu'il en soit de cette dernière conjecture, en partant de ce point de vue élevé, on conçoit que l'œuvre de la *rédemption*, accomplie dans la plénitude des temps, peut avoir un effet *rétroactif* qui console le cœur, quand il réfléchit avec inquiétude sur le sort de ces innombrables sociétés de créatures sensibles qui depuis les siècles éternels ont pu être appelées à l'existence.

Au surplus, quand je parle d'esprits mauvais, il ne faut jamais entendre des êtres *méchans* sous *tous les rapports* et dans le sens absolu. L'homme n'est *jamais méchant sous tous les rapports* ; le meilleur des hommes a ses *défauts*, et le plus pervers a *son bon côté*. Il ne m'est nullement prouvé, que tous les mauvais esprits qui ont cru devoir me persécuter aient valu au fond moins que moi. Quelques-uns ont pu croire mes démarches inopportunes, et chercher à les neutraliser, avec les meilleures intentions, de la meilleure foi du monde ; et la bonne foi sans doute excuse toujours, dans quelques plages de la création que l'on soit transporté : —

En énumérant les différens avantages qu'ont pu avoir les épreuves que j'ai subies, j'aurais peut-être dû y ajouter encore, qu'elles ont pu contribuer à mon *entière purification* : car les esprits *moqueurs* passèrent en revue ma vie entière, depuis l'âge le plus tendre jusqu'à l'époque de ma conversion à la *Nouvelle Jérusalem*, relevant mes moindres fautes, et tournant en dérision même les petits traits de bonté naturelle qui m'étaient échappés à diverses

époques de ma vie. A cet effet ils parlaient quelquefois par images hiéroglyphiques ; mais le plus souvent ils ne se servaient que des langues parlées, française et allemande. Un point qu'ils me reprochaient surtout avec une malignité vraiment infernale, ce fut l'intérêt *un peu trop vif* que j'avais porté, dans le temps, à une malheureuse jeune personne que quelques lettres anonymes m'avaient représenté comme *filles publique* et comme *coupable de tentative d'empoisonnement*, mais dont les traits étaient loin d'annoncer une telle noirceur. A l'égard de tous ces détails, néanmoins, je serai aussi court que possible. Il est inutile de remplir des volumes pour raconter tous les blasphèmes auxquels se livrent les ennemis du nom du CRUCIFIÉ.

Étant sorti de l'auberge du *Cheval blanc* avec un délire particulier que le public n'apercevait que difficilement, je me mis à la recherche du petit temple de la *Nouvelle Jérusalem* que je savais se trouver dans Londres, quoique ignorant dans quel quartier. Ce qu'il y avait de plus remarquable en moi dans cette occasion, c'était la manie de récompenser largement la moindre information que l'on me donnait. Je me défiais ainsi de tout ce que j'avais sur moi. Il est vrai que j'avais en même temps l'attention de ne m'adresser généralement qu'aux passans les plus pauvres et les plus misérables que je rencontrais dans la rue. Ne pouvant trouver ce temple de la *Nouvelle Jérusalem*, encore peu connu du public, qui ne pense guère à le distinguer de plusieurs centaines d'autres églises et chapelles qui se trouvent dans cette immense capitale, j'entre enfin exténué de fatigue dans une grande et belle église, entourée d'échaffaudages, que l'on réparait. Là, après une courte

prière j'aperçois au-dessus d'un tronc ces mots : *N'oubliez pas les pauvres* ; aussitôt j'y glisse les deux derniers billets de banque qui me restent , comme pour prouver , à la face du ciel , qu'au milieu de mes contrariétés ma confiance dans le SEIGNEUR reste pleine et entière. Quelque temps après , deux hommes assez proprement mis , vinrent me poursuivre dans la rue pour me remettre une lettre. Comme j'étais sûr comme de mon existence que personne alors ne connaissait ni mon nom ni ma personne , je n'eus pas les écouter. Les voyant toutefois continuer leurs instances , je jette enfin un coup-d'œil sur leur lettre pour me débarrasser d'eux , et je vois avec le plus grand étonnement quelques signes maçonniques ou rabbiniques , qui ne sont pas mon nom , mais qui dans leur ensemble l'imitaient assez bien pour me donner la certitude qu'on avait cherché à le contrefaire. Par quels moyens magiques ces deux individus étaient-ils parvenus à cette contrefaçon , ou quel était leur projet en la faisant ? je ne saurais le dire. Je sais seulement , comme je le ferai voir plus bas , qu'un grand nombre d'Israélites connaissent la *crise extatique* et quelques élémens de *la langue de la nature* , et que ce n'était pas la première fois que ces *sortes d'initiés de la cabbale* s'étaient mêlés à mes songes et même à mes aventures de la veille. Sans parler des deux personnages mystérieux qui vinrent m'accoster dans la cour de la diligence du *Cheval blanc* , à Linn , immédiatement avant mon départ du comté de Norfolk , j'avais déjà vu en songe un juif qui la veille était venu me demander l'aumône , et qui la nuit suivante , *sous l'emblème d'un coup de feu tiré maladroitement sur moi à Londres* , me fit pressentir assez clairement *la persécution infernale qui m'y attendait*. Quoi qu'il en soit , la fermeté avec laquelle je renvoyai mes deux

importuns les découragea au point qu'ils se perdirent bientôt dans la foule.

La nuit survint sur ces entrefaites sans que je susse au juste dans quel quartier je me trouvais, ma fièvre cérébrale ayant fait alors de grands progrès. Je passai cette nuit très-mal à mon aise dans une maison de *surveillans*, à une des extrémités de Londres, mais à plusieurs milles de mon auberge. Les bonnes gens de ce poste s'aperçurent bien de ma fièvre et de mon exaltation religieuse; mais comme du reste j'étais inoffensif, ils ne jugèrent point à propos de me reconduire. Je les quittai donc de grand matin, mais prenant malheureusement encore la route qui devait m'éloigner de plus en plus de la capitale. Je n'avais pas marché long-temps que je rencontrai *de nouveau* sur mon chemin *un Israélite*, extrêmement vieux et cassé, qui me fit l'effet du juif errant. Je m'approche de lui pour savoir qui il est? — Voyons, dit-il, en s'appuyant le dos contre un arbre, que me voulez-vous? que désirez-vous? Puis tirant de sa poche un petit *morceau de papier* : *connaissez-vous cela?* me dit-il. Je regarde et je vois avec une *surprise inconcevable*, qu'il tient entre ses mains une *de ces bandes de papier*, dont il a été question plus haut, sur lesquelles j'écrivais mes résolutions de perfection chrétienne en lettres étrangères, tantôt allemandes, tantôt hébraïques pour que personne ne put le lire, et que je portais plus ou moins long-temps sur moi. *Oui certes*, lui dis-je, *je connais cela!* et je le quitte avec précipitation, tandis qu'il me suit d'un œil malin, et en souriant de contentement, comme pour me dire, tout-à-l'heure tu apprendras, quel sort on te réserve! — Effectivement, peu d'instans après, un ouvrier s'étant aperçu de mon délire s'empessa de me conduire dans la maison de santé la plus

proche, où, à ce qu'on m'a dit depuis, il avait à espérer une petite récompense; le chef de l'établissement étant rétribué aux frais du public pour chaque maniac ou lunatique (ou autres individus que l'on fait passer pour tels), qu'on lui amenait, son intérêt voulait qu'il en amassât le plus grand nombre possible. Le médecin résidant ailleurs, et étant presque toujours absent, je fus reçu par son épouse qui déclara mon état *fébrile*, puis m'abandonna aux domestiques, lesquels prenant mon état pour une folie ordinaire, m'enchaînèrent, et me traitèrent de la manière la plus épouvantable, malgré mes prières et mes représentations; ce qui me fit réellement perdre, pendant deux ou trois jours, la présence d'esprit que j'avais toujours conservée jusqu'alors. Ce qui se passa dans ce réduit vraiment infernal a été consigné, en partie, dans les papiers publics d'Angleterre de cette époque (44). Car il est bon de savoir que sur la dénonciation, que (dans l'unique vue du bien public et pour l'honneur de la nation anglaise) je fis de concert avec un ex-membre de la chambre des communes, on fit un procès au médecin et on me rendit toute la justice que je réclamai (45). — La première personne qui m'accosta dans ce malheureux asile, fut de nouveau un — *Israélite!* Il avait avec lui sa bible, et faisait régulièrement ses prières deux fois par jours. *Plusieurs autres juifs* qui s'y trouvaient semblaient être sous ses ordres : il fallut du moins sa permission lorsque j'eus envie de lire dans une bible anglaise qu'un autre individu portait continuellement dans un mouchoir, et qu'il passait à diverses personnes, à tour de rôle, dans le courant de la journée. En général, ces individus me parurent évidemment sous une *influence spirituelle, dirigée par des êtres invisibles, qui avaient formé quelque plan absurde relative-*

ment à l'apparition d'un NOUVEAU MESSIE. Presque tous connaissaient quelque chose de la *langue de la nature*, et des *songes* et des *visions*. Toutefois, je crois que c'était principalement à leur insu, que leurs discours et leurs actions rentraient dans l'ordre des emblèmes naturels et se rapportaient à un plan général (46). Cet *Israélite* donc, qui représentait le rabbin de la société, s'approche de moi, me remet un bouton de fer noir, enveloppé dans un morceau de taffetas blanc, que je reconnais avoir été arraché de l'intérieur de mon chapeau; et me dit d'un ton solennel en langue allemande : DIEU EST L'AMOUR LE PLUS PUR ! Je sais que c'est là votre manière de voir; et IL Y A LONG-TEMPS QUE JE VOUS ATTENDS ICI ! — Et en cela il disait très-vrai. *Dieu est l'amour le plus pur* était le titre du premier livre de prières que mon père m'ait mis entre les mains dans ma jeunesse; et ce livre je l'avais tellement goûté que ce fut lui qui me donna la première idée de composer à l'usage des Français, qui ne possédaient absolument rien en ce genre, mon *Manuel de religion et de morale*. Ce petit livre de prière intitulé *Dieu est l'amour le plus pur*, est du conseiller aulique *Ekartshausen*, théosophe très-avancé, qui publia en outre *La nuée sur le sanctuaire*, ou *une vérité dont la philosophie du jour ne se doute pas*. L'Israélite qui m'avait accosté de la sorte, me parut sur tout le reste, d'un esprit parfaitement sain : ce n'était évidemment qu'un magnétiseur, ou initié de la *cabbale*, qui dès l'instant de mon arrivée dans la maison, avait arraché la garniture intérieure de mon chapeau pour la porter sur lui, et y envelopper le bouton noir qu'il avait probablement porté depuis des années, afin de se mettre ainsi en rapport avec moi. Tous les magnétiseurs con-

naissent ce moyen d'établir les rapports magnétiques. Il m'avoua, sans détour, qu'il connaissait la *langue de la nature*, et qu'il était *en rapport avec le monde spirituel*. Ce qu'il y a de plus remarquable dans les *images significatives* de l'Écriture-Sainte et des songes, me dit-il entre autres, c'est qu'elles se prennent quelquefois en bonne, et quelquefois en mauvaise part. Il y a, par exemple, *deux espèces de pluies*, l'une signifie *bénédiction*, l'autre *malédiction*. Il paraissait même être instruit de plusieurs particularités de ma vie passée; et plusieurs de ses compagnons, qui portaient aussi sur eux *nombre de petits effets enlevés sans doute à différentes personnes, prétendaient aussi connaître quelque chose des événemens futurs et cachés*. Comme j'ai jamais *Jéhovah* autant que mon *nouveau confrère dans l'art extatique*, nous fûmes pendant quelque temps de très-bons amis. *Jéhovah est un*, disions-nous, *et son nom est un!* Et il est le *Dieu d'amour*. Mais malheureusement il ne tarda pas à s'apercevoir que, de mon côté, je ne croyais pas seulement au *Jéhovah du Buisson ardent et de Sinai*, au *Jéhovah infini, éternel et invisible*, mais aussi au *Jéhovah personnifié*, au *Jéhovah-Messie*; en un mot, au *Jéhovah du Calvaire!* — Il se mit donc à blasphémer de la manière la plus horrible contre la personne sacrée de JÉSUS-CHRIST : Qu'avez-vous fait, juste ciel, me dit-il, pour avoir été condamné à croire en un Dieu *né dans une écurie à cochons?* — *C'est un sort qu'on vous a donné; soyez-en bien persuadé!* — Malheureux, lui dis-je, tu outres les choses, *ce n'était pas une écurie à cochons*, mais simplement *une étable ordinaire*, dans laquelle le MESSIE est né; mais sache que quand bien même il lui eut fallu naitre dans *une écurie à cochons* pour te ramener à son amour, ton JÉ-

HOVAH s'y fût soumis. — Ce pauvre homme parut à la fin un peu déconcerté de ma résistance, car il s'était attendu à toute autre chose de ma part; l'idée de l'apparition d'un *nouveau Messie* autre que celui que je lui annonçais, continuait à lui fatiguer la tête. Néanmoins je sais que je lui ai fait quelque légère impression salutaire; car une des nuits qui suivirent nos plus chaudes discussions, on me le représenta *devenu blanc depuis le front jusqu'à la bouche, de basané qu'il était*; ce qui indiquait que son *intelligence* s'était tant soit peu *éclairée*, mais qu'il n'y avait point encore lieu à *l'appropriation*. —

Quatre à cinq jours après, je me surprends le matin dans mon misérable gîte, au milieu de mes trente ou quarante compagnons d'infortune entassés dans la même pièce, à me faire pendant près d'une heure *des passes magnétiques*; le tout un peu machinalement, et comme si je n'y eusse été pour rien; après quoi je me lève aussi sain de corps et d'esprit que je l'avais jamais été (47). Je demandai alors instamment à sortir de la maison de santé; et comme le médecin (juif de son côté, soit réellement, soit seulement à la manière de certains chrétiens) refusa pendant près de quinze jours à y consentir, je pris le parti de me sauver par-dessus les toits; et d'aller ensuite raconter à Londres tous les désordres de cet établissement, où des malades, des imbécilles, des vieillards, des enfans, des fous et des frénétiques étaient renfermés pêle-mêle, et nourris et soignés de manière à faire regretter que les *sœurs de la charité* ou les *frères de la miséricorde* ne fussent point connus dans le pays.

Rentré dans mon auberge du *Cheval blanc*, je fus malade quelques jours. Mais alors mes songes emblématiques, qui avaient presque entièrement cessé dans l'intervalle, ou

s'étaient changés en rêvasseries désagréables et sans suite, reparurent; ainsi que je devais m'y attendre, vû que j'arrivais alors dans la région du *second coudrier* de mon grand tableau, mais que je n'avais fait qu'entrevoir, m'étant réveillé aussitôt après avoir *glissé la tête en bas le long de l'arbre mort*.

Je ne citerai ici que deux de ces nouveaux songes qui sont étroitement liés à mon récit. Voici le premier : *Je vis une grande meule, que moyennant un levier des hommes faisaient tourner autour d'un pilier pour écraser du froment; à côté parut un homme d'un extérieur vénérable, entouré d'Ecclésiastiques, qui me fit signe, avec une clef, de venir le trouver pour reprendre quelque chose qu'il avait enfermé dans son bureau*. Je voulus le suivre aussitôt, mais mes jambes ne purent me porter; et pendant les efforts que je fis un *cheval pâle passa derrière moi*. — La meule signifiait une *église particulière*, savoir celle où j'avais déposé mes billets de banque: *l'homme vénérable* était l'échevin qui avait mis de côté ces billets en cas de réclamation, et était convenu avec le clergé de la même église *qu'on me les rendrait aussitôt que je pourrais les aller réclamer*. Enfin le *cheval pâle* qui passa dans ce moment derrière moi, marquait l'époque de *l'extinction totale de la véritable intelligence des Saintes-Écritures*, qui aurait eu lieu sur la terre, si le SEIGNEUR n'y avait pourvu, en révélant à Swedenborg la science des correspondances, et en me permettant de rendre cette science publique sous le nom de *la langue de la nature*. On verra par la suite, que les autres trois chevaux emblématiques se montrèrent aussi à diverses époques, chacun selon son rang, c'est-à-dire en un sens inverse du rang qu'ils occupent dans l'apocalypse (48). — Ce jour là je

reçus la visite de l'ex-membre de la chambre des communes dont j'ai parlé plus haut, disciple et zélé propagateur des nouvelles doctrines en Angleterre, et d'une autre personne de ma connaissance que je réussis enfin à informer de ma position *). Je dis au premier : *mon argent me sera rendu ; je viens d'en être averti*. Effectivement, m'ayant pris dans sa voiture, avec cet ami, nous fîmes quelques démarches auprès des échevins de l'église en question, et peu de jours après mes billets me furent rendus.

L'autre songe que je citerai était un *complément* très-remarquable du *premier grand tableau* qui m'avait été présenté en 1827, pour *m'initier à la langue de la nature et aux rapports avec le monde spirituel*. (Voir la carte n° 1, et l'explication des premiers numéros.) — Il me semble, dans mon songe, *être assis très-commodément dans une espèce de lacs formé par une corde descendant du ciel, et prêt à partir pour parcourir le reste du tableau que je n'avais fait qu'entrevoir la première fois au moment de me réveiller*. Après avoir dépassé le *caudrier* désigné par le n° 9, je fus porté vers la *haie*, n° 10; en approchant de cette haie, je vis qu'elle était *d'épines, et j'eus un peu de peur*; mais on me la fit traverser sans inconvénient en un endroit où *les branches étaient séparées*. On me fit faire ensuite un tour vers le *village*, n° 12, que déjà dans le premier songe j'avais entrevu au bout de la plaine; mais au moment même d'y entrer, à mon grand étonnement, on me fit faire *un demi-tour au-dessus d'une marre d'eau croupie*, n° 11. Je regardai *en conséquence vers le Ciel*, pour voir *qui me dirigeait de la sorte*, et je vis la corde se perdre dans les nues.

*) M. Charles-Auguste Tulk, Esq., et M. Wardell, junior.

La corde signifiait ma *conjonction* avec la *Nouvelle Jérusalem céleste* depuis le moment que le SEIGNEUR l'avait mise en contact avec la *Nouvelle Jérusalem terrestre*. La *haie d'épines* figurait *l'affaire désagréable* (ou *épineuse*) du procès avec le médecin, les *eaux croupies* des *tribulations* auxquelles je devais être soustrait, vû que la corde me retenait assez pour que mes pieds ne fussent point mouillés (49). Le *demi-tour* que l'on me fit faire en cet endroit signifiait *mon retour en France*, au lieu d'un séjour dans le *village de Woodford*, où il y avait un *pensionnat de la Nouvelle Jérusalem*, dans lequel mes amis me présentèrent *inutilement* pour occuper une place de maître de langues. Enfin le regard que je portai *vers le Ciel* me disait de *mettre toujours ma confiance dans le SEIGNEUR* qui continuerait à me conduire, *quoique d'une manière invisible*.

Je restai, après cela, près de quatre mois à Londres pour étudier les *nouvelles doctrines* dans les sociétés de la *Nouvelle Jérusalem*, avec lesquelles je parvins enfin à m'aboucher. Et ici je terminerai mon récit, en attendant que ma destinée se développe davantage, et me permette d'y ajouter une suite, persuadé que j'en ai dit assez pour convaincre tout homme de bonne foi, qu'il y a autre chose que du *naturel* et de *l'ordinaire* dans tout ce qui m'est arrivé, et pour engager tous mes contemporains à *examiner les titres de la Nouvelle Jérusalem*, et à y entrer, comme moi, en abandonnant une église qui a fait son temps, et qui n'est plus reconnue par le SEIGNEUR.



APPENDIX.

SONGES EMBLÉMATIQUES POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA LANGUE DE LA NATURE.



J'ajouterai ici, ainsi que je l'ai promis, un certain nombre de songes emblématiques, avec leur explication, à l'usage de ceux qui croiraient par la suite pouvoir entrer, comme moi, en rapport avec le monde des esprits. Je ne conseillerai, toutefois, à personne de faire une démarche aussi sérieuse dans d'autres vues que celles *d'une plus grande perfection chrétienne*; car la folie, la mort, et des malheurs *pires que la mort*, pourraient être la conséquence d'une conduite opposée. Quand on pense que toute l'antiquité égyptienne, grecque et romaine n'est tombée que dans des horreurs ou des absurdités en voulant communiquer avec le monde des esprits; quand on pense que ces imposants hiérophantes de leurs temples, ces hommes quelquefois si instruits et d'un esprit si solide et si philosophique n'ont rien su tirer de bon de leurs rapports avec les cieux; quand on pense enfin que le SEIGNEUR lui-même, dans l'ancienne loi, avait souvent défendu ces sortes de communications, sous peine de mort, on doit trembler de prendre une résolution à cet égard. Il s'en faut de beaucoup que l'état de prophète soit un état

aussi désirable qu'on le pense communément. Un prophète n'est nécessairement ni un *saint*, ni un mortel *heureux*. JÉSUS-CHRIST déclare formellement qu'au dernier jour plusieurs lui diront : *mais n'avons nous pas prophétisé en ton nom, n'avons nous point fait plusieurs miracles en ton nom ?* et qu'Il leur répondra : *retirez vous ouvriers d'iniquité, je ne vous ai jamais connus*. Souvent de grands égaremens sont la première cause qui prédisposent un individu à l'état extatique. Et le commerce avec les esprits une fois établi, il faut que le prophète soit prêt à tout : il lui faut savoir se mettre également au-dessus de la pauvreté et du mépris, de la persécution et de toutes les genres des souffrances. Car une lutte terrible s'engage à son occasion dans le monde spirituel : il peut même devenir utile, et par conséquent indispensable, qu'il périsse malheureusement ; l'histoire des apôtres prouve que dans les premiers temps il en était ainsi le plus ordinairement. Aussi Saint-Paul devenu le plus étonnant des apôtres, par la raison même qu'il avait été le plus violent des persécuteurs, disait : *Nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang, mais contre les princes des ténèbres et contre les esprits de méchanceté !* — Pour ce qui me concerne, je puis assurer qu'à peine les faveurs insignes dont le SEIGNEUR a bien voulu me combler, ont pu contrebalancer les souffrances de toute espèce qu'il m'a fallu endurer.

Rien au monde ne serait plus absurde que de vouloir chercher autre chose dans les rapports surnaturels avec le monde des esprits que son propre avancement dans les voies de la *perfection*. Celui qui ne mettrait pas le précepte de *l'amour du SEIGNEUR par-dessus toutes choses et du prochain comme soi-même*, en tête de toutes ses pensées, de tous ses

désirs et de toutes ses entreprises, et voudrait tirer parti des songes prophétiques pour quelque avantage terrestre, ne mériterait que de devenir la dupe de ces charlatans des grandes villes qui trouvent dans chaque songe quelque preuve de gain à la loterie : mais quant à ceux qui seraient assez forcenés pour chercher *directement le mal* par des moyens *aussi divins*, la folie et la mort qui les attendent seraient à mon sens des punitions trop douces.

Je sais bien, qu'en général, le monde abusera encore des nouvelles preuves que la sollicitude paternelle du Créateur donne à ses malheureux enfans en leur faisant connaître la *langue de la nature* : les uns riront, les autres blasphèmeront ; le plus petit nombre des chrétiens du dix-neuvième siècle fera servir immédiatement cette connaissance nouvelle à sa plus grande perfection morale : mais enfin, le bien l'emportera maintenant en quelque chose sur le mal ; et cela suffisait à l'amour du SEIGNEUR.

Pour trouver en général moins étrange le phénomène des songes emblématiques, il est à propos de remarquer que la bizarrerie de ces sortes de songes, même de ceux qui sont bien évidemment conçus *en langue de la nature*, vient souvent de ce que les vérités qui nous sont ainsi communiquées, s'habillent, en passant par notre esprit, des images plus ou moins bien appropriées qui s'y trouvent. Il ne faut pas par conséquent se laisser déconcerter tout d'abord par cette même bizarrerie, ni repousser ainsi avec dédain une nouvelle branche, et peut-être la branche la plus intéressante des connaissances humaines. Nous n'avons généralement aucune idée claire ni complète, des diverses manières dont les pensées peuvent se communiquer de l'autre côté du voile qui nous sépare de l'univers des hommes esprits. Ces ma-

nières sont peut-être variées à l'infini. Qui pourrait dire, par exemple, ce qui s'est passé dans les cieux pendant que le SEIGNEUR m'annonçait la descente de la *Nouvelle Jérusalem* sur la terre? Dans mon esprit tout ce qui a été dit s'est traduit en *mots français*, c'est-à-dire en sons articulés qu'un Français pouvait comprendre : mais n'est-il pas clair qu'un Turc aurait entendu la même chose *en turc*, et un Arabe en *arabe*; puisque toutes les paroles du SEIGNEUR sont universelles et s'adressent à toute la création; puisque c'est à l'âme qu'il parle et à l'intelligence intime de l'homme, laquelle revêt ensuite elle-même ces vérités divines des images et des sons conventionnels qui se trouvent dans la mémoire de l'individu. Et quant aux sociétés célestes, la même réjouissante nouvelle s'y sera traduite en différentes espèces d'emblèmes spirituels analogues à leurs diverses manières de voir et de sentir.

A cette occasion, je consignerai ici ma conviction, que toutes les paroles du SEIGNEUR doivent toujours être en même temps *prophétiques*. Le SEIGNEUR parle toujours dans l'éternité, c'est-à-dire, pour les temps futurs comme pour les temps présents et passés. C'est le caractère *prophétique* surtout qui doit distinguer la parole de Dieu. De là, en effet, ces *emblèmes* dont cette parole a toujours été accompagnée quand elle a été conçue en *langue articulée et conventionnelle*; la *langue de la nature* pouvant seule remplir entièrement les exigences d'une manifestation directe de la volonté divine. Ce caractère *prophétique* de la *langue de la nature* est aussi la principale cause de sa disparition sur la terre, à l'époque de la corruption générale du genre humain. Rien n'est plus *divin* que la *connaissance des choses futures* : Dieu lui-même nous le donne à entendre

quand il s'appelle le *prophète* par excellence, *celui qui connaît les choses cachées et qui annonce les événemens futurs long-temps avant qu'ils n'arrivent*. Mais aussi rien n'est plus infernal que l'*abus* d'une science aussi précieuse; et le SEIGNEUR en personne a été obligé de guérir d'abord la *volonté libre* du genre humain, par son apparition et par ses divins exemples, avant de pouvoir de nouveau soulever à ses yeux un coin du voile qui couvre son mystérieux avenir.

Il faut, d'ailleurs, distinguer trois espèces de songes bien *tranchées*. Les premiers ne sont en quelque sorte que le *bégaiement* de notre homme intérieur qui prélude à ses relations futures avec le monde des esprits. Si nous faisons abstraction de l'utilité que peuvent avoir ces songes du côté du Ciel, qui constate souvent par-là le fond de notre état moral et met ainsi les Anges qui doivent nous influencer à même de le faire avec connaissance de cause, ils n'ont d'autre intérêt pour nous, que de fournir une preuve générale, *que la faculté qu'a l'homme d'exister ainsi en songe pourra se développer plus tard au point de constituer notre existence RÉELLE, après que la mort aura changé en songe la vie même de ce monde et notre passage rapide sur ce globe matériel*. — Les songes de la seconde espèce sont ceux que nous suggèrent des êtres nouvellement arrivés dans le monde spirituel, qui ne connaissent encore *qu'imparfaitement* la langue emblématique, ou qui se plaisant dans le *mal*, s'associent à des esprits *méchans*, et cherchent à tourmenter ceux des mortels qui d'après les lois de l'ordre éternel sont demeurés en rapport avec eux. Les songes de cette espèce sont appelés *magiques* par Swedenborg, parce qu'ils sont produits par des esprits infernaux du genre de ceux qui ont contrefait par les magiciens d'Egypte les vrais miracles du SEIGNEUR;

et il serait extrêmement dangereux d'y faire attention, surtout chez les personnes qui ne seraient pas suffisamment instruites dans la science des *correspondances* ou la *langue de la nature*, ou qui ne seraient point parfaitement sûres de leur vertu dans toutes les suppositions possibles. Car l'homme qui n'aurait pas les connaissances suffisantes, ou dont les intentions ne seraient pas absolument pures (point sur lequel on est si sujet à se faire illusion), deviendrait nécessairement le jouet d'une foule d'*esprits moqueurs* les uns plus disposés que les autres, à faire servir leur adresse infernale et leur connaissance plus ou moins développée des choses futures, à le précipiter dans toutes sortes d'excès et d'extravagances. — Enfin, les songes de la troisième espèce sont ceux qui, conçus véritablement en *langue de la nature*, et reçus par des hommes de bonne volonté, peuvent véritablement rendre le genre humain plus moral, plus religieux, plus parfait et plus heureux, en le mettant en un rapport plus ou moins immédiat avec les esprits célestes.

Mon intention n'est nullement de déterminer le degré de pureté de tous les songes qui vont suivre; dans le grand nombre de ceux que j'ai eus j'en ai distingué de toutes les espèces. Quelquefois leur bonne ou mauvaise qualité est la chose du monde la plus claire et la plus simple. Les songes, par exemple, qui n'ont d'autre but que de vous corriger de quelque défaut, sont évidemment bons, et vous ne risquez jamais rien à les suivre. Ceux au contraire qui n'offrent que des scènes grotesques, ridicules ou inintelligibles, sont évidemment mauvais. Ceux même, uniquement calculés pour la plaisanterie, et capables d'exciter un rire désordonné, sont également mauvais; car un *rire décidé* vient toujours d'un fond de méchanceté. On ne rit d'ordinaire que de la

sottise de son prochain : et le simple *sourire* suffit à la félicité de la vertu. Je me rappelle d'en avoir eu de si plaisans de cette sorte, sur mon propre compte, que quoique leur caractère fût bien évidemment infernal, étant uniquement destinés à me tourmenter, je n'ai pourtant pu m'empêcher de rire aux éclats en me réveillant. Souvent aussi, il est vrai, les scènes de ce genre sont bien moins plaisantes. Lorsqu'un jour, me trouvant sans argent dans un pays étranger, on me fit passer une partie de la nuit à fouiller inutilement dans tous les poches des habits que mon père avait quittés au moment de sa mort encore toute récente et arrivée pendant mon éloignement, il n'y avait en cela rien de plaisant ; ce n'était que *pure méchanceté infernale*. Ces esprits craignaient sans doute que je ne susse point assez que mon père était mort pauvre comme il avait vécu ; et ils voulaient me rappeler cette circonstance affligeante au moment le plus terrible de ma vie.

Pour le dire en passant, ces sortes de persécutions servent à maintenir continuellement le libre arbitre de tous les humains, et surtout des individus extatiques, dans une juste balance. En s'opposant incessamment aux esprits bons qui attirent l'homme de leur côté, les mauvais esprits rétablissent l'équilibre, qui sans cela se trouverait rompu et ne laisserait plus à la vertu le mérite du combat. L'extatique et le prophète, perdrait nécessairement sa vraie liberté morale, s'il n'était plus influencé ni dirigé que par les seuls esprits bons. —

Que s'il arrive que l'on ne peut parvenir à distinguer au juste une communication bonne d'une mauvaise, alors on en est quitte pour ne point agir. Il m'a fallu suivre pendant plusieurs années des nuances presque imperceptibles,

entre les deux espèces de songes opposés, avant d'entrevoir clairement le vrai plan du SEIGNEUR : et encore aujourd'hui, sur les questions de détails suis-je souvent dans des doutes et des perplexités si embarrassantes, que la plus grande patience, la plus grande circonspection, que le désir exclusif de n'agir que pour le bien sous les yeux du SEIGNEUR, puissent seuls me soutenir. Et ceci même est encore un inconvénient résultant de la nature même des choses, de l'essence même de la liberté illimitée de tous les êtres intelligens; car si le SEIGNEUR mettait toujours un prophète dans tous ses secrets, ces secrets adorables seraient bientôt divulgués et profanés, l'ordre éternel ayant voulu qu'aucun esprit créé ne pût entièrement dérober à la connaissance des autres esprits, les pensées et les sentimens qui l'occupent.

Le moindre soupçon de l'existence d'une langue aussi étonnante que celle que je signale, ne m'était pas encore venu, que j'avais déjà eu des songes si singuliers que je les eusse volontiers raconté à toute le monde, si le *bon ton* ne m'en eût empêché. Je voyais toujours dans ces phénomènes *une preuve évidente de l'immortalité*. Des êtres spirituels qui m'entouraient me suggéraient, sans doute, alors ces songes, pour me rendre attentif au parti qu'il serait possible d'en tirer; mais il n'était point facile de comprendre de pareilles suggestions. Je ne faisais part, à cette époque, de ces sortes de songes qu'à des amis qui partageaient jusqu'à un certain point mes idées. — C'est ainsi que, méditant une nuit sur les *peines éternelles*, je fus un instant après réveillé de mon sommeil par cette pensée touchante et sublime: *La plus grande peine du méchant est la vue de l'amour inépuisable d'un Dieu qu'il s'obstine à mécon-*

naître ! — C'est ainsi qu'une autre fois, après m'être beaucoup occupé de *l'immortalité*, je me réveillai le matin, en prononçant ces paroles étonnantes : *C'est moi qui ai doré la tombe du papillon !* — On sait que nombre de *chrysalides* sont ornées de taches dorées, d'où vient même le nom grec de *corset doré*. Le *cercueil*, ou plutôt le *cadavre*, est donc la vraie *chrysalide de l'homme*, d'où il sort *Ange*, comme la *chenille* sort *papillon* de la sienne. — Il m'est même arrivé de me prendre au collet la nuit pour me réveiller moi-même, en m'apercevant qu'un songe pénible me tourmentait mal à-propos. Enfin, j'ai joui en songe, pendant des heures entières, de la conversation de sociétés si savantes, que la honte seule de voir ma propre infériorité suffisait pour me réveiller. M. de Châteaubriand, entre autres, me joua un jour (ou plutôt *une nuit*) ce petit mauvais tour. Il m'avait invité à dîner avec une douzaine de littérateurs de ses amis, qu'il entretenait d'une manière si supérieure pendant près d'une heure, que je n'eus pas le courage de *demeurer jusqu'au dessert*. — Dans ces circonstances je me mettais un peu au-dessus de l'étiquette, et je racontais naïvement mes songes, y entremêlant, pour passeport, tantôt quelques citations de *Cicéron*, tantôt rappelant qu'*Euler* avait aussi découvert *en songe* plusieurs propriétés, encore inconnues de son temps, du globe de la *lune*. Et je réussissais d'ordinaire à ne pas faire trop bailler. Le courage même que je montrais sur ce point, me valut quelquefois d'apprendre quelques songes de mes amis qui méritent également d'être rapportés. — *J'ai rêvé cette nuit*, me dit un jour M. S., qui depuis peu s'occupait de *magnétisme religieux*, que je tuais de petits serpens dans un ruisseau, et plus les serpens étaient petits, plus j'avais de peine à les tuer : vous

qui interprétez les songes, pouvez-vous me dire la signification de celui là ? — Vos *petits serpens*, lui dis-je, sont vos *petits défauts*. Ah ! s'écria-t-il alors, en s'adressant à son épouse, je t'avais bien dit qu'il n'y avait pas à s'y méprendre. — Une autre personne de ma connaissance, un homme sans étude, mais d'un esprit naturel très-vigoureux, à propos de songe m'avoua qu'il avait eu un jour la patience d'examiner *comment on s'endort*. En fixant opiniâtement son attention sur un phénomène si fugitif, il passa la première nuit sans fermer l'œil; mais le lendemain au soir, quand il voulut reprendre ses expériences, la fatigue le fit entrer dans un *état fort curieux* (c'est son expression, car il ne connaissait rien de l'extase magnétique); il commença à *réver tout en se sentant encore éveillé*. Il se sentait encore dans son lit, que déjà son homme intérieur commençait à errer de côté et d'autre : *ah ! voilà que tu t'en vas*, s'écriait-il alors, en revenant à lui. Cette singulière expérience jette du jour sur quantité de faits rapportés par les historiens de l'antiquité payenne, et les auteurs ascétiques du moyen âge : les *mystères et initiations des anciens temples* n'étaient que du *somnambulisme provoqué*; aussi bien que les *extases et les ravissemens* qui survenaient aux anachorètes à la suite de *jeûnes et de veilles prolongés*. En racontant devant sa famille cette expérience, dans laquelle il avait si bien *pris la nature sur le fait*, cette même personne s'écriait : Remarquez bien ce phénomène, mes enfans, car *c'est ainsi que l'homme meurt*; vous mourrez *comme vous vous endormez*, et *comme vous entrez dans un beau songe* : réflexion capable de faire rougir plus d'un philosophe métaphysicien, disséquant l'âme au point qu'il n'en reste rien, et plus d'un théologien scolastique, pré-

tendant qu'il faut que le *cadavre* ressuscite pour ranimer le *corps spirituel*. — Et si quelqu'un voulait révoquer en doute que l'homme endormi *continue toujours d'exister et d'agir en songe*, je lui rappellerais les expériences d'un médecin allemand, par lesquelles il s'est assuré qu'un individu *réveillé en sursaut*, sort *toujours d'un songe*, et que la *transition imperceptible* du sommeil au réveil fait *seule* oublier les scènes dont le sommeil a été le théâtre. Il est inutile d'ajouter que la découverte du *somnambulisme ou de l'extase provoquée* a jeté un tel jour sur ces vérités, qu'il n'est plus permis à l'homme sensé de les révoquer en doute. Il suffit de parcourir, sans prévention, un seul des nombreux ouvrages qui ont paru en Allemagne sur ce sujet, pour s'en convaincre, quand même on accorderait qu'il est entré de grandes illusions dans ces sortes d'expériences; car je le répète, si une *machine électrique* a quelquefois refusé, pour des raisons inconnues, de reproduire tous les phénomènes que le physicien lui demandait, à plus forte raison des expériences sur un *fluide* infiniment plus *délicat*, des expériences sur la *pensée* et la *vie*, peuvent-elles quelquefois dérouter la sagacité humaine. Personnellement j'ai cru à tous ces phénomènes sur la foi des auteurs graves qui les rapportaient, avant d'en avoir été témoin; mais j'avoue en même temps que je n'ai point été fâché de voir aussi, après, de mes propres yeux. Et j'ai été, comme on voit, satisfait au-delà de toutes mes espérances, en ne me contentant pas d'un examen superficiel, en revenant plusieurs fois à la charge, et en faisant taire tous les préjugés pour vérifier même les phénomènes les plus incroyables dont on me parlait. Long-temps avant de connaître l'*extase religieuse* dont j'ai fait l'objet particulier de mes recherches, j'ai eu occa-

sion de faire à Paris une herborisation étonnante avec une somnambule qui exerçait depuis plusieurs années avec succès la *médecine spirituelle*. L'existence de cette dame dans l'état de sommeil était devenue si supérieure à son existence dans l'état de veille, que, les yeux fermés, non-seulement elle distinguait toutes les plantes dont elle avait besoin, mais qu'elle les recueillait encore avec plus de promptitude et d'adresse que ne pouvaient faire les personnes qui l'accompagnaient; elle allait même chercher des racines sous terre et dont l'herbe ne paraissait pas dans le moment. Ce fut pendant cette herborisation qu'elle me dit ces paroles étonnantes: *L'état dans lequel je suis ne doit point vous surprendre; il était très-connu anciennement; mais la Providence a permis qu'il se perdît, parce que les hommes ne s'en servaient plus que pour faire le mal. Dans cet état, l'homme ne connaît pas seulement les choses secrètes, mais même quelque chose des événemens futurs.* Mais ce sont là, ajouta-t-elle, des matières fort délicates au milieu d'une société pervertie! Croiriez-vous que déjà dernièrement un monsieur est venu m'offrir de l'argent pour épier les démarches de sa femme? Je remercie le Ciel de m'avoir fait la grâce de rejeter toutes ses offres. Pour le bien toutefois, et sauf une injuste lésion de quelques droits privés ou publics, je ne me ferais point de scrupule de pénétrer dans le secret des familles. Par exemple, *on s'occupe en ce moment du procès de Papavoine*; je suis fâchée qu'on ne me présente pas cet homme, car je sentirais bien s'il est coupable ou non, et je saurais le faire convaincre ou *absoudre*.

— Pendant les premières années de mon séjour à Paris, à une époque où je n'étudiais encore les phénomènes du somnambulisme que dans quelques auteurs allemands, que

l'on envoyait à Louis XVIII, et que son premier chirurgien me chargeait d'examiner, un jeune homme de la campagne était également déjà venu me voir et me raconter un songe remarquable qu'il avait eu, et dont il ne savait trop que penser. Il désirait savoir si *l'image de son père*, qui lui avait apparu la nuit et lui avait dit : *je suis chargé dans l'autre monde d'influencer ceux qui parlent de Dieu, conduis-toi toujours bien, je serai incessamment autour de toi...* si cette *image* pouvait réellement avoir été son père. — Je résolus sa question par l'affirmative, sans autre preuve que l'évidence même de la réalité que cette apparition semblait porter avec soi.

— Dans ma propre famille, long-temps avant que je n'eusse moi-même des songes extatiques, il y avait déjà eu des exemples, non seulement de songes extraordinaires, mais de véritables apparitions, ainsi que j'ai eu la hardiesse de le raconter dans un ouvrage philosophique, *sur la nature de l'ame*, composé avec une grande précipitation dans les premiers momens que j'eus connaissance du magnétisme, et qui pourrait mériter d'être retouché. A ce qui est dit dans cet ouvrage, j'ajouterai ici le songe qu'eut une de mes sœurs, morte à l'âge de vingt ans. Ce fut mon père qui me le raconta pendant nos études dans la rue Saint-Honoré, quand nous commencâmes à avoir la conviction que certains songes n'étaient que de véritables apparitions. La première année de sa maladie, me dit-il, ta sœur vit en songe *QUELQU'UN* qui avait la tournure d'un *bon père de famille*, et qui lui dit : *Je suis Dieu; tu souffriras encore deux ans; mais après, tu seras avec moi.* Et elle mourut effectivement au terme marqué, après avoir souvent raconté avec attendrissement un songe si extraordinaire aux personnes qui

venaient la visiter pendant ses longues souffrances. — Quand je soutins à mon père avec une assurance imperturbable que *CÉ QUELQU'UN n'était autre que le SEIGNEUR en personne!* apparaissant à ma sœur *sous le seul emblème qui fût alors en harmonie avec ses idées et les notions qu'elle s'était faites de la Divinité*, mon père ne put retenir ses larmes. Car il sentait bien lui-même combien était improbable la supposition, que ma pauvre sœur, souffrante et mourant^e comme elle était (car elle se savait elle-même dans un état désespéré), n'avait été que la dupe d'une cruelle illusion, ou celle d'un être méchant qui se moquait à la fois et du Créateur et d'une infortunée. Ces manières différentes d'apercevoir le même Être divin, dis-je à mon père, n'est point rare dans les Saintes-Écritures, sans parler des *emblèmes purement impersonnels* sous lesquels le SEIGNEUR se montrait avant l'incarnation, à Moïse, aux Israélites et à leurs prophètes, quand il ne faisait paraître que des *feux* extraordinaires, ne faisait entendre que quelque *voix* du ciel, ou n'envoyait que quelque *Ange* en son nom; Marie-Madeleine ne le prit-elle pas pour un *jardinier* en le revoyant après la résurrection? la *forme* que le SEIGNEUR avait eue pendant sa vie mortelle, était tellement différente de celle qui lui apparaissait, que Marie ne le reconnut que quand il lui eut adressé la parole et eut relevé *sa foi et son amour au degré nécessaire* pour le voir *tel qu'il était*. Les disciples d'Emaüs ne le reconnurent pas non plus *qu'au moment de la fraction du pain*, et pour la même raison; savoir, parce qu'ils avaient presque perdu toute *foi et toute confiance* en leur maître; foi et confiance que les admirables discours du SEIGNEUR ranimèrent avec peine, depuis le moment qu'il les eut rejoints jusqu'au

moment du souper. Jusque-là, par conséquent, ils l'avaient pris pour un *étranger*, pour un *voyageur*. Enfin, Saint-Jean lui-même vit JÉSUS-CHRIST un peu différent de ce qu'il était sur la terre, lorsqu'il reçut de lui la grande manifestation emblématique appelée l'*apocalypse*. Étant *en esprit*, dit-il, je vis *quelqu'un qui était SEMBLABLE AU FILS DE L'HOMME*; quoiqu'il sût en même temps que ce *Quelqu'un* n'était autre que le SEIGNEUR lui-même.

— Immédiatement avant mon départ de la cathédrale de Paris en 1826, on me présenta une nuit un tableau singulier que je notai alors sans le comprendre; mais que, depuis, les événemens ont rendu fort clair. — Dans mon rêve je m'en allais le long d'un *chemin creux, formé par des torrens*; je suivais un *sentier étroit sur la pente d'un terrain éboulé*. Au bout de quelques pas je rencontre un *ecclésiastique de ma connaissance, assis à terre à droite, mais sur une petite éminence*. Un peu plus loin le sentier était à moitié emporté et embarrassé d'une ronce; je me dis : *est-ce qu'il est donc si difficile de passer en cet endroit?* et je me réveillai.

Le *chemin* représentait la *carrière que j'avais à parcourir*; *Je suis le chemin*, dit le SEIGNEUR, *marchez devant moi et soyez parfaits*. La *dégradation* de ce chemin figurait nos *abus religieux*; l'*ecclésiastique* était un de mes protecteurs qui avait fait servir ses talens à se faire un nom, et à s'avancer à un *poste éminent*, dans lequel il jouissait de cette tranquillité et de ce bonheur que peuvent procurer à un prêtre *instruit et raisonnable*, la considération et l'aisance. Quoique ayant beaucoup de caractère, cet *ecclésiastique* n'était pas homme à braver trop ouvertement l'*opinion*; et soit par modestie et défiance de ses talens,

soit par une secrète conviction de l'insuffisance de tous les moyens humains, il n'aurait jamais voulu se mettre en avant comme réformateur. Mais moi, j'étais *trop orgueilleux* pour me laisser arrêter par aucune considération, et je franchis courageusement le pas où tout autre aurait craint l'*égratignure*; quoique j'ignorasse encore alors que le SEIGNEUR VIENDRAIT à mon secours.

— *Sortez par la porte rouge*, me dit un jour une voix, pendant qu'un songe pénible me conduisait dans un *souterrain* pratiqué dans une *montagne*, et coupé par de la *vase* et des *eaux bourbeuses*. J'étais arrivé jusqu'à l'entrée du souterrain, par un *chemin couvert de gazon et de fleurs*, et accompagné d'une *jeune femme*, à laquelle je dis : *j'aime beaucoup à fouler cette herbe*. Ne pouvant plus avancer, et entendant cette voix amicale qui m'appelait, je me retourne aussitôt à droite et je vois une porte dont le *pourtour est teint d'un rouge de sang*; je trouve par-là une issue au bout de laquelle j'aperçois le jour, mais je n'ai pas le temps de sortir, étant éveillé par des *cris qui demandaient la mort de plusieurs pairs de France*.

Cet avertissement était évidemment pris de la *sortie d'Égypte*, quand les Enfans d'Israël teignirent les *poteaux de leurs portes en rouge avec le sang de l'agneau pascal* (50). On m'avertissait par-là de prendre garde de me laisser égarer par une *personne extatique* extrêmement lucide dont je devais faire connaissance par la suite; mais qui plus tard devait *se laisser influencer elle-même par une société magique de l'ancienne Égypte savante, qui avait corrompu la science des correspondances*. Et cet avertissement m'a été très-utile dans la suite, comme on le verra quand je publierai les rapports intéressans que j'ai eus avec une *exta-*

tique israélite. Plus d'un théosophe, plus d'un martiniste, plus d'un magnétiseur avant moi, était tombé victime de ces *influences égyptiennes*. Sans parler de tous les *cabbalistes*, que leur dangereuse science a toujours conduits à des folies plus ou moins caractérisées, plusieurs membres de la *société harmonique*, de la *société d'Avignon*, du *sanctuaire* de Fabre-d'Olivet, etc., après avoir commencé leurs expériences théurgiques, avec des intentions plus ou moins pures, ont éprouvé les funestes effets des persécutions de ces *Esprits égyptiens*, parce qu'ils étaient devenus incapables de se faire des idées exactes sur la personne du MESSIE RÉDEMPTEUR. Les uns se sont crus, en effet, des dieux, d'autres ont cru *pouvoir publiquement ressusciter des morts*, d'autres se sont crus des *Sésostris*, d'autres sont tombés dans d'autres *extravagances*. J'avais appris de Swedenborg qu'un *antre dans une montagne* voulait dire le *vrai dans l'obscurité*; et que l'*Égypte* signifiait l'*abus de la science*. Je pouvais donc me tenir sur mes gardes, et je ne manquai pas de le faire dans l'occasion; jusqu'à ce que le *procès des ex-ministres de Charles X*, qui eut lieu trois ans après l'avertissement reçu, m'eût marqué la fin du tableau et celle de l'épreuve à surmonter.

— M^{me} G. m'avait dit par un pressentiment extatique : Vous ferez un jour un *ouvrage sur la Bible*; vous n'aimez pas la Bible à cause des nombreux passages que vous ne comprenez pas; vous avez tort néanmoins : Tenez, *la Bible ressemble à ces portraits de famille qui fixent tout le monde*. Ces dernières paroles m'avaient extrêmement frappé par leur étonnante justesse : toutefois ce que M^{me} G. m'avait prédit dans cette occasion, m'était entièrement sorti de l'esprit, lorsqu'un jour, pour employer mes loisirs d'une

manière utile , je pris la résolution de jeter tous les jours sur le papier quelques remarques sur l'usage de *la science des correspondances* dans l'explication des *passages difficiles de la Bible*. Au bout de quelques semaines, j'arrive à l'examen de ces passages prophétiques, qui annoncent au genre humain un *Libérateur* ; ils me frappent étonnamment, lorsque je leur applique mes connaissances nouvelles, et que je les lis préoccupé de l'idée de *l'unité de personne* en Dieu. Je multiplie donc mes remarques ; et je vois, à la fin, avec surprise que ces notes se changent en un *ouvrage*. Il en résulta plus tard mon ouvrage sur le *Vrai Messie et la Langue de la nature*.

Un mot échappé ainsi à M^{me} G., comme par hasard, réveillait quelquefois chez moi une foule de réflexions utiles. Un jour, elle me dit : *Oh ! que vous voudriez bien connaître le secret de Dieu !* Ce seul mot devint plus fécond chez moi quasi elle m'eût révélé en effet quelque profond mystère. Je découvris bientôt après, que la science des *correspondances*, donnée simplement par Swedenborg comme la *clef* des Saintes-Écritures, était une *langue véritable et universelle, dont les hommes eux-mêmes pourraient faire usage dans leurs rapports avec le monde spirituel par le songe ou l'extase*. Dieu, m'étais-je dit, a donc des secrets ! Oui, ayant donné une liberté illimitée aux hommes créés à son image, il est forcé quelquefois d'en avoir. Toutefois ces secrets ne peuvent jamais être que les secrets de son *amour*. Un de ces secrets sera sans doute cette admirable *langue de la nature*, de l'existence de laquelle les faibles humains ne se douteront que du moment que l'univers devra se voir *changé* ; et quand il devra reconnaître *définitivement* son MAÎTRE dans CELUI, dont *l'humble et mystérieuse apparition* aura

été long-temps un *signe de contradiction* 51). — *Vous aurez un jour le bras plus long que moi*, me dit une autre fois M^{me} G. Cette déclaration me préoccupa long-temps l'esprit, et j'ai lieu de croire que M^{me} G. elle-même ne comprenait pas trop dans le temps ce que cela voulait dire. Nous pensions l'un et l'autre que j'étais destiné à avoir un jour quelque crédit dans le monde, quelque influence politique; tandis que je ne devais surpasser M^{me} G. que dans *la connaissance et l'application des données extatiques*. La première circonstance, qui me fit pressentir que j'aurais un jour la *vue spirituelle plus développée que M^{me} G.*, et qu'alors il me faudrait suivre *mes propres avertissemens extatiques* préféralement aux siens, fut un songe remarquable que j'eus à Versailles, pendant que j'étais encore dans l'attente d'une place en Angleterre. M^{me} G. fut elle-même introduite dans ce songe, comme prophétesse, me disant : *Tenez-vous prêt, vous partirez la semaine prochaine*. Mais, pendant qu'elle parle, sa tête se tourne tout-à coup comme par ressort, sa figure paraît noire comme de l'ébène, et son profil me fait voir, avec une ressemblance qui exclue toute espèce de doute, le NÈGRE qui me servit depuis dans la maison de santé d'Edmonton; comme si on m'eût dit, *la place qu'elle t'annonce te conduira là*. — Quand sa figure eut repris sa première forme, je lui dis avec quelque inquiétude, *n'est-ce pas, Dieu ne veut pas que l'on souffre?* — Si, répond-elle, quelquefois, *quand cela est indispensable*. Je lui demande encore *si mes idées sur la prescience sont vraies*; oui, dit elle, *très-vraies*. — Qui me les a suggérées? — PITT! — Après quoi elle m'annonça des *peines* et des *tribulations* dont on ne me fit pas connaître la nature, mais qui m'effrayèrent si fort que je m'écriai plusieurs fois

en sanglotant, *mais Dieu est la bonté infinie, Dieu est la bonté infinie!* et je me réveillai.

Les suites ont rendu ce songe parfaitement clair dans tous ses détails, ainsi que le lecteur peut lui-même le reconnaître, en se rappelant d'une manière un peu circonstanciée la bonne et la mauvaise fortune de mon séjour en Angleterre. Après mon retour en France, M^{me} G., tout en me détournant souvent de la carrière que je voulais suivre, se surprit une fois elle-même à me dire : *Tenez, ne vous laissez pas dérouter, même par moi; examinez personnellement sous les yeux du SEIGNEUR tout ce que je vous dis, et purifiez le dans le feu.* Quant au rôle que le fameux Pitt doit avoir rempli dans ce drame, je ne saurais trop le déterminer. De ma vie je n'avais rien lu de Pitt. J'ignore même s'il a écrit un mot sur la religion ou la philosophie morale. Je me suis seulement informé un peu de son caractère pendant mon séjour à Londres; et j'ai été bien aise d'apprendre qu'on n'avait aucune raison qui dût faire croire qu'il ait été *un chrétien moins éclairé et moins convaincu*, qu'il s'est montré *profond politique.*

— Mon manuscrit sur le *Vrai Messie* me fut montré une nuit sous l'emblème d'un grand tas de raisins, placé sur mon bureau, et prêt à fermenter, pour changer le suc en vin. En me réveillant je me dis : Ton travail deviendra bientôt un ensemble utile; il faut t'y remettre avec plus d'assiduité. Le rapport d'une vigne avec l'église du SEIGNEUR est trop connu pour que tu puisses méconnaître que ces raisins indiquent les nombreux passages des *Saintes-Écritures* que tu cherches à expliquer d'après les règles de la *nouvelle science*; bientôt tu réussiras à produire de ce *vin de la nouvelle alliance qui enfante les vierges.* — On

m'a montré plus d'une fois depuis, des *ceps* et des *raisins plus ou moins avancés* autour des personnes dont on voulait me faire connaître le degré de *science* et d'*affection chrétienne*. Les dispositions du Supérieur et des professeurs de Saint-Sulpice, entre autres, furent ainsi caractérisées à l'époque ou j'eus quelques rapports avec eux. —

— Pour m'engager à quitter ma place dans le comté de Norfolk, et me rendre à Londres, on m'avait dit, entre autres, dans un songe plus étendu, *vous trouverez là du foin pour votre cheval*. Si je n'avais pas connu déjà à cette époque les relations morales des divers objets de la nature physique, même des objets les plus ordinaires en apparence, j'aurais ri, comme toute autre personne, d'un rêve aussi fantastique. Mais je savais qu'en général toute espèce de *fouirage* rappelait la *nourriture* d'une certaine *branche particulière de l'intelligence humaine*, et que le *cheval lui-même* pouvait indiquer un degré d'*intelligence de la parole de Dieu*, parole qui offre à l'homme une *manière plus commode* de s'instruire, comme le *cheval lui offre une manière plus facile de voyager, et de parcourir une certaine étendue de pays, dont les tableaux divers ne sont que le LIVRE OUVERT de la nature physique rappelant partout la nature morale*. La lecture des prophètes m'avait habitué à ces sortes d'images; qu'un sot préjugé nous fait seul paraitre ridicules ou indignes du CRÉATEUR. Aucun objet qui n'est déplacé dans la nature corporelle, ne saurait être déplacé dans l'univers emblématique: et dans la nature corporelle nous voyons souvent les objets les plus bas et même les plus dégoûtans à côté des objets les plus relevés. Et si l'on voulait absolument trouver absurde ces idées de *cheval* et de *foin* dans un songe *hiéroglyphique*, il faudrait donc aussi trouver absurdes ces

expressions de Saint-Paul aux Corinthiens (chap. III, v. 12) : *si quelqu'un édifie sur CHRIST, de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, le feu éprouvera l'œuvre de chacun*. A qui toutefois est-il jamais venu dans l'esprit de trouver ce passage de l'apôtre absurde ou ridicule (52) ? Je rapporte cette particularité de ce songe d'une part, pour faire voir au lecteur comment la plaisanterie du *Cheval blanc* a pu entrer ensuite naturellement dans mon voyage à Londres : les *esprits moqueurs* en voulaient plus au *Cheval blanc de l'apocalypse* qui représente l'*intelligence du sens spirituel de la Bible*, qu'ils n'en voulaient à ma personne. Je la rapporte d'autre part, pour pouvoir introduire ici un avertissement plus surprenant encore, s'il est possible, que je reçus dès 1814, non en songe, mais pendant une exaltation causée par une fièvre nerveuse qui m'avait mis à deux doigts du tombeau, et où, comme on va le voir, il était déjà question de *ce foin*, quoique alors je ne me doutasse guère de sa signification. Outre les singulières images emblématiques qui s'offrirent à mon esprit pendant cette exaltation, je racontai un jour à mon frère l'ecclésiastique, les inconcevables effets d'une crise dont je venais de sortir. — Au premier moment de mon transport, lui dis-je, il me sembla que j'étais un *bœuf attaché à une crèche*. Il y avait à côté de moi deux *Êtres noirs*, presque comme des *ourang-outangs*, qui me tiraient chacun de son côté par *les cornes*, et cherchaient à m'éblouir *avec des flambeaux* qu'ils m'approchaient tout près des *yeux*. Un instant après je me vis changé en *lion*. *Couché sur le dos*, en travers d'un *chemin sablé*, par un fort *soleil*, je poussai des *rugissemens* affreux. Enfin je me retrouvai ayant *la forme humaine* ; et prêt à entrer dans une *forêt*. Il ne me manquait plus que de me voir aussi

sous la forme d'un aigle, pour avoir parcouru la *métamorphosé complète des quatre animaux d'Ezéchiel*, que la tradition a placé, également, à côté des *quatre Évangélistes*. Après un petit intervalle, je me surpris entrant dans une *bibliothèque immense*, dans laquelle je grimpais, sans échelle, *le long des rayons les plus élevés*, au risque de me jeter à terre. De là enfin, je fus conduit dans un *magasin de fourrage*, au milieu duquel s'élevait un large escalier qui conduisait à *plusieurs greniers remplis de diverses espèces de foins*. — Quel inconcevable jeu de l'*imagination*, s'écria mon frère ! Que la *nature* est singulière et bizarre dans sa marche ! — Nous étions encore, tous deux, alors, de *très-profonds philosophes* mon frère et moi : nous pensions comme tous nos rusés confrères en philosophie avoir tout dit, quand nous avons prononcé ces grands mots : *imagination, nature*. — Aujourd'hui je sais que le *bœuf* représente *avec sa famille*, les diverses espèces d'*affections naturelles* ; le *lion* une *plus ou moins grande intensité d'un caractère moral*, prononcé soit en bien, soit en mal ; *l'homme*, un Être intelligent et libre, *connaissant plus ou moins bien son auteur* et cherchant à lui *ressembler* ; et enfin *l'aigle*, (pour le dire en passant quoiqu'il ne se soit point mêlé aux autres hiéroglyphes de mon exaltation, par la raison sans doute qu'alors je ne pouvais encore m'élever *avec Saint-Jean* à la connaissance du *verbe incarné*), la *faculté de se former des idées plus ou moins exactes et plus ou moins sublimes sur la nature du CRÉATEUR* 53). Je sais aussi aujourd'hui, que les différents *arbres*, les *forêts* et les *vergers*, représentent *les divers fruits de bonté et de charité* que l'homme est susceptible de porter, et qui l'entourent comme d'un *riant Eden*. — J'ai même acquis la certitude que la biblio-

thèque que l'on m'a fait visiter, représentait les *recherches philosophiques* que je devais faire par la suite, pour composer mon *manuel de religion et de morale*, recherches dans lesquelles j'ai poussé tous les systèmes philosophiques jusque dans leurs *dernières ramifications* 54). Enfin, le magasin de *foin* que l'on me fit visiter à la suite de tout cela, n'était autre chose que *l'étude des nouvelles explications des Saintes-Écritures*, que je devais faire dans les ouvrages de Swedenborg, pour la lecture desquels je ne devais être *mur* que vers l'âge de quarante-ans. Un songe que je rapporterai un peu plus bas, rendra encore cet *hiéroglyphe* et *son explication* plus évidents.

— Dans un moment d'inquiétude que me causait mon départ précipité du comté de Norfolk, je demandai un jour à Dieu comment il pouvait se faire qu'un homme parvenu à connaître la vérité chrétienne autant qu'on peut la connaître dans la *Nouvelle Jérusalem*, la plus parfaite des églises, un homme qui ne voulait plus être qu'un *simple instrument* entre les mains de la Providence, soit pourtant encore exposé à des *peines d'esprit*, et de quelle *utilité* pouvaient être pour lui de telles souffrances. La nuit suivante se présente à moi une *dame avec un voile noir*, rappelant celle qui s'était mêlée aux *quatre tableaux hiéroglyphiques* communiqués à la *somnambule ordinaire* dont il a été question au commencement de cet ouvrage. Cette dame me place auprès d'elle, *près d'une table ronde*, et au moment de terminer un *petit repas*; elle me contraint par la seule force de sa volonté à *avaler un mauvais petit verre à boire*.

Il est souvent question dans l'Écriture-Sainte de *manger*, d'*avaler* des objets qui ne sont point destinés à servir de nourriture. Ezéchiël *mangea un livre*; les Élus dans

l'apocalypse sont invités à *manger des chevaux et des cavaliers*. *Manger*, dans ces endroits, signifie en général une *appropriation* : mais quelquefois il se prend en mauvaise part, comme quand le SEIGNEUR dit : *je les forcerai à manger leurs propres chaires*; alors c'est le contraire d'une *appropriation*, c'est le *dégoût que Dieu veut que l'on conçoive pour des objets que l'on aimait auparavant*. C'est dans ce dernier sens qu'il fallait prendre l'hiéroglyphe analogue de mon songe. Le *verre à boire* signifiait des *vérités naturelles*, qui sont *mauvaises* par rapport aux *vérités spirituelles*, ou quand on les *mêle avec ces dernières*. La pénible séparation de ces deux ordres de vérités devait encore se faire chez moi. Les souffrances et les tentations m'étaient donc encore nécessaires sous ce rapport. Elles me l'étaient surtout à moi qui voulais travailler à la réforme de mes frères. Car souvent, dans ce dernier cas, quand on n'aurait plus à souffrir *pour son propre compte*, il faudrait encore savoir souffrir par *charité pour les autres*. *Une branche, dit le SEIGNEUR, qui porte du fruit, mon père l'émonde, afin qu'elle en porte encore davantage*. C'est ainsi du moins que la suite de ma destinée m'a fait expliquer ce songe qui d'abord était resté obscur. On se rappelle, en effet, que dans ma grande vision on m'avait fait distinguer entre *somnambules naturels* et *somnambules spirituels* : or, rien n'a été plus essentielle pour moi par la suite que cette distinction, quand la *somnambule ou l'extatique la plus lucide que j'eusse connue jusque-là*, chercha tout-à-coup à me *détourner* de la carrière que je poursuivais, en me suggérant des démarches *absolument absurdes* ou évidemment *contraires à la délicatesse d'un chrétien*; quand pour m'effrayer elle alla jusqu'à se plaindre

amèrement elle-même que depuis qu'elle s'était livrée à la *spiritualité* tous les malheurs étaient venus fondre sur elle, que le Ciel l'avait entièrement *abandonnée*, et que le même sort pouvait m'attendre. — Je reconnus d'autant plus facilement en elle *la dame au voile noir*, que dans l'intervalle elle était devenue veuve, et en rappelait entièrement les traits. Ce qui avait ainsi dérouté cette extatique, c'est que malheureusement elle avait fait servir ses visions principalement aux choses *naturelles*, et avait négligé l'étude *de la nouvelle doctrine dans les ouvrages de Swedenborg*, destinés expressément par le SEIGNEUR, à enseigner aux hommes la *vraie spiritualité*, et seuls capables de les prémunir efficacement contre les *persécutions des mauvais Esprits*, auxquels, comme nous l'avons déjà dit, il est impossible qu'un extatique échappe s'il ne se tient pas exclusivement attaché aux *biens spirituels*, et s'il n'étudie à fond la *science des correspondances* pour distinguer exactement les communications pures de celles qui ne le sont pas.

— Ce fut vers le même temps que, pour me donner sans doute une idée plus distincte de la mission qui me serait confiée, on me communiqua le songe suivant, que je transcris de mon album tel qu'il s'y trouve marqué. — « Du 20 juin 1828. Dans un moment de tentation j'avais demandé instamment, dans ma prière, ce que je devais faire relativement aux avis surnaturels que M^{me} G. continuait à me donner par lettre, et auxquels je commençais à ne plus rien comprendre; si je devais laisser là ces avis, et jeter mes manuscrits au feu. La nuit, un songe m'offre le tableau suivant: 1° On me jette *une quantité de petits morceaux de bois taillés du haut du ciel*; à leur manière de tomber

je juge de l'explication *vraie* de différents passages des Saintes - Écritures , et j'entrevois *un ensemble satisfaisant* d'un système complet de christianisme. 2° J'entends en même temps une voix qui me dit : *Les députés de France*, entre autres *M. Alexandre Lameth*, s'occupent aussi de Religion ; mais ils ne l'étudient que dans l'Encyclopédie et les autres livres des philosophes ; plus tard il faudra que vous vous trouviez à Paris pour leur faire connaître la vérité. 3° En ce moment *un des petits morceaux de bois hiéroglyphiques tombe dans un jardin* ; j'y vais pour examiner sa position ; mais il se trouve qu'il est tombé près d'une *ruche*, dont les abeilles sortent en foule pour me piquer. En me sauvant, je m'aperçois bien que ce ne sont pas des abeilles véritables , mais seulement de *longues mouches à ailes noires* ; toutefois j'appelle du secours *pour me faire retirer des cheveux* ces insectes incommodes qui s'y fourraient par centaines. 4° On me dit : *montez chez ce jardinier*, il a une herbe ; en y arrivant je ne trouve que sa *femme* qui me dit *ça ne sera rien*. Et je me réveille.

Voici l'explication de ce songe, autant que je puis le comprendre en ce moment ; car l'époque qu'il désigne n'est point encore entièrement écoulée, et les dernières nuances, comme on sait, des applications de détails ne peuvent souvent se saisir qu'après les événemens : 1° Le *bois* représentant un certain développement de *connaissance* ou d'*affection de quelques vérités particulières*, à cause de l'hiéroglyphe général de l'*arbre de science*, les *petits morceaux de bois taillés* indiquaient la *publication de mon VRAI MESSIE* et les *Lettres sur le christianisme VRAI* que j'adressai à cette occasion à diverses personnes, qui toutes goûtèrent d'une manière plus ou moins éloignée les explications que je

leur donnais des passages les plus intéressans des *Saintes-Écritures*. 2° Comme dans M. *Alexandre Lameth* je n'avais pu méconnaître le type de toutes les personnes qui vers cette époque s'occupaient de réformes religieuses, je tâchai d'entrer en correspondance avec quelques-unes de ces personnes. Je vis les *Saint-Simonistes*, dont les efforts en faveur des *classes pauvres*, efforts éminemment *chrétiens*, m'avaient profondément touché. Je regrettai de voir tant d'ardeur et de bonne volonté, tant de talens et de dévouement, déployés à pure perte. Mais les excellens jeunes gens, avec lesquelles je dus avoir une conférence; n'ayant que des idées extrêmement *vagues* sur la religion en général, qu'ils pensaient déjà alors devoir *amalgamer avec la politique*, et ayant des idées absolument *fausses* sur le christianisme *positif*, je ne pus même réussir à leur donner une idée claire de la nature de mes démarches: je pus seulement remarquer et encourager cette *modération exemplaire*, avec laquelle ils accueillirent des *ouvertures* qui, à cette époque, durent leur paraître de *véritables folies*. Mais je conçus dès-lors l'espoir fondé que plus tard, *mûris par l'expérience*, et convaincus de la *désespérante difficulté* d'agir *efficacement* sur la moralité de l'espèce humaine en général, plusieurs d'entre eux pourraient parvenir à reconnaître tout ce qu'il y a de *grand, d'admirable et de divin* dans la *révolution immense*, qu'à l'âge de *trente ans* le *fils de Marie* opéra sur la terre; qu'ils pourraient finir par examiner avec moins de préjugés *les titres du christianisme de la Nouvelle Jérusalem*, christianisme SEUL VRAI et SEUL CAPABLE d'opérer le *MIRACLE de la régénération de l'univers*; et que quelques-uns même d'entre eux pourraient devenir des disciples fervens, dévoués, en un

mot, de *vrais apôtres* entre les mains du SEIGNEUR. De jeunes laïques, en effet, qui, au *dix-neuvième siècle*, ont osé prononcer publiquement, à Paris, les mots *d'amour et de charité*, de foi et de religion, nos *abus religieux* les eussent-ils poussés *encore plus avant* dans le *matérialisme* et le *panthéisme*, le ciel finira par les éclairer 55). Je visitai aussi la société dite *l'Église catholique française*; mais j'y entrevis malheureusement moins de ressource que partout ailleurs. Et un songe m'ayant, d'un autre côté, représenté cette entreprise sous des images plus dégoûtantes encore, que tout ce qu'il y a de plus choquant dans les prophètes dépeignant une église infidèle et corrompue, je cessai d'y prendre aucun intérêt. — J'échangeai après cela quelques lettres avec un avocat de la cour royale de Paris *), que l'on m'avait dit chercher également à former une société de moralistes religieux. Nous ne pûmes nous entendre; mais un homme aussi distingué, s'il n'a pas pu goûter mes idées, aura du moins pu *entrevoir mon système et l'apprécier*. — Enfin, je publiai ma *Lettre aux Israélites*, qui toute mal digérée qu'elle est, pouvait néanmoins rendre attentifs quelques esprits, tant soit peu exempts de préjugés, à ce qu'il y a de *surprenant et d'évidemment divin* dans les *rapports* de l'Ancien et du Nouveau Testament, quand on les examine la clef de la *langue de la nature* à la main. Mais cette lettre, j'en ai en grande partie détruit moi-même l'effet, en y parlant prématurément de *l'apôtre Judas*, sans avoir assez préparé le lecteur à un événement aussi extraordinaire, et surtout en la terminant par un avis plus déplacé encore, relativement à une *chapelle de la Nouvelle Jérusalem* à ériger

*) M. Isambert.

sur l'emplacement *des feuillans*, démarche dont j'aurai tout-à-l'heure occasion de me justifier. 3° La *ruche* et les *abeilles* représentaient les *persécutions de certains Ecclésiastiques contre les disciples de la Nouvelle Jérusalem*. Jusqu'à présent, il est vrai, le clergé a dit peu de chose de mon entreprise; mais il est évident que quand la question de la *Nouvelle Eglise* sera devenue un peu plus *sérieuse*, comme cela ne peut manquer d'arriver *même humainement* parlant; il est évident, dis-je, qu'alors les champions de la théologie scolastique se réveilleront. Toutefois le lecteur voit déjà, comme moi, que je n'aurai pas lieu d'en être grandement effrayé, puisque *ces prétendues abeilles* seront sans *aiguillon*, comme elles sont sans *miel*. 4° Le *jardinier* sera un *protecteur* de la *Nouvelle Eglise*, avec lequel je serai mis en rapport. Enfin, la circonstance de la *disparition* de ce *jardinier* et son remplacement par sa *femme* me donne lieu de craindre que les *malheurs peu communs d'une personne de haut rang* ne viennent terminer *tristement* ce mystérieux emblème. J'ai malheureusement à cet égard d'autres données qui m'affligent d'autant plus, que je ne prévois point la possibilité de les neutraliser, *vû qu'on n'ouvrira probablement les yeux que quand il sera trop tard*.

Pour comprendre, du reste, comment dans son ensemble, ce tableau était une *réponse* à la *prière* que j'avais faite, il faut savoir qu'à l'époque où il a commencé à s'accomplir, j'avais été remis en *relation directe* avec M^{me} G.; et que dès-lors, comme je l'ai déjà dit, je fus contraint de négliger ses avis pour suivre les miens. Elle soutenait que je ne devais faire aucune attention aux songes qui m'étaient communiqués personnellement, ni même à la *grande manifestation* que je croyais avoir reçue. Elle mettait tout cela

infiniment au-dessous de ses propres visions, même de celles qui ne lui étaient communiquées que dans son *demi-sommeil* (car depuis la mort de son mari elle n'avait plus voulu entrer en *une extase complète*), et qui étaient souvent évidemment absurdes; ce qui me donna la conviction qu'elle avait fini par se laisser plus ou moins maîtriser par une influence funeste, et je négligeai tous ses avis avec d'autant plus d'assurance que j'étais averti de longue main à me tenir sur mes gardes.

— Voici encore un autre songe de la même époque que je tire également de mon album et sur lequel je ne pourrai non plus donner que de fortes conjectures, mais qui fera toujours sentir d'avantage l'intérêt qui s'attache à ces sortes de recherches. Il consiste en un *tableau prophétique*, qui comprend peut-être l'espace d'une année mais qui commence à peine à se réaliser.

«Le 8 juillet, 1828, j'ai rêvé que M. Casimir Périer avait une tombe au Père Lachaise; que Benjamin Constant était gouverneur des enfans d'Orléans, et même du duc de Bordeaux; que M. C., publiciste religieux, m'avait permis d'ôter la poussière de dessus les reliquaires dont toutes ses fenêtres étaient garnies; que le même M. C. voulait imprimer un manuscrit qui n'était entre ses mains que depuis une quinzaine de jours. Qu'enfin la plupart de ces événemens devaient s'accomplir vers le temps que le tonnerre tomberait sur un hôtel situé près de la place Vendôme.»

1° La tombe de Casimir Périer peut signifier sa mort naturelle, aussi bien que la mort du système politique dont il était le type. La première s'est réalisée cette année (1832) et l'autre ne tardera probablement pas à la suivre.

Par-là le tableau a commencé à se remplir. 2° *Benjamin Constant* était ici le *type* du *principe constitutionnel*, et probablement aussi du *principe du protestantisme*. Le *principe constitutionnel* est bien déjà devenu celui de la *famille d'Orléans*, qui peut-être dans peu sentira également la nécessité d'admettre *de fait* une *liberté de conscience*, aussi *illimitée*, qu'elle l'a été déclarée de *droit*. Mais comment le *duc de Bordeaux* arriverait-il à recevoir une éducation aussi *libérale* et aussi *conforme à la raison*? c'est ce que je ne puis concevoir. Serait-il possible que Charles X ou la mère du jeune prince ouvrissent enfin les yeux, et congédiassent ces conseillers malencontreux qui leur ont prêché le *parjure* et qui les ont déjà deux fois perdus? Serait-il possible qu'ajoutant la lecture de cet ouvrage aux *prédictions si frappantes* que j'ai faites dans *cinq ou six lettres* au monarque aveuglé pendant les quatre ou cinq mois qui ont précédé sa chute, l'un ou l'autre arrivât à reconnaître qu'il y a dans *l'apparition de la NOUVELLE JÉRUSALEM sur la terre quelque chose de TOUT-A-FAIT PROVIDENTIEL*? Je n'ose point l'espérer; car, quand sur la *parole* de je ne sais qui, on se croit encore *l'Enfant de la Providence* tout en *faisant, par un crime, son propre malheur et le malheur public*, il reste peu de ressource. 3° Ces *reliquaires* de M. C. représentent ses *publications religieuses*, sentant le *déisme* plutôt que le *christianisme*; la *poussière* suppose même à quelques-uns des principes qu'ils contiennent, une *tendance tout-à-fait infernale*. Mais il arrivera un temps où M. C., touché par le SEIGNEUR, *purifiera son christianisme par la doctrine de la Nouvelle Église*. A cette époque il fera paraître un ouvrage à la fois *philosophique et chrétien*, dont il adoptera en grande partie les principes, et auquel il mettra lui-

même la dernière main. Il verra alors clairement que la science, le talent et une bonne volonté purement naturelle, ne produisent encore que des os de morts en s'exerçant sur l'Évangile, quand ils ne sont pas vivifiés par la foi à la Divinité personnelle et absolue de L'AUTEUR de l'Évangile. 4° L'hôtel près de la place Vendôme sur lequel doit tomber le tonnerre, est encore en partie un secret pour moi. C'est cette circonstance, jointe au projet déjà arrêté de l'évêque anglican, d'établir une chapelle sur l'emplacement des feuillans, et de m'y laisser prêcher les après-dîners, qui m'avait fait insérer une note si imprudente dans ma lettre à M. Rothschild 56). J'avais pris à tort, en bonne part, le feu du Ciel qui devait tomber sur l'hôtel en question, et j'étais d'autant plus coupable en me pressant si fort de publier mes conjectures sur cette dernière circonstance, qu'aucune des circonstances précédentes n'était encore accomplie, comme le prouve l'époque de la mort de Casimir Périer. Aujourd'hui que j'ai réfléchi plus mûrement sur l'ensemble de ce tableau, je reconnais ma faute, bien pardonnable assurément à celui qui fait, le premier, usage de la langue de la nature; et je suis persuadé qu'il est question au contraire de quelque malheur qui doit arriver dans un hôtel près de la place Vendôme peut-être d'une attaque infernale contre la Nouvelle Église. L'époque de ce malheur est peut-être encore un peu éloignée; mais je ne doute pas que l'événement n'explique clairement en quoi il aura consisté.

— Vers la même époque encore (en juillet 1828) un ancien Supérieur du séminaire Saint-Sulpice de Paris, M. Emery, vieillard que j'avais beaucoup affectionné, se présenta à moi en songe; il me conduisit dans une église, prit une

corde, et me dit d'un ton d'autorité qui me glaça d'effroi : *liez avant tout ces deux bancs ensemble*. Je fis ce qu'il voulut; mais je me réveillai en sursaut quand il ajouta d'un air menaçant : *Je repasserai !* — Autant que j'ai pu comprendre cette communication emblématique, M. Emery aurait voulu, à cette époque, que la réforme générale de la chrétienté commençât par la réunion des deux églises particulières les moins éloignées d'opinion, par exemple, la catholique romaine et l'écossaise; démarche assez raisonnable en effet aux yeux d'un chrétien éclairé et tolérant : mais comme M. Emery n'a plus reparu depuis, je dois penser que, mieux informé des plans du SEIGNEUR par son apparition dans le monde spirituel, arrivée peu de temps après, il aura adopté, comme mille autres, la *Nouvelle Jérusalem* qui offre le moyen d'une *réforme divine*, capable de tout concilier avec douceur et suavité; et il aura reconnu non seulement que tous les moyens humains eussent été insuffisans; mais surtout que dans toute supposition possible, une *autorité de contrainte* ne peut être qu'une *chose infernale*.

— Pendant les trois jours d'exaltation religieuse qui suivirent mon ravissement extatique de Londres, je vis des personnes et des choses qui ne faisaient probablement pas partie de notre terre matérielle; et je pus faire différentes observations curieuses dont quelques-unes méritent d'être connues. Je rapporterai ici un tout petit phénomène de ce genre qui montrera de quelle utilité peuvent être les différents animaux qui apparaissent dans le monde spirituel, et qui mettra même sur la voie des raisons qui ont pu faire établir tant de rapports divers entre les hommes et les êtres vivans qui l'entourent, qui servent souvent à sa nourriture, et dont quelques-uns vivent eux-mêmes sur son corps et

jusque dans ses entrailles. Ayant une répugnance naturelle pour tuer toute espèce d'animaux, même les plus petits insectes, je m'étais reproché quelquefois d'avoir brûlé des araignées qui venaient le soir visiter ma chambre dans le temps que je demeurais dans un jardin à Little-Massingham. Voici comment je découvris que dans certaines suppositions ces images de destruction pouvaient devenir nécessaires et indispensables, même en morale. La matinée du jour où la fièvre me fit égarer dans les rues de Londres, une voix m'avait dit au moment de mon réveil : *hier tu as vu ce qu'il y a de plus GRAND dans cette capitale, aujourd'hui tu verras ce qu'IL Y A DE PLUS PETIT*. Il est inutile de dire que ce que je croyais avoir vu de plus grand la veille, était une petite balayeuse que j'avais rencontrée au coin de la rue du Régent, et que ce que je pensai avoir rencontré de plus petit le lendemain, étaient certaines personnages de haut rang; mais voici ce qui arriva auprès de la petite balayeuse. Comme la pluie qui tombait par torrens, m'avait forcé de me mettre à l'abri dans l'enfoncement d'une porte, entre cet enfant et un homme de mauvaise mine qui vint s'y réfugier en même temps, je crus pouvoir faire à la petite malheureuse quelques questions sur Dieu et le christianisme, auxquelles son ignorance encore plus que sa timidité l'empêchèrent de répondre. L'homme à la mauvaise mine crut alors pouvoir se montrer plus disert et plus savant; il se mit à faire sur le compte de l'enfant, à peine âgé de sept ans, les suppositions les plus révoltantes; vous pouvez être sûr, dit-il, qu'elle connaît les actions les plus laides mieux que son cathéchisme. Malgré leur improbabilité, je prêtai quelque attention à ces calomnies, lorsque je vois arriver avec précipitation vers moi, tantôt en nageant, tantôt en courant, un scarabé d'une

forme tout-à-fait particulière, tel que je n'en avais jamais vu, et que je me hâtai d'écraser avec le pied. Le lendemain réfléchissant dans mon lit sur le sort de cette pauvre petite fille, elle était évidemment innocente ! me dis-je. Au même instant je vois le scarabé écrasé de la veille, sortir par mon épaule, et se sauver loin de moi, comme pour me dire que je venais de me débarrasser du mauvais soupçon que j'avais entretenu la veille, et que rien n'avait autorisé.

Est-il nécessaire de rendre le philosophe attentif à l'application que l'on doit faire de ce phénomène ? c'est évidemment par ces sortes d'images sensibles que doivent être représentés les *pensées et les sentimens des êtres moraux*, dans ce monde où rien ne pourra ni ne devra plus être ignoré, et où nul ne devra plus entretenir d'*affection* indigne de la société dans laquelle il vit. Il n'est guère possible de se faire l'idée d'un moyen *différent* de révéler incessamment aux yeux de tous, l'abîme du cœur de chacun. Plus de cent fois dans mes songes extatiques mes pensées et mes sentimens, mes craintes et mes espérances ont été représentés par divers animaux et par divers insectes ; je n'en rappellerai ici que l'*araignée* qui par ses diverses formes, grandeurs, couleurs et positions, caractérise toutes les nuances possibles de *tentations*, depuis la *tarantule* paraissant souvent de plus d'un pied d'envergure, jusqu'à la petite araignée blanche à peine perceptible à l'œil. Et si nos diverses relations avec les animaux sur la terre n'ont plus le même objet, c'est qu'il s'est introduit un plus ou moins grand désordre dans les relations de tous les êtres, depuis l'origine des choses.

— Chez M. Morgan, à Westminster, après quatre mois d'études faites dans les ouvrages latins contenant une partie

de la nouvelle doctrine que je n'avais pas pu me procurer en France, et que M. Tulk avait la bonté de me prêter en m'aidant de ses lumières, je finissais précisément la lecture du dernier volume, lorsque la nuit un songe me conduit *pour la dernière fois sur un grenier à foin* : il n'y a plus de foin, m'écriai-je, en voyant qu'il n'y restait qu'un peu de fourrage mêlé de pailles dans un coin. Alors, à trois ou quatre pieds de moi, *sort comme du néant* un être, qui dans le principe ne paraît *qu'un point imperceptible*, mais qui croissant par une progression géométrique en même temps qu'il s'avavançait vers moi, parut, après ce court trajet, de la taille *d'un garçon d'une douzaine d'années*. Il me présente une *statue blanche* représentant une *belle figure d'homme*, qu'il me fit remarquer d'une manière toute particulière, parce que je l'avais d'abord prise pour une figure de *vierge* : j'accepte cette statue, et touché presque jusqu'aux larmes de l'air timide et ingénu de cet enfant, dont j'eus peine à remarquer les traits mobiles comme l'éclair, je lui prends la main, et lui dis : *n'est-ce pas tu es un ange?* il fit de la tête un léger signe affirmatif, puis disparut tandis que je me réveillais.

La statue représentait un *système religieux vrai dans toutes ses parties*, ainsi qu'on peut le voir en consultant mon *Essai d'un dictionnaire de la langue de la nature*, auquel j'ai déjà renvoyé pour tous les emblèmes que je n'explique pas ici. J'ajouterai seulement qu'une *statue de vierge* eût plutôt représenté l'*affection* ou le *désir* d'un système vrai, que ce *système en lui-même*. Ayant achevé toutes les études requises, je pouvais donner un précis exact et clair de la *Nouvelle Doctrine*, et on me permit de le publier dès ce moment, en mettant la dernière main à mon manuscrit sur le

Vrai Messie. — A savoir quel était ce *mystérieux enfant*, dont l'apparition étonnante peut donner une idée si claire de la *manière dont les êtres spirituels sont placés hors du temps et de l'espace*, je n'ai formé aucune conjecture arrêtée à cet égard.

— A la veille de quitter Londres, me trouvait extrêmement gêné du côté de l'argent, vû que des deux seuls amis intimes qui me restaient à Paris, l'un venait de mourir 57), et l'autre n'avait pas réussi à me faire parvenir la somme qu'il avait chargé quelqu'un de me faire tenir, un songe m'avertit, qu'au moment même de mon départ, un membre de la *Société des amis* *), en même temps disciple zélé de la Nouvelle Eglise, se joindrait à l'ami dont j'ai déjà plusieurs fois parlé, pour me compléter l'avance de *vingt-deux souverains*, c'est-à-dire, d'une somme de 550 fr. Au milieu des pièces d'or qu'on me montra à cet effet, se trouvait, de plus, un *billet roulé*, que je pris pour un billet de banque. A quoi bon ce billet? me dis-je: j'ai bien assez de cette somme. — Réveillé là-dessus, je pense aussitôt à mes préparatifs de départ; je me présente, en conséquence, dans la famille de M. Harrison, comme chez les autres amis, pour prendre congé. Voyons un peu, me dit cet excellent homme, j'ai envie de vous mener chez mon libraire qui est celui de la *Nouvelle Jérusalem*; il a peut-être, pour le moment, quelques livres *latins* de Swedenborg, et il vous serait agréable de les porter en France. Nous nous y transportons, et il se trouve que le libraire peut disposer de huit différents volumes, précisément ce qu'il fallait pour me compléter toutes les œuvres, en y ajoutant les deux volumes que je sa-

*) M. le docteur Harrison.

vais pouvoir trouver à Paris, et les huit volumes sur les *Arcanes célestes*, cachés au grenier de la bibliothèque royale de cette ville! — Je suis donc ravi d'un pareil cadeau. En même temps, M. Harrison, au lieu de payer le libraire en argent, s'assied à son bureau, et lui fait un *billet*! A la bonne heure, dis-je, voilà *ce billet dont je pensais n'avoir pas besoin*; il ne me faut plus maintenant que mes *souverains*, et je pars! M. Harrison m'ayant effectivement offert, un instant après, de puiser dans sa bourse, je les reçus et revins en France.

J'ajouterai que ce fut principalement sur une lettre que ce généreux ami m'adressa à Paris, que je me décidai à écrire la présente relation. Son opinion sur ce point était toute contraire à celle de M^{me} G., qui ne prétendait voir que des rêveries insignifiantes dans tout ce qui m'était arrivé. M. Harrison, à qui j'avais confié tous les détails nécessaires sur ce sujet, y attachait beaucoup d'importance; il avait eu lui-même quelques manifestations remarquables, grâce qui est plus ou moins commune à tous les disciples de la *Nouvelle Eglise*; et il pensait que ma *mission* pouvait peut-être se lier à celle de *Swedenborg* et compléter l'ensemble des dernières manifestations du SEIGNEUR. Je ne sais ce qu'en pensera le public, ou plutôt ce qu'en penseront les sociétés de la *Nouvelle Jérusalem*, seules juges compétents en cette matière; mais je déclare, de mon côté, que plus j'avancai dans la composition de cette relation, plus il me paraissait évident qu'elle est destinée à faire tomber le *dernier voile* du sanctuaire, et à faire connaître le SEIGNEUR *tel qu'il est, et tel qu'il veut être connu et adoré par la suite*.

— Je pourrais raconter maintenant, en revenant à des images moins riantes, comment j'ai vu, dans le monde spirituel, certain Ecclésiastique de haut rang, *ayant la moitié*

de la figure couverte de lèpre, pour avoir plaisanté pendant sa vie avec trop d'esprit, sur certains passages de l'Écriture-Sainte qu'il ne comprenait pas; et pour avoir par conséquent mal connu CELUI qui l'aura guéri, depuis, sur cette seul requête : vous pouvez, SEIGNEUR, me nettoyer. Je pourrais dire comment un autre Ecclésiastique, un homme tant soit peu fanatique ou faible, et qui en mourant avait donné ses biens aux séminaires un peu au détriment de ses parens, errait dans le monde spirituel, étonné de n'être pas reçu de suite dans le Ciel, et comment il cherchait de nouveau, parmi les prélats qui l'entouraient, à faire maintenir les distinctions de la hiérarchie ecclésiastique comme unique moyen d'ordre et de bonheur. Je pourrais révéler comment arriva dans ce monde et sous quelle forme repoussante y parut, dans les premiers momens, un fameux matérialiste dont j'avais cultivé l'amitié sur la terre dans la vue de lui inspirer quelque goût pour les choses spirituelles. Je pourrais dessiner le portrait extraordinaire d'un prêtre encore vivant, qui passe dans le monde pour un des hommes les plus francs d'une grande capitale, et qui pourtant vu des yeux de l'ame, tient une larve de comédien devant sa figure. Je pourrais tracer le portrait infiniment plus choquant, le portrait horrible, d'une malheureuse mère de famille, également encore vivante, qui ne paraît dans le monde spirituel qu'avec une teigne verdâtre qui lui prend toute la tête et couvre entièrement le front et un des yeux; parce qu'en prostituant ses filles elle plaisante sur la religion avec les débauchés qui fréquentent sa maison! — Je pourrais décrire enfin le repas affreux et tout-à-fait infernal d'une autre femme, continuellement occupée à faire boullir et à manger de la chair humaine, comme emblème

de sa *méchanceté* et de ses *profanations*. Je pourrais écrire, en un mot, des volumes, sur tout ce que j'ai vu et entendu et sur les hommes et sur les choses; par où les plus incrédules demeureraient convaincus que la société dégradée, *telle qu'elle l'est encore au dix-neuvième siècle*, ne présente, aux yeux de l'homme immortel, *qu'un cadavre entreouvert*. Mais sur la plupart de ces scènes il faut tirer le voile de la prudence et de la charité: il suffit que j'en ai dit assez, pour faire voir aux nombreux matérialistes du jour qu'ils sont, sur tous les points, dans une erreur complète; que non seulement la vraie philosophie est forcée d'admettre une *vie future*, mais qu'il existe même *infiniment plus de sociétés d'Esprits purs*, qu'il n'y a d'*habitans répandus sur tous les globes célestes*. Il suffit que j'aye fait voir *aux mauvais sujets de toutes les classes et de tous les rangs*, que non seulement *ils rendront compte un jour de leurs crimes devant le JUGE SUPRÊME*, mais que *toutes leurs turpitudes sont vues, tous les jours, à l'œil nu, par des milliers de témoins*, et qu'elles peuvent être vues même par des témoins vivant encore sur cette terre! Si des détails sur le caractère moral de personnes mortes peuvent avoir déjà des inconvéniens, à plus forte raison en entraîneraient des révélations sur le compte de personnes encore vivantes.

Arrêtons-nous donc ici, en attendant que le temps nous permette d'ajouter de nouveaux détails sur les rapports étonnans qui se sont établis entre nous et le monde des esprits, et faisons en sorte que les nouvelles faveurs du SEIGNEUR ne soient point perdues. Qu'en lisant cette relation avec la même simplicité avec laquelle elle a été écrite, chacun reconnaisse, en ce moment, *l'existence de la NOUVELLE JÉRUSALEM ÉTABLIE SUR LA TERRE*, et qu'en prenant une con-

naissance exacte de sa doctrine et de ses préceptes, il ne pense plus qu'à vivre de manière qu'il puisse aussi plus tard être admis dans la JÉRUSALEM QUI EST ÉTERNELLE DANS LE CIEL.



NOTES.

1) La seule chose que je puisse m'attribuer personnellement, dans toutes ces nouvelles découvertes sur *l'extase provoquée*, c'est d'avoir aperçu que les *procédés magnétiques* n'étaient que *l'imposition des mains* de l'antiquité sous un autre nom. Un des grands-vicaires de l'archevêque de Paris m'ayant chargé de suivre les expériences que l'on faisait à l'Hôtel-Dieu sur le *somnambulisme*, afin de voir, disait-il, s'il n'y entrait pas quelque *diablerie*, je me vis aussitôt mis sur la voie de ma découverte. Quand on met, en effet, de côté la doctrine absurde de la *résurrection des cadavres*, et que l'on reconnaît que *l'homme intérieur*, qui agit dans le songe et l'extase, est un être *réel*, que c'est le véritable *corps spirituel* dont parle Saint-Paul, indispensable à toute âme en rapport avec d'autres âmes, on conçoit très-bien comment certaines communications peuvent s'établir entre des individus plongés dans le sommeil ou dans l'état extatique, et d'autres individus reposant dans la tombe. Il n'y a entre le sommeil ordinaire et le sommeil de la mort, que la différence que de ce dernier on ne se réveille plus.

2) Je ne puis entrer ici dans le détail de la *signification emblématique* de tous les mots *soulignés*, les curieux pourront les chercher dans mon *Essai d'un dictionnaire de la langue de la nature*. Je rappellerai seulement que *l'eau* qui, prise en bonne part, signifie en général les *vérités naturelles*, indique des *peines* et des *tribulations* quand elle est *gâtée* ou *sale*, ou qu'elle *dégrade* les vêtements ou *inonde* un terrain. Les *eaux de tribulation* ont en effet passé en proverbe.

3) *Tu crois être riche et n'avoir besoin de rien*, dit JÉSUS-CHRIST à l'ange ou à l'évêque de l'église de Laodicée, *et tu ne sais pas que tu es pauvre et malheureux, misérable, aveugle et nu* (Apocalypse III, 17.). Le SEIGNEUR ne parlait ainsi à cet évêque que parce que dans le monde spirituel il *apparaissait réellement sous des dehors aussi pitoyables*.

4) Toutes les pensées neuves ont été ainsi suggérées au genre humain par le monde spirituel. Le germe de ces pensées est déposé à son insu dans l'âme de l'homme, qui n'en a lui-même la conscience qu'au moment que le germe commence à se développer, et alors l'homme croit que ces pensées sont de son propre crû.

5) Je suis forcé de reconnaître que la connaissance de cet avocat (M. Gobert) a été pour moi une chose tout-à-fait providentielle. Il y avait plusieurs mois que j'avais des entrevues avec M. Marron, président du consistoire de Paris; et j'étais sur le point de me faire pasteur protestant, afin de pouvoir prêcher l'Évangile selon toutes les convictions de mon cœur, lorsque les circonstances les plus imprévues m'éloignèrent tout-à-coup de M. Marron et de ses amis, pour me jeter, comme malgré moi, dans les bras de la *société de la Nouvelle Jérusalem*, dont l'existence même m'était inconnue.

6) J'ai été long-temps embarrassé moi-même pour savoir ce que cela pouvait signifier, les protestants de Paris n'ayant pas d'office que l'on pût appeler proprement *office du matin*. Ce ne fut que huit mois après que le hasard me procura la connaissance de l'excellent M. Luscombe, évêque anglican, résidant à Paris, qui me conduisit à la chapelle de l'ambassade anglaise, où se célébrait, en effet, *un service du matin* qui m'édifia beaucoup. Ayant assisté, entre autre, dans cette chapelle, à la *Sainte-Cène* le jour du vendredi saint, je ne pus retenir mes larmes : et c'est là que tous les ans, depuis, j'ai fait mes Pâques.

7) Quelques mois auparavant j'avais été dénoncé *pour avoir*

diné chez le docteur Gall, et avoir pris part à quelques propos de table, peu édifiants, au dire du dénonciateur, Ecclésiastique comme moi, qui avait, ce me semble, diné de bon appétit, et n'avait pas prétendu plus que moi se rendre maître de la conversation, ou blâmer la gaieté de quelques jeunes médecins nos convives.

8) Rien n'est plus flatteur pour Swedenborg que l'éloge qui fut prononcé, après sa mort, à l'académie de Stockholm, et dans lequel M. Sandel célébrait à la fois ses talents, ses connaissances et ses vertus; et son nom figurerait nécessairement en tête de ceux de nos plus grands hommes, s'il n'avait eu le malheur d'entrer, sur la fin de sa vie, dans la *crise extatique*: philosophie, littérature, histoire naturelle, sciences exactes, rien ne lui était étranger. Et, ce qui est étonnant, toutes les branches qu'il abordait, il les perfectionnait. La plupart de ses ouvrages comme savant, sont estimés encore aujourd'hui; témoin la publication récente de son *Traité de la minéralogie*, qu'une société de savans a fait entrer dans un ouvrage considérable, comme étant ce que nous possédons de plus parfait en ce genre. Et sa vieillesse, même la plus caduque, a été si honorable que ses collègues à l'académie ont été forcés de déclarer, *qu'il fallait respecter, du moins, ceux de ses écrits que la philosophie du siècle ne pouvait comprendre.*

9) Depuis très-long-temps, mon unique prière, quand j'entrais dans la cathédrale ou que j'en sortais, était de demander à connaître *toute la vérité* eu fait de *christianisme*; car j'étais persuadé que les théologiens *ne la possédaient pas.*

10) Sur une question analogue que son mari lui avait faite dans le temps que lui-même cherchait à s'éclairer sur le christianisme, elle avait répondu: *On ne connaît plus JÉSUS-CHRIST; IL N'Y A PAS D'AUTRE DIEU QUE LUI! --*

11) Le conseil que M^{me}G. me donnait ici était assurément très-sage; ce n'était point à moi à *soulever le voile.* Aussi bien n'était-ce

pas là mon intention ; je désirais seulement *qu'un autre* le soulevât , *quelque être* qui fût en état de le faire : mais déjà la *transparence* ainsi que la *couleur* de la draperie dont je parus enveloppé , *devait faire concevoir l'espoir* que la grande question de la *prescience* serait enfin résolue.

12) Cette dernière réponse m'a surtout paru sublime ; mais toute l'étendue de la vérité qu'elle énonce ne m'est connue que depuis que je me suis surpris quelquefois *infidèle même à mes plus solennelles résolutions*.

13) En publiant mon ouvrage sur le *Vrai Messie et la Langue de la nature* , j'avais laissé subsister à dessein cette locution triviale *le fin mot* , pour dire que j'avais *un secret*. Un littérateur connu , M. J. L. , m'a provoqué depuis assez plaisamment dans la *Revue encyclopédique* à dire *le fin mot* : il sera surpris comme tous les autres , des réponses que j'ai à lui faire. Le *fin mot* se trouve proprement plus bas , à l'endroit où il est question de l'*apôtre Judas* et de la *permission de divulguer la découverte de la langue de la nature* ; c'est là que je renvoie M. J. L. —

14) Dieu créant incessamment autour de chacun des êtres qui se sont élancés dans l'univers emblématique depuis les siècles éternels , *tous les objets correspondant à son état moral* , et même *tous ceux qui servent transitoirement à son langage par images substantielles avec ses semblables* , l'œuvre des six jours disparaît entièrement au milieu de tant et de si étonnantes créations ! Et on n'outré rien quand on dit que Dieu crée à chaque instant autant de mondes nouveaux qu'il crée d'individus ! Telle est , lecteur , l'idée que dans la *Nouvelle Jérusalem* on se forme de la gloire du Créateur ! et ce Créateur , toutefois , on l'y adore dans *l'humble fils de la Vierge de Bethléhem* ! —

15) Quelque temps avant sa mort , ma mère m'avait raconté ce rêve singulier : « Élevée sur une montagne de *crystal* , il me semblait voir devant moi *cinq petits trous* que je devais remplir de mes *larmes*. » — Le *crystal* est l'emblème de la *vérité* ; la

montagne, prise en bonne part, signifie l'*amour de Dieu*, ou une *élévation vers Dieu*. Les *cinq trous*, qui doivent être remplis par des *larmes*, sont plus difficiles à expliquer : *Pleurer* signifie, en général, *souffrir à cause de la perte de la vérité*, et *renoncer à des erreurs*; les emblèmes de l'*œil* et de l'*eau* l'indiquent. Toutefois, j'avoue que je ne comprends pas bien cet emblème; mais je me rassure en me rappelant que, dans son *degré suprême*, la *joie* fait aussi verser des larmes.

16) Une *dame anglaise* m'a raconté depuis, qu'à la suite d'une méditation sur la nécessité de la foi et des convictions chrétiennes qui lui manquaient, un songe l'avait conduite sur une haute *tour en pierre*, où une *flamme céleste* lui alluma une *lampe* qu'elle tenait à la main. — Il est évident que la *tour en pierre* signifiait les *efforts successifs qu'elle devait faire pour s'élever à la vérité*; et la *lampe* ne pouvait être qu'une de celles que les *vierges prudentes* de l'Évangile doivent tenir *allumées*, en attendant l'arrivée de l'*époux*. Et si l'on me demandait à quoi avait servi un pareil songe à cette dame, avant qu'on ne lui en fit connaître l'explication, je répondrais que Dieu voulait prendre acte par-là de l'*heure à laquelle il l'avait exaucée*; mais elle-même n'en devait rien savoir jusqu'à ce qu'elle eût *accompli librement* la tâche nécessaire. Si le SEIGNEUR nous disait *trop clairement d'avance* ce que nous devons faire, notre *liberté morale* en souffrirait.

17) *Les trois sarmens sont trois jours*, dit Joseph au grand échançon de Pharaon, en lui expliquant le songe qu'il avait eu. Le *cou-drier*, dans la langue de la nature, signifie des *vérités naturelles*, dans lesquelles il y a un *commencement d'affection spirituelle*.

18) *Si tel a été le sort du BOIS VERT*, dit JÉSUS-CHRIST, *quel ne sera pas celui du BOIS MORT*?

19) Cet ouvrage n'est autre que le *Vrai Messie*, dont l'*introduction* est consacrée à donner une idée générale de la *langue de la nature*. J'y ai joint depuis l'*Essai d'un dictionnaire* de la même langue.

20) Quelques-uns de ces songes , je les publierai même séparément dans un *appendix* que je joindrai à cette relation, parce qu'ils interrompraient trop le fil de ma narration. Plusieurs autres pourront difficilement voir le jour , à cause des particularités qu'ils contiennent, sur le caractère moral de différentes personnes qui ne voudraient point voir divulguer leurs secrets. Toutefois, ce que j'aurai rapporté suffira pour donner à chacun l'idée la plus claire et la plus distincte de la *langue de la nature*, parlée généralement par les êtres transformés qui nous entourent , et pour mettre tout le monde à même d'en faire le sujet d'une étude plus approfondie.

21) Plusieurs somnambules ont annoncé dans le temps le retour de Napoléon II. Une , entre autre, a prophétisé devant moi à peu près en ces termes : *Mort d'un Roi , régence d'un Prince , règne d'un Empereur*. Il n'y a que la connaissance de la langue de la nature qui puisse expliquer clairement ces sortes de données. La *mort* ne veut pas toujours dire *la mort corporelle*, et *tout prince* peut prendre le *titre* ou revêtir plus ou moins le *caractère moral d'un Empereur*. Sans la connaissance de la *langue de la nature*, par conséquent, une prophétie du genre de celle-ci deviendrait une chose dangereuse ; ou bien, on pourrait prétendre, après coup, qu'elle ne s'est point accomplie. Je me hâte néanmoins d'ajouter que je suis bien éloigné de prétendre qu'il y ait un véritable sens prophétique dans les déclamations de toutes les somnambules ou de tous les extatiques ; je ne parle de celle-ci que parce que je la connaissais pour très-*lucide*. Je ne dis rien des *révélations* de l'Extatique *Martin*, présenté il y a quelques années à Louis XVIII ; il faudrait les examiner *la clef de la langue de la nature à la main*, pour décider de leur degré de pureté. —

22) J'ai formé encore depuis, comme on le verra dans la suite, une autre conjecture à ce sujet ; les *épées croisées*, selon cette nouvelle version, auraient représenté la *révolution de 1830* ;

la *dame en noir*, une personne de haut rang dans le deuil, qui prendrait intérêt au nouvel ordre de choses; et le prélat renversé la chute du clergé catholique romain, au moment où il croirait pouvoir de nouveau relever la tête : mais je le répète, l'histoire seule pourra rendre cette prophétie parfaitement claire.

23) Ce songe n'a pas besoin d'une grande explication; il est assez clair par lui-même. J'ai trouvé depuis, dans Swedenborg, que le même *emblème* se renouvelle très-souvent dans le monde spirituel, et qu'il annonce toujours *la connaissance prochaine du SEIGNEUR comme DIEU RÉDEMPTEUR*.

24) Il serait curieux de suivre le même phénomène chez d'autres individus; car évidemment il doit avoir lieu pour tous dès leur plus tendre jeunesse.

25) Il sera encore question un peu plus bas de ce singulier délire emblématique dans lequel me jeta, en 1814, la fièvre nerveuse que la grande armée en déroute avait apportée en France. — Ma mère venait de mourir de cette maladie, pour avoir recueilli et soigné avec une autre dame de pauvres militaires qu'elles ramassaient sur la route. Moi, qui avais pris le même germe funeste dans les hôpitaux que mon ministère m'avait forcé de visiter, je tombai malade au moment où je venais à la maison pour aider à consoler mon père. Au lieu de consolations, par conséquent, je ne lui offris qu'un spectacle épouvantable : — *Appelez mon père, m'écriais-je dans mon délire, afin qu'il vienne voir mon tombeau!* Et quand ce pauvre père se présentait devant mon lit, je me levais subitement, et m'écriais avec l'accent du désespoir : *La voyez-vous cette tombe qui s'ouvre derrière moi? Ah! mon père qu'elle est sombre, qu'elle est humide, qu'elle est affreuse ma tombe! Je me suis trompé, mon père, je me suis trompé! et il ne s'agit pas du temps mais de l'éternité!!* — Puis je me mettais à chanter d'une voix sépulcrale cette strophe italienne, que la circonstance rendait encore plus lugubre :

*D'ombrosa e verue foglia
 La selva il verno spoglia;
 E la stagion novella
 Glie la rende più bella :
 Dell' età nostra il verde
 Mai più non si rinverde ,
 La morte a nostra luce
 Tenebre eterne adduce.*

(«L'hiver dépouille la forêt de son verd feuillage, et le printemps lui rend toute sa parure ; mais le printemps de notre vie, une fois passé, ne revient plus : la mort ferme nos yeux non pour un temps, mais pour l'éternité.»)

Je ne rapporte toutes ces circonstances que parce que je suis persuadé que cette *tombe humide et sombre* qui m'occupait tout alors, n'était que *l'emblème d'une tombe plus épouvantable encore*, celle d'un *cœur dans lequel le Dieu Rédempteur n'a pas encore commencé à vivre !* —

26) *Descendre du ciel* ou *d'en haut*, n'est qu'un emblème de la langue de la nature, aussi bien que *monter au ciel*. Le ciel est partout où il y a des êtres heureux ; et, comme on le voit, il existe une infinité de ces êtres là où on ne s'en doutait guère. Strictement parlant, ces êtres sont placés *hors de l'étendue et de l'espace*, comme les *pensées vivantes* de celui qui les a créés à son image. Dans le monde spirituel, il ne reste que l'apparence du temps et de l'espace ; les corps n'y font qu'apparaître tout en y étant aussi réels que les corps matériels. Le corps de DIEU RÉDEMPTEUR, par exemple, comme type de la divinité *personnifiée*, y peut apparaître en mille endroits à la fois, et avec mille nuances de formes, selon les qualités des sociétés ou des individus auxquels il se montre. De même, tous les autres esprits célestes *apparaissent* partout où cela est nécessaire, sans jamais perdre, eux-mêmes, la *conscience*, le *sentiment* et la *vue* de leur *personne*. Si jamais il est permis de dire que TOUT EST PAR-

TOUT ! c'est en parlant du monde spirituel qu'on peut se servir de cette expression ; car *les esprits célestes, et même les objets qui les environnent, y sont aussi libres que la pensée!!* Il faut se sentir au dix-neuvième siècle, pour oser proclamer des vérités de cette force. Il est vrai que c'était déjà un axiôme chez les prêtres égyptiens, que les *Dieux* étaient *tous les uns dans les autres*, ainsi que le rapporte Marsilius Ficinus.

27) Avant d'abandonner entièrement mon manuscrit sur *l'Harmonie du christianisme et de la philosophie*, j'avais demandé une fois à voir l'effet que mes corrections y avaient produit ; et on me le représenta comme une *statue parfaitement d'aplomb*, mais d'une *forme colossale* et d'un *teint gris noirâtre* ; ce qui montrait que la base en était *redressée*, et que le système était généralement *vrai*, mais qu'il y restait beaucoup de *détails outrés, louches et peu clairs*.

28) Il faudrait cette *triple lumière* qui m'a été promise, et par laquelle, sans changer de place, on peut pénétrer dans *l'état de la plus haute félicité* que le Créateur ait préparée à ses créatures, et dans les sociétés qui en ont déjà été mises en possession.

29) Il peut n'être pas inutile d'avertir ici le lecteur, que depuis près d'un an j'avais pris sans aucun dessein prémédité l'habitude, de lire, de temps en temps, la prière par laquelle Daniel se mit en rapport avec le monde des esprits quand il sollicita l'explication *des soixante et dix ans de captivité*. Cette prière me causait chaque fois de profondes émotions ; et c'est en partie à cette circonstance que j'attribue *l'état extatique* dans lequel je suis tombé. Car on verra tout-à-l'heure que cet *état particulier* qui m'inquiéta un moment, n'était autre chose que l'état que les anciens entendaient par ces mots : *être en esprit, être en vision*. Dans les temps modernes nous n'avons plus une idée claire de cet état. Les uns nient aujourd'hui la réalité d'un pareil phénomène ; tandis que les autres se le représentent sous des images tout-à-fait angéliques et divines. Mais une preuve que la *crise extatique* n'offre pas nécessairement à la vue un caractère *divin et céleste*,

c'est que les apôtres eux-mêmes furent pris par quelques-uns pour des hommes ivres le jour de la Pentecôte quand ils eurent reçu le *Saint-Esprit* ; et Saint-Paul se plaint que *l'Ange de Satan* se tient à côté de lui chaque fois qu'il reçoit ses révélations. Et quant à ceux qui nient absolument ce phénomène, je ne puis que les renvoyer aux magnétiseurs, qui tous leur feront connaître *l'état extatique* d'une manière plus ou moins parfaite, pour peu qu'ils veulent faire taire leurs préjugés et apporter à ces expériences délicates l'attention convenable. Si des expériences électriques ou galvaniques ont manqué quelquefois sans qu'il y eût de la faute du physicien, à plus forte raison cela peut-il arriver au magnétiseur qui fait des expériences sur les phénomènes variés de *l'esprit*.

30) J'avais publié mes idées sur la *Prescience* dans mon *Manuel de religion et de morale* dédié à la duchesse d'Orléans, et dans un *traité philosophique sur les facultés de l'ame et sur le magnétisme*. Je regretterais de n'avoir pas livré ce dernier ouvrage aux flammes, comme j'ai fait de quelques autres manuscrits, s'il ne pouvait servir aujourd'hui à montrer le point où j'en étais quand le SEIGNEUR m'a appelé à sa *Nouvelle Église*.

31) Que peut penser, en effet, un philosophe de sa philosophie, un sage de sa sagesse, un théologien de son érudition, quand il vient à connaître la *nouvelle dispensation*, différant de toutes les prétentions de l'école *comme le jour diffère de la nuit*? — Que peut penser un astronome, un mathématicien, un géomètre, de ses mesures, de ses calculs, de ses nombres, quand il apprend que l'espace et le temps ne sont que des apparences, que hors de l'espace et du temps il est un univers *plus habité que tous les globes*, et que les nombres désignent des *qualités*? — Que peut penser enfin un savant, un bel esprit quelconque, de son savoir et de ses talents, quand il est informé que *toute sa science lui est donnée*, et que son *génie est d'ordinaire un personnage réel*?

32) Il est probable que pendant le jour je me trouvais déjà dans le degré de *l'extase naturelle*, dont le *sommeil magnétique* ou le *somnambulisme* peuvent donner l'idée; et que par suite, l'état de songe survenu, je fus élevé à un degré supérieur.

33) Je ne sais quel jugement on porterait de ma vision, si par hasard ce jeune homme vivait encore, car jusqu'ici je n'ai point été informé de sa mort. Mais cette circonstance ne m'arrête nullement: ma relation portera dans tous les cas quelque atteinte au grand mal de notre siècle, au matérialisme; et cela seul me ferait passer par-dessus toute autre considération.

34) Cette jeune personne, d'un caractère extrêmement enfantin, avait pris tant d'amitié pour moi, que malgré mes occupations, il fallait qu'au moins trois fois par semaine, je vinsse lui raconter des histoires pour lui faire oublier ses souffrances: et elle n'attendait jamais qu'une histoire fût entièrement terminée sans en avoir demandé une autre, ce qui amusait beaucoup la famille. Dans les momens de bonne humeur que lui donnait un petit relâche de son mal, elle me disait que quand elle serait morte elle *se mettrait revenante pour venir me faire peur*. — La pauvre enfant *m'a tenu parole*: Quelques semaines après sa mort elle s'est fait présenter à moi, en songe, par deux Êtres qui semblaient avoir été *Religieuses à l'Hôtel-Dieu*; mais j'ai tout lieu de croire que dans cette entrevue elle a eu plus de peur que moi, car elle disparut dès qu'elle m'aperçut. Je n'apparaisais probablement pas dans le monde spirituel avec le même extérieur que j'avais dans le monde matériel, tandis que de son côté, elle avait encore changé à son avantage en y passant.

35) La plus grande difficulté à surmonter pour avoir la vraie foi, c'est de parvenir à reconnaître que, **DANS SES RAPPORTS AVEC NOUS, Dieu n'est et n'a voulu être absolument QUE HOMME.** De même que le Créateur ne s'était réservé, dans l'occasion, que ses *vertus*, sa *bonté* et son *amour* pour se faire reconnaître au milieu de cette infinité d'êtres sensibles qu'il avait créés à son

image, de même il ne lui restait que ses *exemples* pour guérir les *abus* de leur *liberté*. Quelque incroyable que paraisse ce dogme au premier abord, il n'en est pourtant pas moins vrai. Et le fait même le prouverait au besoin ; car on ne voit point le Créateur, *malgré sa bonté infinie*, faire usage de sa *puissance illimitée*, pour arrêter aucun *des crimes* ni aucun *des malheurs* de la société dégradée. Les guérisons miraculeuses de l'Évangile étaient elles-mêmes devenues nécessaires comme emblèmes *spirituels*, sans cela elles n'auraient pas eu lieu, le SEIGNEUR n'ayant aucune raison de guérir plutôt un de ses enfans que l'autre. *L'œuvre générale de la Rédemption*, c'est-à-dire, les démarches de Dieu comme *homme*, sont donc l'unique moyen donné au genre humain pour se réhabiliter et se guérir. *Il faut que nous nous soumettions librement à CHRIST, au ROI du Calvaire, comme nous nous soumettrions à un BON ROI, à un PARFAIT MONARQUE TERRESTRE.* La nature même de la *liberté morale* et de la *vertu* exigeait qu'il en fut ainsi ; car plus notre liberté demeure *intacte*, plus le SEIGNEUR peut nous *attribuer* de mérite personnel dans l'œuvre de notre réhabilitation.

Malheureusement quelque évidente que paraisse cette dernière vérité dans l'ensemble de la nouvelle doctrine, je n'ai pas laissé de rencontrer, même des disciples de Swedenborg, qui avaient encore de la peine à l'agréer dans toute son étendue. Quelques-uns d'entre eux voudraient de nouveau *métaphysiquer* (je ne trouve pas d'autre mot) *tellement le CHRIST*, et le considérer si *exclusivement dans son état infini et absolu*, que son *humanité* et sa *qualité nouvelle de Roi des hommes* si chèrement achetée dans la crèche et sur le Calvaire, *y disparaît*. Ils ne conçoivent pas que si on ne distingue pas, soigneusement, le *fait* de l'incarnation et de la Rédemption, de cette *qualité divine* qui rendait Dieu *Rédempteur de toute éternité*, on risque de retomber dans une *espèce de déisme* plus dangereuse que le *déisme* dont le DIEU-HOMME nous a guéris.

36) Quand je pense au *malheureux petit nombre* des chrétiens encore convaincus de la divinité *personnelle* de JÉSUS-CHRIST, que j'ai rencontrés, depuis plusieurs années, parmi les catholiques comme parmi les protestans, en Angleterre comme en France et en Allemagne, et cela chez les *ministres même*, chez les *prêtres* et les *prédicateurs de l'Évangile*, je ne puis que demeurer *convaincu*, que, sans l'établissement de la *Nouvelle Jérusalem*, *la seule foi qui sauve* se serait, sous peu, effacée et entièrement perdue sur la terre.

37) *Pauvre* dans la langue céleste, signifie celui qui est *humble*, qui sait qu'il n'a *aucun mérite par lui-même*, et à qui le SEIGNEUR *tient lieu de tout*.

38) Depuis que ceci est écrit, une dame de Paris m'a rendu attentif à un passage de Swedenborg, dans lequel ce *voyant* déclare que peu de temps après le *Jugement*, qui a eu lieu dans le monde des esprits, en 1757, et l'établissement de la *Nouvelle Jérusalem* dans le ciel correspondant à notre globe, le SEIGNEUR *a envoyé ses douze apôtres*, LES MÊMES QUI L'ONT SUIVI SUR LA TERRE, annoncer tous ces grandes nouvelles à l'universalité des sociétés spirituelles, susceptibles de les accueillir. Cette circonstance prouve bien que *Judas* devait se trouver, *comme les autres apôtres*, à côté du SEIGNEUR dans ma vision. Elle prouve, en outre, que mon *imagination* n'y était pour rien dans ce que j'ai vu et entendu, puisque jusque-là je n'avais aucune connaissance du *salut de Judas*. — Enfin, sans aller si loin, l'Évangile lui-même offre, à cet égard, un passage auquel il n'y a rien de raisonnable à opposer, pour peu que l'on veuille se montrer sensé et se mettre au-dessus des préjugés reçus. En Saint-Mathieu, chap. XIX, v. 28, quand Pierre dit à JÉSUS-CHRIST : *Pour nous, qui avons tout abandonné pour te suivre, quelle sera notre récompense dans ton royaume?* Que lui répond JÉSUS-CHRIST ? *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire*, lui répond l'éternelle vérité, *alors vous aussi vous serez*

assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. Le SEIGNEUR parle ici indistinctement de tous les douze Apôtres; et ne fait aucune exception pour Judas. Il en faut donc conclure que l'Évangile même ne laisse aucun doute sur son salut; et il ne reste qu'à désirer que tous ceux qui l'ont imité ou surpassé dans sa trahison, se repentent comme lui, afin de partager un jour sa gloire.

39) En enseignant que le SEIGNEUR ne *damne éternellement aucun individu*, je ne décide pas la question de savoir jusqu'à quel point *l'homme lui-même*, par une funeste erreur, peut se persuader L'IMPOSSIBILITÉ de son retour à la vertu et au vrai bonheur. Cette latitude laissée à l'homme, et qui est une suite nécessaire de son entière liberté, aurait de quoi effrayer, si l'on ne savait pas que le caractère le plus saillant de la *Rédemption* est une *bonté* et une *miséricorde infinie* que la *moindre attention* ne peut méconnaître. La tentation la plus dangereuse pour l'homme, travaillant à son salut éternel, est le *découragement* qui peut se montrer après les fautes commises. Et plus un individu avait déjà fait des progrès dans la vertu, plus cette tentation devient souvent terrible. Dieu lui-même ne peut que montrer le Calvaire à une ame qui voudrait absolument se décourager et se persuader qu'il lui est *impossible* d'atteindre à la perfection.

40) Dans mon état naturel, j'aurais dit, de *Saint-Paul*, selon l'usage reçu. Il paraît assez clairement prouvé par-là que le titre de *saint* doit être supprimé quand il s'agit des créatures, *Dieu seul étant saint*: celui de *bienheureux*, donné aux apôtres eux-mêmes dans la primitive église, serait en effet suffisant. *Bienheureux*, dit le prophète-roi, est *l'homme à qui Dieu n'impute pas son péché*; et c'est à quoi, nous devons tous borner notre ambition. —

41) On ne me fit rien connaître d'individuel sur ces trois personnes: je sais seulement que toutes les trois portaient le nom de *Marie*, et que la dernière était une *malheureuse fille publique*, touchée de repentir à la vue de l'établissement de la

Nouvelle Jérusalem. Mais je le répète, tous ces tableaux me paraissent n'être principalement que *l'emblème du triomphe de la Nouvelle Église en France*, aussitôt qu'elle y sera connue.

42) Dieu considère toujours l'homme *dans l'éternité*, c'est-à-dire, qu'il fait moins attention à ce qu'il *est* qu'à ce qu'il peut *devenir*. Saint-Paul, par exemple, au moment même qu'il ne respirait que sang et carnage contre les chrétiens, avait déjà à ses yeux *le prix d'un apôtre*; car il savait ce qu'il deviendrait aussitôt que la vérité lui serait connue. Il en est de même, dans un sens opposé, d'un homme occupé à faire le bien, mais qui dans la suite est exposé à faire de malheureuses chûtes. — Pour ce qui est de *Henri IV*, placé ici au-dessous de *Néron*, on se persuadera aisément que mon imagination n'y était pour rien dans cet arrangement, quand on saura que plus d'une fois j'ai prononcé et imprimé ces mots : *notre divin Henri*, en parlant de la bonté *naturelle* de ce prince, et que mon père m'a fait quelquefois la guerre à cause de cette expression. Il faut sans doute se rappeler que Néron était un *paien*, né avec des penchans horribles, qui croyait pouvoir user des moyens les plus violens contre les chrétiens de son temps, pour maintenir le culte et la religion de ses peuples, et qui dans les atrocités mêmes les plus révoltantes qu'il exerça contre ses amis et sa propre famille, avait encore souvent l'excuse d'avoir affaire à des contemporains aussi mal disposés que lui, et qui l'auraient perdu lui-même s'il ne les eût prévenus; tandis que Henri IV avait connu l'*Évangile* et son *Auteur*; et s'était permis, malgré cela, non seulement de se mettre publiquement au-dessus du point le plus délicat de la morale, mais de *plaisanter* même avec légèreté sur les choses les plus saintes et les plus respectables.

43) Je suis persuadé que ce sont les *sociétés corrompues* du monde des esprits et qui se plaisent dans *l'adultère* et le *péché que l'on ne doit pas nommer*, qui y ont été pour la plus grande part dans le mépris que l'univers a affecté pour le mariage et la

sainte et primitive institution de la nature ; car ces sociétés reçoivent toujours plus ou moins de jouissance des désordres auxquels elles entraînent l'homme. A cause de sa *correspondance* avec la *fidélité* envers le SEIGNEUR , l'état de mariage ne sera remis entièrement *en honneur* que quand l'*Eglise* sera redevenue *digne* de son Éternel *Epoux*. Alors aussi les prêtres seront de nouveau mariés comme ils l'étaient du temps des apôtres. Moi-même , quoique je ne sois plus tout-à-fait jeune , il m'a été prédit que je finirais par l'être. Le plus ordinairement , il est vrai , il faut l'entendre de *l'union spirituel du bien et du vrai* , lorsqu'il est question de *transactions matrimoniales* dans les songes ; mais comme on est allé jusqu'à me dire *les noms* de la compagne que le ciel me destinait , et que je ne connaisse personne *qui porte* ces noms , il devient probable qu'il est question de *transactions terrestres et civiles*. Quoi qu'il en soit , si la chose arrive , j'espère qu'il ne se trouvera plus de personne assez faible ou absurde pour s'en scandaliser.

44) Les curieux pourront consulter à ce sujet le journal le *Times* , du 10 septembre 1828 , et celui du 3 décembre suivant.

45) Les horribles abus de ces sortes d'établissements venaient précisément d'être signalés par l'honorable M. Gordon , et une commission d'enquête avait été nommée sous la présidence de lord Granville-Sommerset.

46) Je ne puis m'empêcher à ce sujet de rappeler une remarque touchante que je fis sur un pauvre aveugle , habitant cette maison. Lui ayant demandé un jour s'il ne s'ennuyait pas de sa vie monotone et misérable , qui n'était pas même distraite par les scènes grotesques qu'offraient ses malheureux compagnons , il me répondit : Non monsieur , quand je m'ennuie un peu , *je monte dans mon char et je fais un tour de promenade*. Il est évident que cet homme était *extatique* , et que les diverses scènes qui s'offraient à lui étaient des scènes *réelles* du monde spirituel. Le *char* , dans la langue de la nature signifie la *science* ,

la doctrine ; et les divers objets que l'on rencontre en voyageant , représentent les différentes connaissances que l'on acquiert par la méditation. Qui n'admirerait cette Providence paternelle du SEIGNEUR , qui trouve encore des ressources pour soulager ses créatures souffrantes même dans les positions les plus désespérées, et souvent sans que les malheureux humains s'en doutent ?

47) Ce furent toutes ces circonstances transmises par moi à mes amis de Paris , qui firent répandre dans le temps le bruit de mon *aliénation mentale*. Il ne m'appartient pas de caractériser un état aussi singulier que celui dans lequel je me suis trouvé ; et je permets à chacun de lui donner le nom qu'il voudra , le nom ne fait pas la chose. Mais folie ou non , ce que je puis dire avec certitude , c'est que , depuis ce moment du moins , et à quelques petites imprudences près que les difficultés de ma nouvelle science doivent suffisamment excuser , *j'ai porté ma tête droit sur mes épaules*. Ou bien , si quelques hommes plus clairvoyans que les autres , voulaient soutenir envers et contre tous , que la tête m'a réellement tourné , je leur dirais que , comme on me l'avait déjà tournée une fois auparavant par la théologie scolastique , elle se retrouve maintenant en place.

48) Je puis dire déjà ici que le *cheval noir* a passé vers le temps que je publiai le *Vrai Messie* ; que le tableau où se trouve le *cheval roux* se réalisera au moment où les savans se *disputeront* sur la réalité de la science des correspondances et son utilité pour l'intelligence des *Saintes-Ecritures* ; et que celui qui renferme le *Cheval blanc* correspondra à l'établissement définitif ou du moins public et ostensible de la *Nouvelle Jérusalem* sur la terre.

49) On sait assez que David comparait toujours ses tribulations à des eaux qui l'inondaient plus ou moins ; tous tes flots ont passé sur ma tête , dit-il , au SEIGNEUR. Et quand il veut peindre le chagrin le plus profond possible , il ajoute , que ses pieds se sont même enfoncés dans la vase qui est sous les eaux.

50) On sait que long-temps, chez les anciens Égyptiens, il était d'usage de marquer de *taches rouges* les arbres ou les animaux que l'on voulait préserver des *influences mauvaises*.

51) La *langue de la nature* était, selon toutes les apparences, la *dernière grande découverte* que les hommes devaient pouvoir faire dans les domaines de *la pensée* et des spéculations philosophiques. Le Créateur s'étant chargé lui-même de faire *penser, sentir et réfléchir* les êtres créés à son image, il a dû admettre le système le plus riche possible, en pensées, en sentimens et en investigations; et aucun, sous ce rapport, ne pouvait l'emporter sur le système de la *Rédemption* moyennant la personnification de la Divinité dans la plénitude des temps ou à l'époque *de la plus grande dégradation possible*; système immense qui établit des *rappports si mystérieux* entre le Créateur et ses créatures, entre le monde visible et le monde invisible, entre les temps passés et les temps futures, et qui devait faire à la fois le désespoir et le ravissement de l'esprit humain, jusqu'à ce que celui-ci eût réussi à découvrir le lien secret qui unit des objets si éloignés et rapproche des êtres si différens. C'est encore par la même raison que Dieu a dû admettre la possibilité pour l'homme de percer plus ou moins le voile qui couvre les choses futures; car rien au monde ne pouvait occuper d'une manière plus attachante une infinité d'esprits méditatifs et curieux.

52) Si un publiciste connu avait fait attention que *l'Évangile lui-même* compare à *du foin* certaines *œuvres spirituelles*, il n'aurait pas critiqué, avec tant d'amertume, une note du *Vrai Messie* dans laquelle je dis qu'en *langue de la nature*, l'Évangile lui-même, considéré comme *composition individuelle d'un apôtre*, et à plus forte raison, *les Épîtres*, peuvent être quelquefois représentés par *du foin*; les *vérités divines*, avant d'avoir passé par les mains des hommes, étant *seules* figurées par de l'herbe verte et sur *ped* dans les Saintes-Écritures. Le mot d'*Évangile*, ou de *bonne nouvelle*; doit être pris dans des sens bien divers dans les différens

passages où il se rencontre. Dans son premier sens, dans son sens précis, il ne signifiait absolument, que l'*incarnation* ou la *personnification* de la Divinité, indispensable pour le salut de l'univers. Dans un sens un peu plus étendu, il signifiait toutes les démarches et tous les discours du Dieu RÉDEMPTEUR. Mais ne sait-on pas qu'en ce sens l'Évangile écrit par les apôtres est déjà *très-incomplet*? Jean n'assure-t-il pas, que la *millième* partie de ce que JÉSUS a fait *n'a point été écrit*? A plus forte raison donc, devons-nous regarder comme relativement *défectueux*, chaque *Évangile* d'un Évangéliste en particulier. Ce n'est pas ma faute si dans les temps modernes nous n'appelons plus *Évangile* qu'une *collection d'écrits divers, reliés en un volume*, dont la plupart même n'étaient pas encore *composés* lorsque l'*Évangile* était déjà *annoncé partout et cru dans l'univers*. Et je demeure toujours en droit de dire qu'il est absurde de regarder comme faisant *partie intégrante de l'Évangile* des *Écrits* que les apôtres eux-mêmes en distinguaient. Les apôtres savaient très-bien que quand ils écrivaient leurs lettres apostoliques ils *annonçaient*, ils *préchaient* l'Évangile, mais qu'ils ne le *faisaient* pas. Ils savaient que l'*Évangile* proprement dit était l'œuvre exclusive du SEIGNEUR, à laquelle il n'était pas donné aux hommes de pouvoir ajouter. Je ne doute pas un instant que saint Paul, par exemple, qui s'appelait lui-même la balayure du monde, n'eût comparé ses *propres Écrits* à du *foin* et à du *chaume* s'il avait dû les mettre en parallèle avec les *enseignemens directs* du SEIGNEUR.

53) Le lecteur peut consulter les divers *emblèmes* dont il est ici question, ainsi que tous les autres sur lesquels je ne puis m'étendre suffisamment, dans mon *Essai d'un dictionnaire de la langue de la nature*, où il entreverra nécessairement la réalité d'un système immense que je n'ai encore pu qu'ébaucher.

54) Cette *bibliothèque* et mes recherches sur *les rayons les plus élevés*, n'étaient probablement qu'un *emblème*; néanmoins il est arrivé que j'ai eu réellement; quelques années après, une *biblio-*

thèque de plus de 80,000 volumes à ma disposition, et plus d'une fois, en grimant sans échelle le long des rayons les plus élevés, au risque de me casser le cou, je riais au souvenir de mon délire. En général, j'ai remarqué que pendant les deux premières années qui ont suivi ma maladie, la plupart des événemens un peu remarquables de ma vie, me paraissaient des scènes vaguement connues d'avance. J'ai fait part, dans le temps, de ce phénomène à quelques penseurs qui en ont été très-étonnés. — Le pressentiment des choses futures commençait, sans doute, dès-lors à se développer dans mon âme :

55) Quelle que soit la tournure qu'ait prise depuis cette époque le saint-simonisme, je ne rétracte nullement la déclaration que j'ai faite dans le temps à l'un de ses propagateurs, que plusieurs de ses disciples étaient peut-être plus mûrs que qui que ce soit pour la *Nouvelle Eglise* du SEIGNEUR. J'ai même à cet égard des *données supérieures* qui me confirment entièrement dans l'espoir que j'ai conçu.

56) Un songe que j'avais eu plusieurs années avant, relativement à l'érection d'une nouvelle chapelle, contribua aussi puissamment à me tromper dans cette occasion. « J'avais vu entre deux rues une petite église, restaurée à l'intérieur, quoique encore entourée de décombres ; j'y étais arrivé avec peine ; mais en y entrant, j'avais été agréablement surpris à la vue de tentures de laine blanches comme de la neige, qui entouraient les colonnes ; et de guirlandes de roses d'une couleur éblouissante qui étaient peintes sur ces tentures ; tandis que le haut des colonnes était ombragé par des touffes de plumes d'autruche aussi remarquables par leurs formes gracieuses que par leur blancheur, et qui se dessinaient d'une manière admirable sur une voûte de couleur bleu céleste. » Je savais que la *laine blanche* signifiait la *vraie charité*, les *roses* les *sentimens d'amour*, les *colonnes* des *principes de vérité*, les *plumes* des *idées sublimes sur la nature de l'Être divin*, et le *bleu céleste* le *goût des choses d'en haut* ; et je m'étais malheureusement

laissé persuader que le moment si désirable de l'accomplissement de ce songe était arrivé.

57) M. Gobert était le troisième des amis intimes et en même temps disciple de la *Nouvelle-Jérusalem*, que la mort m'enlevait depuis peu de mois. Avant mon départ pour l'Angleterre nous nous étions réunis à quatre, pour un dîner de *f-ères*; et au bout d'un si court espace de temps je me vis *seul*: tant paraît grande la *réaction* de l'enfer contre la *Nouvelle Église*. La plupart des disciples de la Nouvelle Doctrine de ma connaissance ont éprouvé des revers tout-à-fait extraordinaires; et moi-même je n'aurais probablement pas échappé à la mort sans une providence particulière du SEIGNEUR.

POST - SCRIPTUM.

Au moment de mettre la dernière feuille de cet ouvrage sous presse, l'éditeur et le traducteur des ouvrages de Swédenborg pour l'Allemagne, M. Hofaker de Tubingue, m'informe qu'il a aussi traduit ces *Rapports* à mesure qu'on les imprimait, et que pour l'usage de ses compatriotes il les a accompagnés de notes savantes, dans lesquelles il prouve par les visions analogues d'anciens extatiques, et surtout par des nombreuses *citations latines de Swédenborg*, dont les écrits lui sont devenus extrêmement familiers, que la *clef* dont je me sers pour l'explication des songes et des visions, est la *clef véritable*, non-seulement des *livres saints*, ainsi que l'a fait voir l'apôtre du nord, mais encore des *tableaux emblématiques* offerts en songe et en vision à tous les hommes, et que par conséquent il ne reste plus aucun doute que la *langue de la nature* ne soit une langue *véritable* dont

l'usage pourra devenir *universel*. M. Hofaker a même eu la bonté de me communiquer son manuscrit, et je puis rapporter ici quelques-unes de ses *notes* ; heureux de voir que les savans commencent enfin à se rendre attentifs à la nouvelle cause du Ciel. Ils écarteront ainsi les préjugés qui depuis des siècles s'attachaient aux investigations de ce genre, et qui semblaient en quelque sorte s'accroître à mesure que l'action du Ciel devenait plus immédiate ; l'esprit humain étant plutôt disposé à demeurer stupéfait de voir le règne du SEIGNEUR si proche, qu'à s'en réjouir.

Les notes, du reste, de M. Hofaker ne sont que les extraits d'un ouvrage plus considérable auquel il travaillait déjà avant d'avoir connaissance de mes *rappports*, et à la composition duquel il avait été conduit par cette remarque frappante, qu'en appliquant aux révélations des anciens extatiques la science des *correspondances*, on découvrait, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, une suite non interrompue d'individus annonçant, dans divers pays, les mêmes principes clairs et simples du vrai christianisme, que les préjugés et les passions seules empêchaient les hommes de reconnaître et d'apprécier. Déjà M. le général, comte de Bissi, m'avait parlé de résultats analogues obtenus par l'application de la langue de la nature aux révélations de *Thomas Martin* présenté à Louis XVIII. Pour prouver son assertion, M. Hofaker cite entre autres, pour l'Angleterre, Julienne de Norwich et Jeanne Leåde ; pour la Suède, l'alliée de la famille royale Birgitte ; pour l'Allemagne, la fameuse Hildégarde, Elisabeth de Sponheim, Gertrude et Mechtilde de Hakeborn ; pour l'Espagne, Marine d'Escobar ; pour la France, Antoin. Bourignon, etc., et plus récemment un grand nombre de *somnambules* religieux de divers pays. M. Hofaker conduit ainsi le lecteur jusqu'à Swédenborg, véritable *prophète* et *apôtre* moderne, choisi exprès par le SEIGNEUR pour la révélation du *système complet de tous les vérités éternelles nécessaires au*

genre humain : vérités consolantes , que le siècle des lumières et de la vraie philosophie saura apprécier , et qui réuniront enfin toutes les branches des connaissances humaines , comme elles réuniront toutes les sectes et tous les partis.

Cet ouvrage de M. Hofaker étant trop considérable pour qu'il puisse paraître de suite , on en publiera d'abord un choix des morceaux les plus curieux , pour en former comme une espèce de *pendant* de ces *rapports*. Peut-être parviendra-t-on par-là à fermer d'avance la bouche à ces nombreux critiques superficiels , qui croiraient pouvoir attaquer par l'arme du ridicule , une doctrine qui s'y prête si merveilleusement , et offre à l'ignorance et à la légèreté un triomphe si facile. Ils sauront que les hommes les plus instruits et les plus sérieux sont les premiers gagnés à la Nouvelle Eglise , pour peu qu'ils se livrent à une étude un peu approfondie de sa doctrine. Si , en effet , quelques écrivains remarquables , tels que Herder entre autres , n'ont pas rendu à Swédenborg toute la justice possible , c'est évidemment que leurs grandes occupations ne leur avaient pas permis d'approfondir suffisamment un système aussi immense , répandu dans 15 à 20 volumes in-4° ; ou qu'ils ont payé , eux aussi , un tribut aux préjugés du siècle : dans cette matière le préjugé pouvant aveugler le savant aussi bien que l'ignorant ; le savant ayant même souvent plus de peine que l'ignorant , à plier toutes ses vaines théories à la simplicité de la vérité.

Je suis fâché que l'espace ne me permette pas de citer quelques notes plus étendues de M. Hofaker ; le lecteur verrait non-seulement que nous nous accordons parfaitement , pour le fond , dans les explications que nous donnons , mais qu'il a même souvent expliqué les détails de certains *tableaux* dont je n'ai fait que soupçonner le sens , me contentant de l'indiquer légèrement.

NOTES

tirées de la traduction allemande de ces rapports de M. Hofaker, avec l'indication des pages auxquelles elles se rapportent.

(M. le bibliothécaire Tafel, à Tubingue, s'est rendu l'éditeur de l'ouvrage le plus considérable de Swédenborg, intitulé: *Arcana cœlestia*, en 8 volumes, in-4^o. Le premier volume de l'édition in-8^o de M. Tafel a déjà paru et se vend chez les principaux libraires. Les autres ouvrages latins de Swédenborg, devenus aussi très-rares, sont publiés successivement par M. Hofaker: c'est à ces différens ouvrages que l'on renvoie dans ces notes; mais il sera également facile de consulter les traductions françaises, allemandes ou anglaises: tout étant disposé par paragraphes numérotés, on s'y retrouve très-aisément).

PAGE 4.

ÆGROTUS significat illos, qui transgressi sunt et peccaverunt (Apocalypsis explicata, n° 163). Loquela HYPOCRITARUM in mundo spirituali auditur sicut stridor (De Coelo et Inf., n° 245). FUMUS significat falsum ex odiis (Arcana cœlestia; n° 1861). VESTES illorum qui in externo sunt absque interno, sunt in mundo spirituali FURVÆ et LACERÆ, quales mendicorum in plateis et latronum in sylvis (Arc. cœl., n° 10536).

PAGE 19. Alin.

RHEUMATISMO AFFECTI, ex illis sunt in mundo spirituali, QUI ELICIUNT ALIORUM ARCANA FINE NOCENDI (Arc. cœl., n° 1763).

PAGE 22. Alin.

SEGES significat verum in conceptione (De Cœl. et Inf., n° 489. x). CALCEUS — ultima naturalia, quod est sensuale, in homine (Apoc. explic., n° 438). Sphaera eorum, QUI STUDENT ELOQUENTIÆ EO FINE UT OMNIA SINT IN SUI ADMIRATIONEM, quum in mundo spirituali vertitur, ut sæpe fit, in odoriferam, est quasi ODOR PANIS USTI (Arc. cœl., n° 1514). DOMUS significat doctrinam, et omne ecclesiæ (Apocal. explic., n° 223. Arc. cœl., n° 4512). ARBOR significat hominem (Arc. cœl., n° 467. 5115). CORYLUS significat vera exteriora (Arc. cœl., n° 4015).

PAGE 27.

AGNUS significat illos, qui sunt in innocentia (Arc. cœl.,

n° 3994). GREX — *bonum ecclesiae* (*Ibid.* n° 6786). LUPUS *significat illos, qui contra innocentiam sunt* (*Ibid.*, n° 3994). PASTOR — *illum, qui ducit ad bonum* (*Ibid.*, n° 6044). BACULUS — *potentiam* (*Ibid.*, n° 7026). — L'explication précise offrirait donc clairement cette grande vérité : Quand un homme, d'ailleurs dans l'innocence naturelle, se laisse détourner du bien de l'Eglise par les mauvais esprits dont la haine le poursuit sans relâche, son bon ange (et dans le sens suprême, le SEIGNEUR lui-même) finit par le ramener au bien en lui faisant connaître la divinité personnelle du SEIGNEUR.

MACULÆ *significant falsa ex malo* (*Apocal. revelata*, n° 625). MACULOSUM et PUNCTATUM — *falsum et malum* (*Arc. cæl.*, n° 3993 — 5). FURVUM *significat malum ex amore sui* (*De amore conjugiali*, n° 269). PISTOR et OPUS PISTORIS — *sensuale in homine* (*Arc. cæl.*, n° 5148).

PAGE 29 (Alin. 2.) et 30.

LUNA *significat fidem et fidei vera* (*Arc. cæl.*, n° 862. *Apocal. explic.*, n° 401. 573). PISCARI *significat instruere in externis ecclesiae* (*Arc. cæl.*, n° 10582). UXOR [*casta*] *signif. conjunctionem veri et boni* (*Vera Christ. Religio*, n° 277). VIDUA — *Ecclesiae verum absque ejus bono* (*Arc. cæl.*, n° 4844). PUER *signif. primum*. « *Quum praedicatur de nova Ecclesia, est primum ejus status* » (*Ibid.*, n° 4672). ADOLESCENTULA *signif. affectionem in qua est charitas* (*Arc. cæl.*, n° 3067). — « *Qui interiora Verbi admittunt et amant, repraesentantur in mundo spiritali per puellam in PRIMA VIRGINEA ÆTATE seu flore juventutis, DECORE VESTITAM* » (*Arc. cæl.*, n° 1774). PUELLA *significat affectionem in qua innocentia; « ex eo, quod aetas puellaris est proxima infantiae, quae est innocentia in sensu interno* » (*Arc. cæl.*, n° 3067).

PAGE 31. Alin.

CAPUT MONTIS *significat primum lucis quod apparet* (*Arc. cæl.*, n° 859). ARBORES *significant homines* (*Apocal. revelata*,

n° 936). FOLIA — vera rationalia apud illos (*Ibid.*). FLORES — vera primitiva spiritualia in rationali (*Ibid.*). THURIBULUM et SUFFITUS significant cultum Domini ex amore spirituali, qui est charitas (*Apoc. revel.*, n° 395). SOL est repraesentativum Domini (*Arc. cæl.*, n° 2441, 3709). EXORIRI SOLEM est videre clare ab interiori (*Arc. cæl.*, n° 9128). OCCIDERE SOLEM dicitur, quum status [*ecclesiæ*] desinit (*Arc. cæl.*, n° 8615).

PAGE 32.

SERPENTES sunt omnia mala, et quidem secundum genera serpentum (*Arc. cæl.*, n° 251). STATUA IN SIMILITUDINEM HOMINIS significat certam fidem — dogma — (*Rel. christ.*, n° 110, in fine). COR correspondet voluntati, ita quoque affectioni amoris (*Arc. cæl.*, n° 8288. *Cæl. et Inf.*, n° 446).

PAGE 35. Alin.

ULCERA significant falsa ex malis (*Arc. cæl.*, n° 7524). NIVEUM est verum et bonum, quod homo putat facere ex semet (*Arc. cæl.*, n° 1042).

PAGE 52. Alin. 2.

LAPIS significat verum in ultimis (*Arc. cæl.*, n° 10376). LAPIDEUM — vitam cognitionum absque amore (*Arc. cæl.*, n° 7743). COR — amorem sive voluntarium (*Rel. christ.*, n° 705.) CARNEUS — vivificatum per bonum a Domino (*Arc. cæl.*, n° 5200, 9377).

PAGE 56.

TEMPORA significant status, « quia non idea temporis in altera vita, nec notiones ex tempore » (*Arc. cæl.*, n° 3356, 4882). TRIA sunt completum et continuum usque ad finem (*Arc. cæl.*, n° 4495); et inde sunt ultimum tempus, tum ultimus status *ecclesiæ* (*Arc. cæl.*, n° 1825). ANNI non significant annos, sed status (*Arc. cæl.*, n° 482, 487, 488, 493). DIES, sicut omnia tempora, significat status (*Ibid.*, n° 2788). « Quod IN TRIBUS DIEBUS significet QUOD TUNC NOVUM, constat a significatione TRIUM, quod sit continuum usque ad finem; ita quoque completum; et a signi-

ficatione dierum, quod sit status: inde patet, quod per TRES DIES significetur STATUS COMPLETUS; consequenter IN TRIBUS DIEBUS seu POST TRES DIES, status novus: nam post statum completum inchoat novus» (Arc. cæl., n° 5123).

PAGE 58. Alin. 2.

«*Per DAVIDEM in Verbo non intelligitur David, sed DOMINUS. Dicitur de Davide apud Ezechielem: SERVUS MEUS DAVID REX SUPER EOS, ET PASTOR UNUS ERIT OMNIBUS ILLIS: HABITABUNT SUPER TERRA ILLI, ET FILII EORUM USQUE IN ÆTERNUM: ET DAVID SERVUS MEUS PRINCEPS ILLIS IN ÆTERNUM (XXXVII, 24, 25). Et apud Hoscheam: REVERTENTUR FILII ISRAELIS, ET QUÆRENT JEHOVAM DEUM SUUM, ET DAVIDEM REGEM SUUM (III, 5). Hæc a prophetis illis scripta sunt POST Davidis tempus, et tamen aperte dicitur, quod is erit rex et princeps illorum; ex quibus unicuique constare potest, quod per DAVIDEM in sensu interno intelligatur DOMINUS; ita in caeteris locis, etiam in historicis, ubi David nominatur. Et quidem intelligitur ibi Dominus quoad DIVINUM VERUM, sive VERBUM, ex quo FIDES, INTELLIGENTIA et SAPIENTIA» (Arc. cæl., n° 1888, 9548). — PHILISTHÆI significant eos, qui in sola scientia sunt (Arc. cæl., n° 3412). Inde per GOLIATHUM, a Davide percussum, repraesentabatur FAS-TUS PROPRIÆ INTELLIGENTIÆ illorum (Doctrina de Fide, n° 52).*

PAGE 66. Alin.

«*Quod Dominus a JUDA proditus fuerit, significabat, quod a GENTE JUDAICA, apud quam tunc erat Verbum; nam Judas illam repraesentabat (Rel. Christ., n° 130).*

PAGE 80.

PLUVIA est BENEDICTIO, et, in opposito sensu, MALEDICTIO et damnatio (Arc. cæl., n° 2445).

PAGE 81.

CAPUT undequaque a FRONTISPICIO ET TEMPORIBUS ad omnem partem, sub quo est cerebrum, correspondet INTELLIGENTIÆ (Cæl. et Inf., n° 251). Per CANDOREM FACIEI repraesentantur

VERA INTERIORA (*Arc. cæl.*, n° 5319). Os *significat persuasionem* (*Apoc. explic.*, n° 316, 419, 580, 763).

PAGE 82. Alin.

Per LAPIDEM *significatur VERUM*, et per MOLAM *significatur inquisitio, scrutatio et confirmatio veri ex Verbo* (*Apoc. revel.* n° 791).

PAGE 82. Alin. 2.

EQUUS *significat intellectum Verbi* : EQUUS ALBUS *intellectum Verbi quoad verum et quoad bonum* (*Apoc. revel.*, n° 839) : EQUUS NIGER *intellectum Verbi DEPERDITUM quoad VERUM* (*Ibid.*) : EQUUS RUFUS *intellectum Verbi deperditum quoad BONUM* (*Ibid.*) : EQUUS PALLIDUS *intellectum Verbi destructum ET QUOAD BONUM ET QUOAD VERUM* (*Ibid.*, n° 320).

PAGE 93.

AURUM *significat bonum amoris* (*Arc. cæl.*, n° 9510). *OBDUCERE auro significat FUNDARE super bono amoris ; « quia bonum procedens a Domino ut sole — calor enim a sole illo est bonum amoris — circumdat non modo cælum in communi, sed etiam societates cælestes, quæ in cælo, in particulari, ut et unumquemvis angelum in singulari : quod in cælo CIRCUMDAT, hoc FUNDAT, nam innititur illi sicut domus suo fundamento et sicut extrema corporis aëri et ætheri comprimenti ; est enim terminans, includens et continens, proinde fulciens et sustinens »* (*Arc. cæl.*, n° 9490). — Parsuite, dans ces paroles adressées à l'esprit de l'homme endormi, serait renfermé cet encouragement ineffable : *Console-toi, et mets toute ta confiance dans mon amour.*

PAGE 93, plus bas.

SERPENTES *sunt omnia mala, secundum genera serpentum* (*Arc. cæl.*, n° 251).

PAGE 104. Alin. 1.

IGNIS *significat amorem in Dominum et charitatem erga proximum* (*Arc. cæl.*, n° 934).

PAGE 104. Alin. 2.

UVA *significat bonum vitæ* (*Apoc. explic.*, n° 375, 918). FER-

MENTATIO — purificationem (*Arc. cæl.*, n° 7906.) VINUM — vera spiritualia inde (*Apoc. explic.*, n° 920, 922).

PAGE 105. Alin.

EQUUS significat intellectuale (*Arc. cæl.*, n° 6534). EQUITARE — elevari quoad intellectuale (*Arc. cæl.*, n° 3190.) CURRUS — doctrinam veri et boni (*Ibid.*, n° 5321). STIPULA — verum scientificum (*Ibid.*, n° 7131). DARE STRAMEN ET PABULUM significat instructionem in veris et bonis (*Ibid.*, n° 3146).

PAGE 106.

BOS significat bonum naturale exterius (*Arc. cæl.*, n° 2781, 4244). — PRÆSEPE significat nutritionem seu instructionem spiritualem pro intellectu (*Rel. Christ.*, n° 277. *Apoc. revel.*, n° 255). CORNU — potentiam veri ex bono (*Arc. cæl.*, n° 2832). FAX — aestum cupiditatum ex amore sui (*Arc. cæl.*, n° 1861, 1862).

LEO significat verum ex bono in sua potentia (*Arc. cæl.*, n° 9391). ARENA scientificum (*Ibid.* n° 2850). SOL — in sensu opposito - amorem sui (*Cæl. et Inf.* n° 561) et inde ÆSTUS ET SOL incalescentiam a principiis falsi et amore mali (*Apoc. expl.*, n° 386). CLAMOR sign. lamentationem interiorem ex indigentia (*Arc. coel.*, n° 7182, 5355).

SYLVA sign. ecclesiam quoad scientiam. « Ecclesia vocatur in Verbo sylva, hortus et paradus; sylva ex scientia, hortus ex intelligentia, et paradus ex sapientia; nam arbores sunt perceptiones boni et veri; tum cognitiones eorum. » (*Arc. cæl.* n° 9011).

Les trois emblèmes du bœuf, du lion, et de l'individu entrant dans une forêt sous sa forme humaine, auraient dû alors s'expliquer ainsi : Le premier emblème, en y ajoutant les attaques des êtres noirs (ou méchants) comme tentations du mauvais principe, aurait exprimé les dangers auxquels est exposé l'homme qui n'est que dans le bien naturel; le second aurait renfermé cette vérité importante, que la science humaine, même dans sa force, détournée de son objet naturel qui est le SEIGNEUR, et dirigée vers l'amour de soi, n'est jamais que mi-

sère, et ne saurait procurer le moindre degré du vrai bonheur ; le troisième enfin, en y comprenant les magasins de fourrage qui se montrèrent après, aurait offert ce sens : Attache-toi aux vérités et aux doctrines contenues dans la parole de Dieu, car ce sont les vérités puisées à cette source, et non celles qui se peuvent trouver dans les bibliothèques des savans, qui fourniront à ton entendement une riche provision de nourriture spirituelle.

PAGE 108. Alin.

« *Pleraque in Verbo etiam SENSUM OPPOSITUM habent* » (*Arc. coel.*, n° 4816). *EDERE significat appropriationem boni (Nova Hierosolyma, n° 220) et appropriationem mali (Arc. coel. n° 4334). BIBERE — appropriationem veri (Arc. coel, n° 3570) et appropriationem falsi (Ibid., n° 9960). — POCULUM significat tentationem (ibid., n° 5120).*

PAGE 110. Alin.

ARBORIS OMNIA correspondent veris (Rel. Christ., n° 106). ARBORES signif. cognitiones, ex quibus sapientia et intelligentia (Arc. coel., n° 223). LIGNUM sign. bonum quod est affectionis seu voluntatis (Arc. coel., n° 2702). SECARE — ordinare (Ibid., n° 10048).

PAGE 114.

« *ANIMALIA tam majora quam minora significant talia, quae sunt affectionum seu quae se referunt ad VOLUNTATEM; aut significant talia, quae sunt cogitationum seu quae se referunt ad INTELLECTUM: nam omnia quaecumque in homine sunt, se referunt vel ad ejus voluntatem vel ad ejus intellectum; quae non ad alterutrum se referunt, non sunt in homine, ita non sunt hominis. Animalia GRADIENTIA et quoque REPTILIA, significant AFFECTIONES in utroque sensu, ita bona et mala, nam haec sunt affectionum; at vero animalia VOLANTIA et quoque INSECTA ALATA significant talia quae sunt COGITATIONUM in utroque sensu, ita VERA et FALSA, nam haec sunt cogitationum. Ast FALSA sunt plurium generum; sunt falsa quae NON LÆDUNT, sunt falsa quae LEVITER et quae GRAVITER LÆDUNT, et quoque sunt quae NECANT; cognos-*

cuntur cujus generis sunt , ex MALIS , ex quibus sunt : omne enim falsum quod lædit, et quod necat, trahit suum existere ex malo , nam falsum ex malo est malum apparens IN FORMA ; in altera vita enim talia falsa , quum repræsentantur in forma visibili , sistuntur sicut COLLUVIES INSECTORUM ET VOLATILIIUM IMMUNDORUM , et terribilium aspectu secundum MALI , ex quo sunt , speciem. In Verbo memorantur passim insecta varii generis , et ubivis significant falsa aut mala in extremis , seu IN SENSUALI EXTERNO HOMINIS ; quæ sunt mala et falsa oriunda ex FALLACIIS SENSUUM ac EX VOLUPTATIBUS ET APPETITIBUS VARIIS IN CORPORE , quæ per lenocinia sua et per apparentias seducunt , ac faciunt , ut Rationale ASSENTIAT et sic immergatur falsis ex malo. Ita apud Esajam : FIET IN DIE ILLO , SIBILABIT JEHOVAH MUSCÆ QUÆ IN EXTREMITATE FLUVIORUM ÆGYPTI , ET API QUÆ IN TERRA ASCHURIS. Agitur ibi de ADVENTU DOMINI et de statu ecclesiae tunc ; MUSCA IN EXTREMITATE FLUVIORUM ÆGYPTI est falsum IN EXTREMIS , h. e. in SENSUALI EXTERNO hominis quæ in extremis mentis NATURALIS , ita quæ in SENSUALI CORPORA PROXIMO ; hæc comparantur insecto tali , quia illa quæ ibi , non aliter se habent , quam sicut insecta volantia in aère , et obscurantia interiora ; sunt enim , quæ ibi , quoad plurimam partem IMAGINARIA ; ex quibus ratiocinia sunt sicut talia quæ fundantur in aère. At APIS IN TERRA ASCHURIS est falsum pervertens (ipsa) RATIOCINIA mentis : ASCHUR enim est ratiocinatio (Arc. cæl. n. 9331 , 7441). — CRINES significant SCIENTIFICA ULTIMA (Apoc. expl. n. 555). — L'emblème des abeilles , se dégradant en des simples mouches , pourrait ainsi donner l'espoir consolant , que , les doutes et les oppositions du clergé de quelques contrées chrétiennes au moment de l'apparition de la Nouvelle-Jérusalem sur la terre étant plutôt le résultat de sa crainte pour son bien-être temporel , que celui de convictions profondes , ce même clergé finira bientôt par reconnaître le doigt de Dieu , ainsi que les paroles de la

Jardinière le donnent à entendre.» (Je désire de tout mon cœur que, dans cette dernière conjecture, M. Hofaker ait vu plus juste que moi. Dans tout le reste, comme on voit, nous nous rencontrons assez bien.)

PAGE 114. 4°.

HORTUS *significat* VERUM REGNANS (*Arc. coel.*, n° 9642).

PAGE 116. 3°.

PULVIS *significat* damnatum (*Arc. coel.*, n° 7418).

PAGE 117. Alin.

FUNES *significant* CONNEXIONEM veritatum (*Arc. coel.*, n° 9777).

SELLÆ, *signifi.* vera SCIENTIFICA scil. exteriora (*Ibid.*, n° 6675).

PAGE 118. Alin.

VOLATILIA in Verbo omnia *significant* intellectualia, ac inde vera, et in opposito sensu FALSA; sed volatilia infimae sortis, quae sunt insecta, *significant* vera, et in opposito sensu falsa, quae INOBILIORA sunt (*Arc. coel.*, 7441). HUMERUS *significat* omnem potentiam (*Arc. coel.*, n° 2676). INVOLARE in cujus HUMERUM, *significat* in possessionem sumere (*Arc. coel.*, n° 9340).

PAGE 120. Alin. 2.

STATUÆ sunt sanctus terminus, ita ultimum ordinis, proinde verum, et sanctum veri (*Arc. coel.*, n° 3727, 4580). VIR *significat* verum fidei (*Arc. coel.*, n° 9007, 9065). STATUA IN SIMILITUDINEM HOMINIS — certam fidem [système religieux] (*Rel. Christ.*, n° 110 in f.). VIRGO *significat* AFFECTIONEM veri (*Arc. coel.*, n° 4966. *Rel. Christ.*, n° 205).

PAGE 123. Alin. 2.

LEPRA *significat* prophanationem veri (*Arc. coel.*, n° 6963).

PAGE 124.

ULCERA sunt spurca quae ex malis, et PUSTULÆ sunt blasphemiae inde : » uleera apud hominem in ejus corpore correspondent spurcis quae ex malis, et pustulae blasphemiiis; et quoque FORENT in omni homine malo, nisi is, quamdiu in mundo est, in statu recipiendi bonum et verum fidei esset; propter illum statum inhi-

betur a Domino, ne talia ex malis erumpant. Ulcera leprae, ut tumor, abscessus, pupula, ustio, PORRIGO, quae nominantur Levit. XIII, sunt quoque talia, nam lepra in sensu spirituali est prophanatio» (Arc. cæl., n° 7524).

PAGE 124, plus bas.

CARO HOMINIS significat proprium hominis, quod non est nisi quam malum (Arc. cæl., n° 10283). Per ASSUM IGNE significatur malum quod est amoris sui et mundi (Arc. cæl., n° 7852). ASSARE CARNEM est operari malum ex amore spurco (Ibid.). DARE AD COMEDENDUM est communicare ad sibi appropriandum (Arc. cæl., n° 2187. 5943).

PAGE 130. (Note 15.)

CHRYSALLUM significat cognitiones rerum immaterialium (De Telluribus in mundo solari, n° 19). MONS — bonum amoris (Arc. cæl., n° 4210). CAVUM signif. applicationem (Ibid., n° 9738). QUINQUE — multum (Ibid. n° 5956). FLETUS — gaudium (Ibid., n° 5871). La signification de tout le tableau pourrait donc avoir été la suivante : L'attrait de ton amour te portant au désir de connaître les choses immatérielles, deviendra pour toi une source de grandes consolations futures.

PAGE 131. (Note 16.)

TURRIS significat cultum (Arc. cæl., n° 1306). LAPIS — verum ex litera Verbi (Ibid., n° 8609). LAMPADES CUM LUCERNIS — veritates quae lucent ex bono (Arc. cæl., n° 4638, 9548, 9783). MANUS — facultatem recipiendi (Ibid., n° 3541). IGNIS — amorem et charitatem (Ibid., n° 954). — Le sens du songe entier serait, par conséquent, celui-ci : Commence par te former un fondement solide par la lecture de la parole de Dieu dans le sens littéral, alors tu te verras mis en état de goûter les vérités spirituelles; et le SEIGNEUR y ajoutera encore l'amour céleste du bien.

FIN.

ERRATA

qui se sont glissés dans le texte à cause de l'éloignement de l'auteur, et qui ne s'aperçoivent pas immédiatement.

- Page 4, ligne 21, manquait, lisez *manque*.
 — *id.*, — 26, du — *de*.
 — 12, — 5, d'enbas, c'est-à-dire — *c'était à dire*.
 — 17, — 16, se plaisent — *se plaisaient*.
 — 18, — 21, prêchait — *préchât*.
 — 19, — 21, devraient — *devaient*.
 — 40, — 8, pir — *pis*.
 — 63, — 15, s'en alla et — *s'en allant il*.
 — 71, — 4, triomphant — *triomphal*.
 — 72, — 19, tombèrent — *touchèrent*.
 — 76, — 21, et que ce — *et ce*.
 — 111, — 5, d'enbas, de science — *de la science*.
 — 129, — 17, de la — *de*.
 — 134, — 14, tout — *tant*.

